



Revue de la Société de généalogie de Québec | www.sggq.qc.ca

L'Ancêtre

**Frédéric Rolette,
héros de la guerre de 1812**

Pionniers de Saint-Nérée de Bellechasse

Mormons et généalogie



Anton Otto Fischer

Envoi de publication canadienne. Numéro de convention 40037597. Port de retour garanti, L'Ancêtre, C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8
VOLUME 42, NUMÉRO 315, ÉTÉ 2016 12,50 \$



Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
organisé par la Société de généalogie de Québec
à l'occasion de son 55^e anniversaire



Mouvements collectifs, destinées familiales :
migrations canadiennes-françaises au Canada
(1830 - 1930)

du 30 septembre au 2 octobre 2016
à
L'Hôtel Québec
3115, avenue des Hôtels, Québec (Québec)

sous la présidence d'honneur de
Madame Christiane Barbe
présidente-directrice générale
Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Famille Turcotte, première famille arrivée à Amos, QC, 1911
Société d'histoire d'Amos - Fonds Pierre Trudelle, P028/P032

Pour information : federationgenealogie.qc.ca



Groupe etr

MAISON DE PRÉPARATION POSTALE
CENTRE NUMÉRIQUE - AFFICHAGE



Tél. : **418 658-8122**
www.groupeetr.com

2555, av. Watt, porte 6, Québec (QC) G1P 3T2

- Impression numérique
- Impression grand format
- Fusion de documents
- Préparation postale avec et sans adresse
- Finition
- Ciblage de vos campagnes publicitaires
- Graphisme fait par empreinte





SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC 1961–2016

Adresse postale : C. P. 9066, succ. Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4A8

Adresse municipale : 1055, rue du Séminaire, local 4240, Pavillon Louis-Jacques-Casault
Université Laval, Québec (Québec) G1V 5G8

Téléphone : 418 651-9127 Courriel : sgq@uniserve.com Site : www.sgq.qc.ca



CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016–2017

Président	Guy Parent (1255)
Vice-présidente	Jeanne Maltais (6255)
Secrétaire	Louis Richer (4140)
Trésorière	Maria Gosselin (6881)
Administrateurs	Guy Auclair (4443) Yvon Lacroix (4823) Michel Lortie (0957) Hélène Routhier (5919) Solange Talbot (6559)

Conseiller juridique
M^e Serge Bouchard

Direction des comités

Bibliothèque	Mariette Parent (3914)
Conférences	Louis Richer (4140)
Entraide généalogique	Alain Gariépy (4109)
Formation	Hélène Routhier (5919)
Héraldique	Mariette Parent (3914)
Informatique	Yvon Lacroix (4823)
Publications	Yvon Lacroix (4823)
Expédition	Roger Parent (3675)
Saisie des données	Louise Tucker (4888)
Registraire	Solange Talbot (6559)
Revue <i>L'Ancêtre</i>	Jeanne Maltais (6255)
Service à la clientèle	André G. Bélanger (5136)
Service de recherche	Louis Richer (4140)
Site web	Michel Lortie (0957)

L'Ancêtre, revue officielle de la Société de généalogie de Québec, est publié quatre fois par année.

Cotisation

Canada

Adhésion principale* : 50 \$

Amérique sauf Canada

Adhésion principale* : 65 \$ canadien

Europe

Adhésion principale* : 70 \$ canadien

Membre associé demeurant à la même adresse : demi-tarif

*Ces adhérents reçoivent la revue *L'Ancêtre*.

Note

Les cotisations des membres sont renouvelables avant le 31 décembre de chaque année.

COMITÉ DE *L'Ancêtre* 2015–2016

Directrice	Jeanne Maltais (6255)
Rédacteurs	Michel Keable (7085) France DesRoches (5595)
Coordonnatrice	Diane Gaudet (4868)
Membres	Roger Barrette (2552) Daniel Fortier (6500) Jacques Fortin (0334) Claire Lacombe (5892) Claude Le May (1491) Rodrigue Leclerc (4069) Jacques Olivier (4046)

Collaborateurs et collaboratrices

Marc Beaudoin (0751)
Romain Belleau (5865)
Raymond Deraspe (1735)
André G. Dionne (3208)
Françoise Dorais (4412)
Daniel Fortier (6500)
Diane Gagnon (6556)
Jocelyne Gagnon (3487)
Alain Gariépy (4109)
Jean-Paul Lamarre (5329)
Régnald Lessard (1791)
Denis Martel (4822)
Yvan Morin (6340)
Claire Pelletier (3635)
Brigitte Poincier (7228)
Lise St-Hilaire (4023)

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* sont sous la responsabilité de leur auteur. Ils ne peuvent être reproduits sans le consentement de la SGQ et de l'auteur.

Conception de la mise en page et des couvertures de la revue

Omnigraphe, infographie d'édition

Imprimeur

Groupe ETR, Québec

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
ISSN 0316-0513

© 2016 SGQ

Sommaire

Hommage aux bénévoles	250
Mères de la nation	251
Nouvelles de la SGQ	255
Hommage à Raymond Gingras	256
Rapport annuel 2015–2016 de la Société de généalogie de Québec	257
Invitation à publier dans <i>L'Ancêtre</i>	262
Frédéric Rollette, héros de la guerre de 1812	263
Descendance de René Houray dit Grandmont et de Denis Damané (Desmani), Fille du roi à Champlain, 350 ans sur la même terre (1665–2015)	269
Congrès de la Fédération des sociétés de généalogie du Québec	274
Programmation du congrès 2016	275
Le père de François Olivier et la lettre d'Arcade!	277
François Langevin, Angèle Labrecque et la future paroisse de Saint-Nérée de Bellechasse (2 ^e partie)	285
Lieux de souche — LA ROCHELLE	293
Activités de formation (automne 2016)	298
L'héraldique à Québec	299
<i>Ad Lib</i>	302
Bibliothèque numérique	304
Au fil des recherches	305
Paléographie	308
Le généalogiste juriste	310
Les Archives vous parlent de	314
Service d'entraide	316
À livres ouverts	319
Index du volume 42	322

Page couverture :

Tableau représentant la frégate *USS Constitution* poursuivie par une escadrille de navires de guerre britanniques, le 18 juillet 1812.

Auteur : Anton Otto Fisher (1882–1962).

Source : *U.S. Naval Historical Center*, Record number NH 85542-KN.

La SGQ est un organisme sans but lucratif, fondée le 27 octobre 1961. Elle favorise la recherche en généalogie et en histoire des ancêtres ou des familles, l'entraide des membres, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences ainsi que la publication de travaux de recherche.

La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, de la Fédération Histoire Québec ainsi que de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de bienfaisance enregistré.

Hommage aux bénévoles

Depuis de nombreuses années, au mois de juin, le conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec (SGQ) exprime sa gratitude à tous ses bénévoles en les conviant à un « 5 à 7 ». Ce geste se veut un témoignage de reconnaissance pour le travail que vous accomplissez au sein de la SGQ.

Sachez que votre collaboration contribue au succès et à la renommée de votre Société de généalogie. Le conseil d'administration encourage tous ses membres à investir quelques heures de leur temps afin d'appuyer la SGQ dans la poursuite de ses objectifs et la réalisation de ses nombreux projets innovateurs. Les directeurs de tous nos comités ont dans leurs boîtes à idées un projet en attente de bénévoles pour démarrer. N'hésitez pas à vous impliquer pour l'année qui vient en offrant votre talent et votre temps, et ce, dans la mesure de vos disponibilités; chaque geste est grandement apprécié. Faites-nous signe si vous souhaitez contribuer au succès de votre société de généalogie et nous vous offrirons une action bénévole qui correspondra à vos attentes.

Le conseil d'administration vous remercie pour la somme fantastique de travail réalisé au cours de l'année 2015–2016.

Guy Parent
Président

Rassemblement de famille



L'Association des Tremblay d'Amérique invite tous ses membres à son assemblée générale annuelle qui se tiendra le 12 juin 2016 à

**Maison du Renouveau,
870, carré De Tracy Est, arr. Charlesbourg, Québec.**

Un brunch sera offert à 9 h 30; l'assemblée générale débutera à 11 heures et sera suivie d'une visite du Séminaire de Québec et de la Porte Sainte, à 13 h.

Le coût est de 40 \$.

Pour toute information, contactez Pierre Tremblay au **418 872-3676**.

Erratum

L'auteur de l'article intitulé *La saga d'une lignée Lessard de 1650 à 1950* nous informe d'une coquille à la page 201 du n° 314 de **L'Ancêtre**.

- Dans la colonne de droite, les phrases précédant le sous-titre *II – Joseph Lessard (1672–1763)* auraient dû se lire : *Étienne meurt le 20 avril 1703 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Son épouse lui survit 17 années et rend l'âme le 26 novembre 1720*; la version imprimée indiquait par erreur le 26 janvier 1720.

La version numérique de ce numéro a été corrigée et mise en ligne sur le site Web de la SGQ.

La rédaction



Mères de la nation

Françoise Dorais (4412)

Anne GUILLAUME

Anne GUILLAUME est née vers 1651, fille de Michel, maître boursier, et Germaine ERMOLIN (ARNOLIN), de la paroisse de Saint-Sulpice, faubourg Saint-Germain-des-Prés, ville et archevêché de Paris, en Île-de-France. Elle arrive à Québec en 1671, apportant des biens estimés à 300 livres et un don du roi de 50 livres. Elle épouse, le 19 octobre 1671 à Québec (contrat devant le notaire royal Romain BECQUET du 12 octobre 1671), François DUBOIS dit LAFRANCE, habitant, fils de François et Claude FAYEL (FAYENNE), né le 23 février 1650 à Saint-Pôtan, évêché de Saint-Brieuc, Côtes-d'Armor, en Bretagne. Soldat de la compagnie Maximy au régiment de Carignan-Salières, François était arrivé le 19 août 1665 à bord du navire *La paix*. Le ménage s'établit à Saint-Nicolas. De leur union naissent neuf enfants. François DUBOIS dit LAFRANCE est décédé le 9 juillet 1712 et a été inhumé le lendemain à Saint-Nicolas. Il ne savait pas signer. Anne GUILLAUME est décédée le 29 janvier 1716 et a été inhumée le jour suivant à Saint-Nicolas. Elle savait signer.

Enfants du couple GUILLAUME-DUBOIS dit LAFRANCE

- 1 **Anne Marie Jeanne**: née le 26 juillet 1673 et baptisée le 1^{er} août à Québec. Elle épouse, avant le 31 décembre 1692, en un lieu indéterminé au Québec, René DEMERS (DUMAIS), fils de Jean et Jeanne VEDIE, né le 13 août 1667 et baptisé le lendemain à Sillery. Le couple aura dix enfants. Anne a été inhumée le 8 février 1712 à Saint-Nicolas, et René, le 21 décembre 1729 au même endroit.
- 2 **Marie Françoise**: née le 1^{er} avril 1676 et baptisée le 8 du même mois à Québec. Elle épouse, le 3 novembre 1694 à Québec, Eustache DEMERS (DUMAIS), fils de Jean et Jeanne VEDIE, né le 5 mai 1673 et baptisé le surlendemain à Québec. Le couple aura sept enfants. Eustache est décédé le 14 décembre 1708 et a été inhumé le lendemain à Saint-Nicolas. Marie épouse en secondes nocces, avant le 13 octobre 1726 selon le *PRDH*, Dominique BONNEAU, né vers 1683 en France. Celui-ci a été inhumé le 12 juillet 1733 à Lanoraie. Marie est décédée le 14 juin 1745 et a été inhumée le jour suivant à l'Hôtel-Dieu de Québec.
- 3 **Françoise**: née le 20 décembre 1678 et baptisée le lendemain à Québec. Elle épouse, le 12 février 1708 à Saint-Nicolas, Jean HOUDE, fils de Jean-Baptiste et Marie Anne ROULEAU, né et baptisé le 14 mars 1682 à Sainte-Famille, Î.O. Le couple aura neuf enfants. Françoise a été inhumée le 26 janvier 1754 à Lanoraie. Jean est décédé le 20 avril 1759 et a été inhumé le jour suivant à Berthier-en-Haut.



Façade de l'église Saint-Sulpice de Paris, au XVIII^e siècle, selon un dessin de Jean-Baptiste Lallemand. Commencée en 1646, la construction de la nouvelle église a été suspendue en 1678, faute d'argent, pour ne reprendre qu'en 1718. Pour trouver le financement nécessaire, le curé a obtenu du Régent, le duc d'Orléans, le droit d'organiser une loterie entre 1721 et 1746. La nef ne fut terminée qu'en 1736, et les travaux des tours après la Révolution (1792).

Source : www.culturomonde.com/saint-sulpice-paris-4673.

- 4 **Jean-Baptiste**: né et baptisé le 10 janvier 1680 à Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy (Lauzon). Il épouse, le 8 août 1707 à Saint-Antoine-de-Tilly, Marie Angélique BUISSON, fille d'Antoine et Marie Ursule TRUT, née vers 1687 en un lieu indéterminé au Québec. Le couple aura douze enfants. Jean-Baptiste a été inhumé le 21 janvier 1728 à Saint-Antoine-de-Tilly. Marie Angélique est décédée le 14 juin 1732 et a été inhumée le lendemain, aussi à Saint-Antoine-de-Tilly.
- 5 **Philippe**: né le 10 janvier et baptisé le 4 février 1682 à Cap-Saint-Ignace. Il épouse, le 18 janvier 1712 à Saint-Nicolas, Marie Thérèse BOUCHER, fille de Denis et Jeanne MIVILLE, née vers 1692 en un lieu indéterminé au Québec. Le couple aura six enfants. Marie a été inhumée le 24 juin 1726 à Saint-Antoine-de-Tilly. Philippe épouse en secondes nocces, le 11 avril 1728 à Saint-Nicolas, Marie Charlotte CHATEL, fille de Michel et Françoise LAMBERT, née le 1^{er} mai 1698 et baptisée le 18 suivant à Saint-Nicolas. Le couple aura quatre enfants. Philippe a été inhumé le 30 septembre 1743 à Saint-Nicolas, et Marie Charlotte, le 19 décembre 1757, au même endroit.

6 François : né le 2 décembre 1685 et baptisé le 16 janvier 1686 à Pointe-de-Lévy (Lauzon). Il épouse, le 20 avril 1711 à Saint-Nicolas, Marie Anne LAMBERT, fille d'Aubin et Marie Élisabeth AUBERT, née le 24 mars 1685 et baptisée le 28 à Neuville. Le couple aura neuf enfants. Marie Anne a été inhumée le 8 mars 1744 à Sainte-Croix (Lotbinière), et François, le 26 décembre 1744, au même endroit.

7 Nicolas : né le 8 décembre 1687 et baptisé le 18 janvier 1688 à Pointe-de-Lévy (Lauzon). Il épouse, le 2 mai 1718 à Saint-Nicolas, Marie CHATEL, fille de Michel et Françoise LAMBERT, née vers 1694 en un lieu indéterminé au Québec. Le couple aura sept enfants. Marie a été inhumée le 25 janvier 1755 à Saint-Nicolas, et Nicolas, le 29 septembre 1761 au même endroit.

8 Pierre : né vers 1691 en un lieu indéterminé au Québec ; il a été inhumé le 7 février 1728 à Saint-Nicolas.

9 Suzanne : née le 3 mars 1693 et baptisée le 20 suivant à Québec.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006–2012.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, [Cédérom], Montréal, Éditions de La Chenelière, 2006.
- FOURNIER, Marcel et Michel LANGLOIS. *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France 1665–1668*, Montréal, Éditions Histoire Québec, 2014, p. 62, 110.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, p. 367.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 322–323.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, (1608–1700), t. 2, Sillery, La Maison des ancêtres inc., 1999, p. 116–117
- www.ancestry.ca.
- Fichier *Origine*, Fédération québécoise des sociétés de généalogie, en collaboration avec la Fédération française de généalogie, www.fichierorigine.com.

Marie GAILLARD ou DAIRE

Marie GAILLARD ou DAIRE, est née vers 1647, fille de feu Pierre DAIRE et Marie MARTIN ou GAILLARD, d'Ernemont (auj. Ernemont-sur-Buchy), arr. et archevêché de Rouen, en Normandie. Elle arrive en 1669 avec des biens estimés à 200 livres et un don du roi de 50 livres. Elle épouse, le 6 octobre 1669 à Québec (contrat de mariage, le 22 septembre 1669 devant le notaire royal Romain BECQUET), Jean-Baptiste PERRIER dit LAFLEUR, maître tisserand, fils de Jean et Marie DERVIÉ, né vers 1646, de la ville de Pau, évêché de Lescar, Pyrénées-Atlantiques, en Aquitaine. Il est arrivé le 30 juin 1665 à bord du navire *Le Brézé* comme soldat de la compagnie de La Brisardière au régiment d'Orléans. Le ménage s'établit à Beauport. Le couple aura six enfants. Jean est décédé entre le recensement de 1681 et le 2 septembre 1682. Il ne savait pas signer. Marie épouse en secondes noces, le 22 septembre 1682 à Beauport (contrat de mariage en septembre 1682 devant le notaire Paul Vachon), Jean-Baptiste SABOURIN, habitant et laboureur, fils de Jean et Étienne JUNEAU, né vers 1641 à Montalembert, évêché de Poitiers, Deux-Sèvres, en Angoumois. Le couple s'établit à Lachine et n'aura pas d'enfant. Marie est décédée le 12 juillet 1736 et a été inhumée le lendemain à Lachine. Elle ne savait pas signer. Jean SABOURIN a été inhumé le 28 septembre 1721 à Pointe-Claire.

Enfants du couple GAILLARD-PERRIER

1 Marie Marthe : née le 21 août 1670 et baptisée le surlendemain à Notre-Dame-de-Québec. Elle épouse, le 25 novembre 1686 à Montréal, Jean Charles CHARLEBOIS, fils d'Antoine et Marie DOSQUE, né et baptisé le 21 novembre 1666 à Saint-André-du-Bois, évêché de Bazas, Gironde, en Aquitaine. Le couple aura dix enfants. Jean Charles a été inhumé le 23 mars 1733 à Pointe-Claire, et Marie Marthe, le 20 octobre 1750 au même endroit.

2 Marie : née le 21 août 1670 et baptisée le surlendemain à Notre-Dame-de-Québec. Elle épouse, le 6 décembre 1683 à Lachine, Guillaume LORET dit FONTAINE (LAFONTAINE), fils de Guillaume et Olive LEBEAU, né vers 1649 à Auray, évêché de Vannes, Morbihan, en Bretagne. Le couple aura deux enfants. Marie épouse en secondes noces, le 19 octobre 1694 à Lachine, Jean BRUNET dit LETANG, fils de Mathieu et Marie BLANCHARD, né le 3 janvier 1674 et baptisé le 9 du même mois à Cap-de-la-Madeleine. Le couple aura sept enfants. Jean a été inhumé le 24 mars 1723 à Pointe-Claire. Marie est décédée le 5 décembre 1740 et a été inhumée le jour suivant à Montréal.

3 Jacques : né et baptisé le 10 décembre 1672 à Québec. Il épouse, le 30 novembre 1711 à Lachine, Marguerite PARÉ, fille de Jean et Marguerite Marie PICARD, née et baptisée le 17 juin 1693 à Lachine. Le couple aura dix enfants. Jacques est décédé le 20 décembre 1737 et a été inhumé le lendemain à Montréal. Marguerite est décédée le 15 janvier 1769 et a été inhumée le surlendemain à Pointe-Claire.

4 Marie Madeleine Josephe : née le 16 février 1674 et baptisée le 25 suivant à Beauport. Elle épouse, le 24 mai 1688 à Montréal, Pierre SABOURIN, fils de Jean-Baptiste et Mathurine RENAUD, né vers 1667 en Aunis, Charente-Maritime, évêché de La Rochelle. Le couple aura sept enfants. Madeleine épouse en secondes noces, le 31 janvier 1710 à Sainte-Anne-de-Bellevue, René FORTIN dit LAGRANDEUR, fils de Louis et Catherine CHATILLON dit GODIN, né le 27 juin 1681 et baptisé le lendemain à Lachine. Le couple aura trois enfants. René a été inhumé le 20 juin 1743 à Oka.

5 Marguerite Marie : née vers 1677 au Québec. Elle épouse, le 1^{er} septembre 1692 à Montréal, Jacques (Jacob)

THOMELET, fils de Jean et Catherine BADREAU, né à La Copechagnière, évêché de Luçon, Vendée, en Poitou. Le couple aura huit enfants. Marguerite épouse en secondes noces, le 2 décembre 1726 à Lachine, Michel BAUGIS, fils de Michel et Marie Madeleine DUBOIS, née vers 1679 en un lieu indéterminé au Québec. Le couple aura un enfant. Marguerite aura aussi une enfant née hors union. Marguerite est décédée le 18 décembre 1755 et a été inhumée le surlendemain à Lachine.

6 François-Madeleine : né le 21 février 1680 et baptisé deux jours plus tard à Beauport, décédé en un endroit inconnu.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006–2012.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, [Cédérom], Montréal, Éditions de La Chenelière, 2006.
- FOURNIER, Marcel, et Michel LANGLOIS. *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France 1665–1668*, Montréal, Éditions Histoire Québec, 2014, p. 79, 115.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, p. 900.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 315.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, (1608–1700), t. 4, Sillery, Les éditions du Miton, 2001, p. 97.

Anne MABILLE

Marie Anne MABILLE est née vers 1645 et elle est d'origine inconnue. Elle arrive au pays en 1666. Elle épouse l'année même, à l'île d'Orléans, Claude SALOIS, habitant, né vers 1641 à Saint-Rémy, ville de Dieppe, archevêché de Rouen, en Normandie. Soldat de la compagnie de Monteil au régiment de Poitou, il est arrivé le 30 juin 1665 sur le navire *Le Brézé*. Le ménage s'établit à Saint-Laurent, Î.O. De leur union naissent treize enfants. Marie Anne décède le 31 juillet 1702 à Saint-Laurent. Claude décédera le 2 juin 1709 à Québec, âgé de 68 ans. Il ne savait pas signer.

Enfants du couple MABILLE-SALOIS

- 1 Anne Antoinette :** baptisée le 13 mai 1667 à Sainte-Famille, Î.O. Elle épouse, le 2 juin 1683 à Saint-Laurent, René LEMERLE, fils de Jacques et Antoinette ÉTIENNE, né vers 1651 à Edon, évêché d'Angoulême, Charente, en Angoumois. Soldat de la compagnie de Maximy au régiment de Carignan-Salières, il est arrivé le 19 août 1665 sur le navire *La paix*. Le couple aura treize enfants. Antoinette a été inhumée le 5 décembre 1700 à Saint-Laurent.
- 2 Claude :** baptisé le 2 novembre 1668 à Sainte-Famille. Il épouse, le 10 janvier 1705 à Cap-Saint-Ignace, Marie GALBRUN, fille de Simon et Marie Françoise DUVERGER, baptisée le 28 novembre 1663 à Montréal. Le couple n'aura pas d'enfant.
- 3 Jean-Baptiste :** né le 7 avril 1670 et baptisé le lendemain à Sainte-Famille.
- 4 Pierre :** né le 18 octobre 1671 et baptisé le 2 novembre suivant à Québec. Il est décédé le 11 avril 1687 et a été inhumé le lendemain à Saint-Laurent.
- 5 Jean :** né le 3 novembre 1673 et baptisé le 6 suivant à Sainte-Famille. Il épouse, le 28 août 1703 à Québec, Jeanne Angélique MERIENNE dit LASOLAYE, fille de Jean et Barbe BARON, née et baptisée le 1^{er} février 1683 à Québec. Le couple n'aura pas d'enfant. Jeanne Angélique est décédée le 25 avril 1745 et a été inhumée le lendemain à L'Ancienne-Lorette. Jean est décédé le 25 février 1746 et a été inhumé le jour suivant, aussi à L'Ancienne-Lorette.

6 Marguerite : née le 12 juillet 1675 et baptisée le 30 suivant à Sainte-Famille. Elle épouse, le 5 janvier 1697 à Saint-Laurent, Jean LAMY, de Saint-Jean-du-Perrot, ville et évêché de La Rochelle, en Aunis, fils de Jean et Marie CURARD. Le couple aura un enfant. Marguerite est décédée et a été inhumée le 12 janvier 1709.

7 Marie : née le 24 janvier 1677 et baptisée trois jours plus tard à Sainte-Famille. Elle épouse, le 12 avril 1692 au Québec, Pierre LEFEBVRE, fils de Jean et Olive BABIN dit GODIN, né vers 1668 à Saint-Servan, évêché de Saint-Malo, Ille-et-Vilaine, en Bretagne. Le couple n'aura pas d'enfant. Marie épouse en deuxièmes noces, le 20 novembre 1702 à Saint-Laurent, Pierre MILLET, fils de Vincent et Claude PERINE, baptisé le 1^{er} septembre 1653 à Notre-Dame, ville de Mirebeau, évêché de Poitiers, en Saumurois. Le couple aura huit enfants. Pierre est décédé le 15 octobre 1715 et a été inhumé le lendemain à Saint-Laurent. Marie épouse en troisièmes noces, le 26 novembre 1720 à Saint-Laurent, Philippe GASSE, fils de Thomas et Geneviève SUREAU, né vers 1694 en un lieu indéterminé au Québec. Le couple n'aura pas d'enfant. Marie a été inhumée le 14 octobre 1748 à Saint-Augustin-de-Desmaures.

8 Geneviève : née le 14 novembre 1678 et baptisée le 5 décembre suivant à Sainte-Famille. Elle épouse, le 17 janvier 1698 à Saint-Laurent, François OLIVIER dit PRINTEMPS, fils de Jean et Guillemette GOIGANNE, né à Saint-Yves, ville et évêché de Treguier, Côtes d'Armor, en Bretagne. Le couple aura quatre enfants. Geneviève a été inhumée le 16 décembre 1700 à Saint-Laurent.

9 Marie Marguerite : née le 14 novembre 1678 et baptisée le 5 décembre suivant à Sainte-Famille. Elle épouse, le 15 juillet 1697 à Saint-Laurent, Gilles BOISSEL, fils de Jacques et Marie HERIPEL, né le 9 février 1658 et baptisé le lendemain à Québec. Le couple aura dix enfants. Gilles est décédé et a été inhumé le 17 août 1715 à La Durantaye. Marguerite est décédée et a été inhumée le 24 juillet 1718 à l'Hôtel-Dieu de Québec.

10 Nicole: née le 15 juin 1681 et baptisée le 29 suivant à Saint-Laurent. Elle épouse, le 26 janvier 1699 à Saint-Laurent, Hilaire GIRARDIN dit SANSOUCY, fils de Léonard et Marie Charlotte JOLIVET, né le 21 juillet 1675 et baptisé le lendemain à Québec. Le couple n'aura pas d'enfant.

11 Ignace: né le 10 avril 1683 et baptisé le jour suivant à Saint-Laurent. Il épouse, le 25 novembre 1715 à Québec, Marie Louise PROVOST (PREVOST), fille de Jean Baptiste et Marie GIROUX, née le 25 juillet 1698 et baptisée le lendemain à Québec. Le couple aura douze enfants. Ignace est décédé et a été inhumé le 28 mai 1737 à Québec. Marie Louise est décédée le 7 juin 1777 et a été inhumée le jour suivant à Saint-François-du-Lac.

12 Marie Madeleine: née le 19 mai 1685 et baptisée le 27 du même mois à Saint-Laurent. Elle est décédée le 30 mai 1685 et a été inhumée le jour suivant à Saint-Laurent.

13 Marie Jeanne: née le 1^{er} septembre 1687 et baptisée le 5 à Saint-Laurent. Elle épouse, le 10 octobre 1712 à Charlesbourg, Thomas GEOFFROY (JEFFREY), fils de François et Marie WOYELLEME, d'Angleterre. Le couple aura sept enfants. Marie Jeanne épouse en secondes noces, le 11 février 1743 au fort Saint-Frédéric, à Crown Point, New York, Joseph BLANCHARD, né vers 1700 à

Genouillac, Charente, en Angoumois. Le couple n'aura pas d'enfant. Marie Jeanne a été inhumée le 6 février 1758 au fort Saint-Frédéric à Crown Point, New York, sur le lac Champlain. Joseph a été inhumé le 31 mars 1757 au même endroit. Marie Jeanne a eu un enfant né hors union.

RÉFÉRENCES

- BEAUREGARD, Denis. *Généalogie des Français d'Amérique du Nord*, [Cédérom], Sainte-Julie, 2006–2012.
- DESJARDINS, Bertrand. *Dictionnaire généalogique du Québec ancien*, [Cédérom], Montréal, Éditions de La Chenelière, 2006.
- FOURNIER, Marcel, et Michel LANGLOIS. *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France 1665–1668*, Montréal, Éditions Histoire Québec, 2014, p. 77, 119.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Montréal, PUM, p. 1032.
- LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada. Les Filles du roi au XVII^e siècle*, Montréal, Leméac, 1992, p. 343.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, (1608–1700), t. 4, Sillery, Les éditions du Miton, 2001, p. 324.

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse : doraisfrse@videotron.ca

Nouveaux membres

du 3 février au 29 avril 2016

7428	THIFFAULT	Christine	Montréal	7448	BOLDUC	Réjeanne	Armagh
7430	GOSSELIN	Louis	Villeroy	7450	DIOTTE	Diane	Ottawa, ON
7431	LETENDRE-LEVESQUE	Michèle	Québec	7452	TURCOTTE	Diane	Rimouski
7432	POULIN	Réjeanne	Québec	7453	BLANCHET	Réjeanne	Québec
7433	GILBERT	Léonard	Québec	7454	TARDIF	Christian	Québec
7434	JARRY	Marcel	Pointe-aux-Trembles	7455	SIROIS	Carmelle	Québec
7435	LÉGARÉ	Paul	Stoneham-Tewkesbury	7456	BAILLARGÉ	Caroline	Québec
7436	BÉDARD	Jean	Québec	7457	VALLÉE	Marie-Louise	Québec
7437	COUTURIER	Jacinthe	Sherbrooke	7459	BROWN	Claude	Québec
7438	BUNDOCK	Jean	Québec	7460	SAUCIER	Gaétan	Québec
7442	MICHAUD-DUBÉ	Madeleine	Boisbriand	7462	BREAULT	René	Québec
7443	BELLES-ISLES	Madeleine	Lévis	7463	LABARRE	René	Québec
7444	GOUDREAU	Juliette	Lévis	7465	BLAIS	Mariette	Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud
7445	THIBAULT	Normand	Québec	7468	LABERGE	Guy	Québec
7446	MALTAIS	Julien	Québec	7469	HARRISON	Brigitte	Québec
7447	DUBOIS	Danny	Courcelette	7471	VOYER	Benoit	Sainte-Thérèse
				7472	PELLETIER	Micheline	Montmagny



Nouvelles de la SGQ

Guy Parent (1255)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Hommage à G.-Robert Tessier

Le 11 décembre dernier, quelques semaines seulement après avoir reçu la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec, G.-Robert Tessier décédait. La Société de généalogie de Québec veut rendre hommage à l'un de ses fondateurs. M. Tessier a contribué à la création de la Société de généalogie à Québec en 1961. Il fut le premier secrétaire du conseil d'administration. Il en a assumé la présidence de 1969 à 1971. Il a été aussi directeur de la revue *L'Ancêtre* de 1978 à 1984. Pendant près de 40 ans, il a été activement impliqué dans de nombreuses sphères d'activités de la SGQ.



Salon des associations de familles

Du 26 au 28 février, la Société de généalogie de Québec (SGQ) a participé au Salon des associations de familles qui se tenait aux Galeries Chagnon, à Lévis. Des centaines de visiteurs ont circulé à notre stand qui était animé par des bénévoles sous la responsabilité du directeur du Service à la clientèle, André G. Bélanger. Le 28 février, ce dernier a présenté une conférence intitulée *Les multiples facettes de la généalogie*. Guy Parent a profité de cette tribune pour annoncer la tenue du congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie qui se déroulera du 30 septembre au 2 octobre 2016, à Québec.



Stand de la SGQ aux Galeries Chagnon, Lévis.
Photo : André G. Bélanger.

Visites à la SGQ

Les 11 et 17 mars dernier, la SGQ a accueilli les élèves de 4^e année de l'école primaire de L'Escalade, de la Commission scolaire des Premières-Seigneuries dans l'arrondissement de Charlesbourg à Québec, sous la responsabilité de M^{me} Jenny Lavoie. Les généalogistes en herbe ont été initiés à la recherche par des bénévoles qui les ont guidés et conseillés lors de ces deux jours.

Le 30 mars, nous avons accueilli les élèves en raccrochage scolaire de l'école Saint-Louis du secteur de Loretteville, à Québec.

Le vendredi 22 avril, de 9 h à 13 h, 33 élèves de 3^e secondaire de l'école François-Bourrin dans l'arrondissement de Beauport sont venus s'initier à la recherche en généalogie dans le cadre de leur cours d'histoire.



Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Tous les généalogistes sont invités au congrès biennal de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie. Ce congrès, qui se tiendra à Québec du 30 septembre au 2 octobre 2016, est organisé par la SGQ à l'occasion de son 55^e anniversaire. Il a comme thème : « Mouvements collectifs, destinées familiales : migrations canadiennes-françaises au Canada (1830-1930) ». Je vous invite à consulter le programme du congrès à l'adresse <http://federationgenealogie.qc.ca/>. Inscrivez-vous rapidement, car le nombre de places est limité.

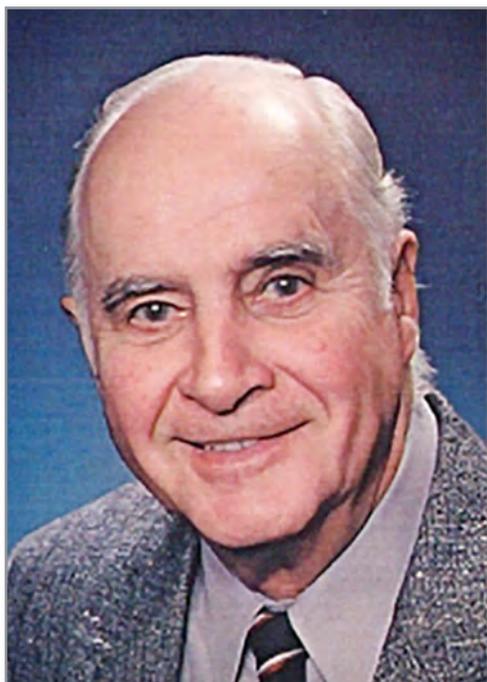
Nouveau président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG)

Lors de son assemblée générale tenue le 14 mai 2016, la FQSG a élu, au poste de président, M. Guy Parent, actuel président de la Société de généalogie de Québec.

Félicitations à notre président, et bonne chance dans ce nouveau rôle qui s'ajoute à celui de président de la SGQ.

La rédaction.

Hommage à Raymond Gingras



Quand j'ai fait mes premiers pas en généalogie, j'ai obtenu l'aide de trois mentors : G.-Robert Tessier, Raymond Gingras et Roland-J. Auger. Le premier m'a invité à participer aux activités de la Société de généalogie de Québec, dont je suis devenu membre en 1968 et administrateur, à sa demande, en 1970. Le second, m'y ayant rencontré, m'a immédiatement incité à poursuivre mes recherches à la Section de généalogie aux Archives nationales du Québec, aujourd'hui Bibliothèque et Archives nationales du Québec, tandis que le dernier, le patron de Raymond, m'a initié à l'écriture tout en m'offrant en 1970 et 1971, un emploi d'été comme recherchiste au Comité des pionniers de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons.

M. Auger nous a quittés depuis plusieurs années, soit en 1982. Par contre, mes deux premiers mentors sont partis récemment, l'un le 11 décembre 2015, et l'autre le 10 mars 2016. J'avais beaucoup d'affection pour ces trois personnages hors du commun et ce fut, pour moi, un moment de grande émotion, lorsque, à titre de président de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, j'ai remis à G. Robert et à Raymond leur certificat de généalogiste émérite en juin 2009.

Raymond était la cheville ouvrière, la fourmi qui travaillait dans l'ombre. Il a été l'un des fondateurs de la Société en 1961, membre de son conseil d'administration durant cinq ans entre 1962 et 1975.

Par son travail, il baignait littéralement dans la généalogie, ce qui ne l'empêchait pas d'en « manger » et d'en rêver, même en dehors de ses heures de travail. Il aidait les chercheurs qui se présentaient, souvent néophytes, les conseillait et surtout, il l'a tant et tant répété, les incitait à publier le résultat de leurs recherches.

Il a été l'un des fondateurs de l'Association des familles Gingras. Il a écrit plusieurs ouvrages dont notamment une biographie de son ancêtre Charles Gingras, une liste des centenaires, un *Répertoire des immigrants allemands*, douze cahiers de ses *Mélanges généalogiques* faisant état de ses recherches personnelles qui englobaient un vaste éventail de sujets, et ses cahiers des *Glanures historiques de Saint-Nicolas*, son village natal auquel il était très attaché.

Octogénaire, même alors qu'il était diminué physiquement, il s'arrêtait parfois à mon bureau pour me saluer et pour notre plus grand bonheur mutuel, parler de généalogie.

Enfin, son plus bel hommage à ses ancêtres reste son désir que ses cendres soient inhumées dans le cimetière de Saint-Michel-le-Cloucq, village ancestral des Gingras en France.

Adieu mon ami. Tu m'as honoré de ton amitié. Tes nombreux amis resteront fidèles à ta mémoire en témoignant de toute l'aide que tu as apportée au cours de ta vie à une multitude de généalogistes. Au nom de ceux-ci, un immense merci !

Denis Racine, AIG

Gouverneur, Société de généalogie de Québec.

Raymond Gingras est l'auteur d'un tableau généalogique connu sous le nom du « Tableau Gingras » que de nombreux généalogistes ont utilisé pour commencer leur arbre généalogique.

La rédaction



Rapport annuel 2015–2016 du conseil d'administration présenté à l'assemblée générale du 18 mai 2016

Guy Parent, président

Réunions du conseil d'administration

Les membres du conseil d'administration de la Société de généalogie de Québec (SGQ) se sont réunis mensuellement au cours de l'année 2015–2016 avec une relâche au mois de juillet, et ceux du comité exécutif, chaque semaine, afin de traiter les affaires courantes. L'assemblée générale annuelle a été tenue le 20 mai 2015, au centre communautaire Noël-Brulart.

Partenaires

La SGQ remercie de son étroite collaboration le Centre d'archives de Québec de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAAnQ). Encore cette année, de nombreux visiteurs ont pu jumeler une visite au centre de documentation Roland-J.-Auger à celle du Centre d'archives de Québec.

Au cours de l'année 2015, lors de la célébration du 350^e anniversaire de l'arrivée du contingent des soldats du régiment de Carignan-Salières en Nouvelle-France, la SGQ a participé aux cérémonies commémoratives qui se sont tenues à Montréal par la Société généalogique canadienne-française et à Trois-Rivières par la Société de généalogie du grand Trois-Rivières. La SGQ a tenu sa cérémonie commémorative le 26 août, à Québec, au cours de laquelle elle a remis des parchemins à des descendants ou descendantes en lignée patrilinéaire des membres de ce régiment.

La SGQ a participé aux rencontres de la table de concertation des sociétés d'histoire de la ville de Québec.

Elle a également participé, à Cap-Rouge, aux rencontres semestrielles du réseau « L'Échangeur culturel » de l'arrondissement de Sainte-Foy–Sillery–Cap-Rouge. Ce réseau favorise le développement de liens entre les organismes qui interviennent en matière de culture et de patrimoine.

Rayonnement de la SGQ

- Le 6 juin, à l'hôtel Universel, lors d'une rencontre des membres de l'Association des familles Michaud, André G. Bélanger a donné une conférence dans laquelle il a présenté la mission, le rôle et les services offerts par la SGQ.
- Le 5 août dernier, pour une treizième année, nous avons reçu la visite d'une quinzaine de généalogistes de la Société de généalogie canadienne-française du Connecticut (*French-Canadian Genealogical Society of Connecticut*), sous la direction de M^{me} Bobbie (Barbara) Paradis.

- Du 6 août au 9 août, la SGQ a animé quatre stands sur le site des activités des **Fêtes de la Nouvelle-France**, qui était situé sur le quai du bassin Louise.
- Les 12 et 13 septembre 2015, la SGQ était présente sous la grande tente aménagée sur les plaines d'Abraham lors de la fin de semaine du **10^e Festival celtique de Québec**.
- Répondant à une initiative du Regroupement des bibliothèques de l'île d'Orléans, André G. Bélanger a présenté une conférence intitulée *Les multiples facettes de la généalogie*, le mercredi 21 octobre, à la **Maison de nos Aïeux** à Sainte-Famille, île d'Orléans.
- Le 6 novembre, dans le cadre des activités du 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières en 1665, la SGQ a remis un certificat d'ascendance Carignan-Salières à André Delisle, directeur général et conservateur du Musée Château Ramezay pour commémorer l'arrivée de son ancêtre militaire membre de ce régiment.
- Le 7 novembre, la SGQ a participé au **Salon des sociétés d'histoire de la Ville de Québec** au pavillon Alphonse-Desjardins, à l'Université Laval. La SGQ a offert un abonnement d'un an comme prix de présence aux organisateurs. Ce salon avait comme thème « L'histoire du transport en commun ».
- **Semaine nationale de généalogie :**
 - La SGQ a participé activement à la **Semaine nationale de généalogie** organisée par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) du 22 au 29 novembre 2015. Nous avons accueilli dans nos locaux une classe de 4^e année de l'école Le Ruisselet, de L'Ancienne-Lorette. La SGQ a inscrit cette école au concours *Jeunéalogie* de la FQSG.
 - Le 26 novembre, la SGQ a procédé à la remise des **Plumes de paon** aux treize généalogistes qui ont réalisé leur *Roue de paon* au cours de l'année 2014–2015. Lors de cette soirée, la SGQ a également décerné 51 certificats aux généalogistes qui ont identifié les soldats du régiment de Carignan-Salières dans leur *Roue de paon*.
 - Le samedi 28 novembre, la SGQ a tenu une journée **Portes ouvertes**. Le nombre de visiteurs a dépassé nos prévisions les plus optimistes, car plus de 60 curieux se sont déplacés pour découvrir la SGQ.
- En novembre, la SGQ a signé un projet de développement de partenariat dans une demande de subvention menée par M. Yves Frenette, titulaire de la Chaire de recherche du Canada *Migrations, transferts et communautés francophones*, à l'Université de Saint-Boniface, à Winnipeg, qui

porte sur l'occupation du continent nord-américain par la population canadienne-française entre 1760 et 1960. Marc St-Hilaire, professeur au département de géographie à l'Université Laval et codirecteur du Centre interuniversitaire d'études québécoises, collabore à cette recherche.

- Le 5 décembre, 96 généalogistes et amis de la généalogie ont participé au dîner de Noël de la SGQ au Cercle du pavillon Alphonse-Desjardins, à l'Université Laval. Ils ont assisté à la conférence de M. Yves Hébert intitulée *Les origines de la prohibition au Québec: tempérance et compromis avant 1921*. La SGQ a profité de l'occasion pour rendre hommage à René Bureau, son président fondateur, et à G.-Robert Tessier, son premier secrétaire, qui ont tous deux reçu, au cours de l'année 2015, la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec.
- En décembre, la SGQ a entériné une proposition de collaboration à la création d'un atelier de généalogie au monastère des Augustines dans le cadre d'une demande de subvention dans le programme « Québec ami des aînés ».
- Du 26 au 28 février 2016, la SGQ a participé au **Salon des associations de familles** qui se tenait aux Galeries Chagnon, à Lévis. Des centaines de visiteurs ont circulé à notre stand.
- En 2016, à l'occasion de son 55^e anniversaire, la SGQ organisera le **congrès biennal de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie** (FQSG). Le protocole d'entente a été signé le 17 août 2015. Un comité d'organisation a été formé sous la direction de Jeanne Maltais, vice-présidente de la SGQ. Des rencontres mensuelles permettent de planifier ce congrès.
- Accueil étudiant: les 11 et 17 mars, nous avons reçu les élèves de 4^e année de l'école de L'Escalade, du secteur de Notre-Dame-des-Laurentides. Le 30 mars, les élèves en raccrochage scolaire de l'école Saint-Louis, à Loretteville, sont venus nous visiter et le 22 avril, ce fut le tour des élèves de 3^e secondaire, de l'école François-Bourrin dans l'arrondissement de Beauport, à Québec.

Membres à l'honneur

En 2015, deux membres de la SGQ, MM. René Bureau et G.-Robert Tessier, ont reçu la Médaille de l'Assemblée nationale du Québec. M. Bureau l'a reçue des mains de M. Sébastien Proulx, député de la circonscription électorale de Jean-Talon, dans les locaux de BANQ, le 23 octobre. Le 29 octobre, à Donnacona, M. Michel Matte, député de la circonscription électorale de Portneuf, a remis la même distinction à M. Tessier.

En 2016, deux membres de la SGQ ont été honorés par des récompenses remises par la FQSG lors de son assemblée générale annuelle tenue le 14 mai dernier, à Montréal. Le prix Renaud-Brochu a été attribué à Bibiane Ménard et la Médaille de reconnaissance à Louise Tucker.

La Société de généalogie du grand Trois-Rivières a décerné son prix Héritage 2014-2015 à Guy Parent pour son article intitulé *Une famille irlandaise à Saint-Narcisse au 19^e siècle*. Le prix lui a été remis le 25 août 2015, à Trois-Rivières.

Prix Jeunéalogie

Les écoles Le Ruisselet, de L'Ancienne-Lorette, et de L'Escalade, du secteur de Notre-Dame-des-Laurentides, de Québec, ont mérité conjointement le prix *Jeunéalogie* 2015 de la FQSG.

Stagiaires

Au cours de l'année, la SGQ a accueilli trois stagiaires du programme « Service d'aide à l'emploi, Réseau Québec ISP Insertion sociale et professionnelle » qui ont été initiés aux bases de données en généalogie et ont réalisé la saisie. Le rôle de la SGQ dans ce programme traduit son implication dans sa mission sociale.

Grands disparus

Deux membres du premier conseil d'administration de la SGQ formé en 1961 sont décédés au cours de cette année: MM. G.-Robert Tessier et Raymond Gingras. Nous déplorons aussi la perte d'un bénévole très actif, M. Roland Grenier, directeur du comité des publications. Ayons une pensée pour ces deux pionniers et ce bénévole, car la SGQ leur doit beaucoup.

Bilan financier

En 2015–2016, le budget prévu était de 112 550 \$. Soulignons que certains postes ont généré des revenus supérieurs au montant anticipé. Par exemple, les revenus du Service de recherche et du Comité de formation ont dépassé les prévisions.

Nous n'avons pas atteint l'objectif de notre campagne de souscription qui avait été fixé à 8 000 \$; nous avons recueilli 6 222 \$.

Les dépenses de la SGQ sont principalement liées au Service aux membres qui accapare 66,8 % du budget, dont 25,8 % pour la production et la distribution de la revue **L'Ancêtre**.

L'état de l'actif net et celui des résultats financiers de l'année 2015–2016 qui se termine le 30 avril 2016 ont été vérifiés par M. Claude Paquet. Au 30 avril 2016, notre actif est passé à 232 711,67 \$ en comparaison de 239 497,67 \$ en 2015. Cet écart est dû à une radiation d'actifs et à une augmentation de l'amortissement accumulé.

Les revenus de l'année se chiffrent à 113 483,29 \$ par rapport au montant prévu de 112 550 \$. Les cotisations ou abonnements à la SGQ ont constitué 55,0 % de nos revenus. Les dépenses de l'année dépassent de 6,0 % le montant prévu. À la suite de l'analyse de l'état financier de la SGQ par notre vérificateur, le résultat net de l'exercice financier 2015–2016 montre un excédent des dépenses sur les revenus de 6 786 \$.

Les membres

Au 31 décembre, l'année 2015 se terminait par une augmentation de 2,1 % du nombre de membres de la catégorie « Principal » et de 1,4 % du nombre total de nos membres. La qualité des services offerts au centre de documentation Roland-J.-Auger par les bénévoles du Service à la clientèle, jumelée aux nombreuses

bases de données qui sont offertes à nos chercheurs, n'est pas étrangère à cette hausse.

Membres inscrits	31 décembre 2013	31 décembre 2014	31 décembre 2015
Principal	1 268	1 301	1 328
Associé	97	106	103
Autres	181	171	169
Total	1 546	1 578	1 600

RAPPORTS SOMMAIRES DES COMITÉS DE LA SGQ

L'Ancêtre

La remise du Prix de **L'Ancêtre** pour le volume 41 a eu lieu lors de la Fête des bénévoles le 16 juin 2015. Nous félicitons les lauréats : Guy St-Hilaire, Guy Richard, Daniel Fortier et Jean-Claude Massé. Comme l'année précédente, en guise de reconnaissance, les auteures et auteurs dont les articles ont été publiés au cours des trois dernières années ont été invités à cette fête.

Une des principales réalisations de l'équipe de **L'Ancêtre** pour l'exercice 2015–2016 est la bonification du visuel de la revue grâce à un nouveau partenariat avec la firme d'édition *Omnigraphe*. M^{me} Linda Szefer, présidente, est également membre de la SGQ et passionnée de généalogie. Il faut souligner la grande qualité de la version disponible en ligne.

Nous poursuivons la publication de capsules historiques permettant d'agréments la revue.

Une nouvelle chronique a vu le jour : « L'héraldique à Québec ». Marc Beaudoin a accepté de relever ce nouveau défi. La chronique « Nos racines militaires » a pris fin. Un grand merci à Jacques Fortin et Michel Langlois de nous avoir fait découvrir la vie de quelques soldats du régiment de Carignan-Salières.

Pour les auteurs, nous avons mis en ligne une nouvelle version du protocole bibliographique, un guide unique et précieux dans la rédaction de références bibliographiques.

Pour la prochaine année, plusieurs projets canaliseront les efforts de l'équipe :

- Optimiser l'utilisation du budget consacré à la revue en procédant à un appel d'offres sur invitation pour l'impression de la revue ;
- Développer un mécanisme pour encourager et soutenir nos membres dans la rédaction et la publication d'un premier texte ;
- Enrichir le contenu de la revue en exploitant de nouveaux sujets de chroniques ;
- Analyser la faisabilité de mettre en place un nouvel outil d'échange et de publication sur le Web ;

- Réviser et standardiser les mots-clés permettant de catégoriser, dans l'*Index des revues*, l'ensemble des articles parus dans **L'Ancêtre** pour en faciliter la recherche ;
- Poursuivre la rédaction et la publication de capsules sur différents sujets.

Bibliothèque

Au cours de l'exercice 2015–2016, la bibliothèque a acquis 263 documents pour une valeur de 9 255 \$, comparativement à 217 documents pour l'année précédente. Une proportion de 40 % des documents de la bibliothèque provient de dons pour une valeur estimée à 90 412 \$.

La bibliothèque compte 13 496 documents dont la valeur est estimée à 400 887 \$ comparativement à 13 424 documents d'une valeur de 401 021 \$ pour l'année précédente. Durant la dernière année, nous nous sommes départis de plusieurs documents sans intérêt généalogique ou historique.

Plus de 220 périodiques actifs et non actifs sont disponibles dans les domaines de la généalogie, de l'héraldique et de l'histoire. Les périodiques actifs sont reçus par abonnement, échange ou don. Ces publications sont québécoises, canadiennes, états-uniennes ou européennes.

L'indexation des articles des revues résulte d'un partenariat de la Société de généalogie de Québec et de la Société généalogique canadienne-française. Plus de 35 500 articles ont été recensés à ce jour. Une équipe de 20 bénévoles assure la mise à jour des index des numéros antérieurs des revues et l'entrée des nouveautés dont la périodicité varie généralement de deux à quatre numéros par année, parfois plus.

Conférences

À ce jour, neuf conférences ont eu lieu dont huit dans le cadre des conférences mensuelles et une lors du dîner de Noël.

Voici la liste :

- Septembre : *Le cheval canadien, histoire et espoir (350 ans de présence en Amérique)*. Claude Richer, agronome. Présences : 62.
- Octobre : *Pedro da Silva, un Portugais messenger du Roi en Nouvelle-France, ancêtre des DaSilva du Canada, et les premières familles portugaises arrivées au Québec*. Carlos Taveira, écrivain. Présences : 96.
- Novembre : *Les familles pionnières de l'île d'Anticosti (1680–1871)*. Serge Goudreau, historien. Présences : 86.
- Décembre : *Les familles de sages-femmes à Québec*. Hélène Laforce, professeure d'histoire à la retraite. Présences : 75.
- Dîner de Noël : *Les origines de la prohibition au Québec : tempérance et compromis avant 1921*. Yves Hébert. Présences : 96.
- Janvier : *L'affaire Jumonville, 28 mai 1754, vallée de l'Ohio*. Sophie Imbeault, historienne et éditrice. Présences : 84.

- Février: *Construire des navires pour le Roi. Le chantier de construction navale de Québec, ses navires, ses ouvriers (1739–1759)*. Rénald Lessard. Présences: 95.
- Mars: *Ordres de chevalerie, décorations militaires et civiles, médailles au Québec*. Denis Racine, avocat et généalogiste. Présences: 44.
- Avril: *Entre rivière et coteau. Une histoire du quartier Saint-Sauveur à Québec et ses résidents*. Dale Gilbert, historien. Présences: 108.

L'auditoire moyen a été de 83 personnes.

Entraide généalogique

Pour l'année 2015–2016, les questions soumises au service «Entraide généalogique» et les réponses trouvées peuvent être consultées dans les quatre numéros du volume 42 de la revue *L'Ancêtre*. Le service a répondu à 44 des 56 demandes de renseignements et à 15 demandes provenant d'anciens volumes.

Formation

Au cours de la dernière année, 40 % des ateliers offerts étaient à caractère généalogique, 39 %, technique (connaissances des logiciels, bases de données...), 10 %, historique et 11 %, spécialisé (héraldique, paléographie...). Six nouvelles séances de formation ont été proposées, trois à l'horaire d'automne: *La recherche de nos ancêtres anglophones*, *La communauté irlandaise de Québec*, et *Administration et justice en Nouvelle-France*, et trois à l'horaire d'hiver: *La base de données Ancestry*, *Généalogie Québec (Le Lafrance)*, et *Les ressources numériques de la SGQ*.

L'atelier *Premiers contacts avec la généalogie* a été présenté à cinq reprises. Le nombre d'inscriptions est supérieur à celui de l'an dernier. Depuis septembre, les ateliers sont présentés dans un nouveau local qui nous permet d'accepter un plus grand nombre de participants. De façon expérimentale, quatre séances de formation ont été offertes par du personnel de BANQ, le lundi et le mercredi. L'expérience a été concluante. Nous remercions Rénald Lessard et Sylvie Bédard de BANQ pour les excellents ateliers offerts, lesquels ont été très appréciés.

Pour une deuxième année, le club de paléographie, animé par Lise St-Hilaire, a contribué à améliorer les habiletés paléographiques des participants et à augmenter le nombre d'actes disponibles sur le site Web de la Société de généalogie.

Deux visites historiques ont été organisées: le musée et le monastère des Augustines, et le site patrimonial de Beauport.

Héraldique

Au cours de la dernière année, le comité héraldique a animé deux ateliers d'initiation à l'héraldique, un atelier de blasonnement ou de description héraldique des armoiries, et quatre ateliers d'entraide dans la création d'armoiries personnelles avec l'Autorité héraldique du Canada. Nous avons procédé à la révision du cahier du participant pour l'atelier d'initiation en

héraldique. Les travaux relatifs à la création de *L'Armorial du Québec*, et la saisie d'armoiries d'associations de familles et des municipalités se sont poursuivis. La publication de la chronique «L'héraldique à Québec» dans la revue *L'Ancêtre* a débuté.

Au cours de la dernière année, une concession a été officialisée par l'Autorité héraldique du Canada. D'autres candidats ont fait leurs demandes d'homologation et certains ont créé leurs armoiries sans poursuivre l'étape de l'homologation à cause des frais s'y rattachant.

Informatique

Au cours de l'année 2015–2016, le comité informatique a terminé la mise à niveau du système informatique du côté de l'accueil.

Deux ordinateurs désuets du côté de la bibliothèque ont été remplacés. Le comité a changé de fournisseur Web pour héberger le Catalogue René-Bureau. Une mise à jour des logiciels administratifs ainsi que de ceux du parc informatique a été réalisée. Enfin, le comité a servi de soutien informatique pour certains cours de perfectionnement donnés aux membres de la SGQ et lors d'événements tels que le Salon des associations de familles et les Fêtes de la Nouvelle-France.

Publications

L'apport de la SGQ à la base de données *BMS2000* est très important. Il représente environ 1 867 000 actes de baptêmes, mariages et sépultures sur un total de 11 829 000.

La SGQ a poursuivi la saisie des données sur les baptêmes et sépultures de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec; ainsi, plus de 31 000 actes de cette paroisse ont été déposés dans le *BMS2000*, ce qui porte le total d'actes pour cette seule paroisse à environ 169 500. On prévoit compléter ce programme d'ici quelques semaines pour tous les actes enregistrés jusqu'en 1940. Nous avons aussi entrepris la saisie des actes de baptême et de sépulture de la paroisse de Saint-Roch à Québec.

Grâce à une entente avec la Société de généalogie de Saint-Georges de Beauce, nous ajouterons 82 909 actes de baptême et de sépulture au *BMS2000*, en provenance de quinze paroisses des comtés de Beauce, Dorchester et Frontenac. La saisie des données de mariage du Massachusetts se poursuit.

Une entente entre *BMS2000* et *FamilySearch* permet de faire le lien entre l'index des actes de baptêmes, de mariages et de sépultures, et les images de *FamilySearch*. La liaison des images pour le comté de Charlevoix est terminée. Il reste à apporter des corrections à nos publications. Au début de juin 2015, nous avons 99 816 liaisons effectuées pour le comté de Charlevoix. Nous avons entrepris la liaison des actes pour le comté de Beauce.

Deux mises à jour du fichier des centenaires décédés ont été effectuées.

Trois DVD ont été publiés en 2015–2016:

- *Relevé du cimetière Saint-Joachim, La Côte-de-Beaupré;*
- *Relevé du cimetière Notre-Dame-du-Saint-Rosaire, Beaupré, La Côte-de-Beaupré;*

- *Baptêmes, mariages, sépultures de la paroisse de Saint-Médard, Côteau-Station, Soulanges*, dont l'auteur est Louis Richer.

Pour 2016–2017, les projets suivants sont au programme : la poursuite de la saisie des actes de baptême et de sépulture de la paroisse de Saint-Roch, à Québec, la mise à jour des patronymes normalisés, l'appariement des actes de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec avec les images numérisées de *FamilySearch*, la saisie des données du registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec de 1760–1876, et la poursuite de la mise à jour du fichier des centenaires décédés.

Roue de paon

Le 26 novembre, nous avons remis des attestations aux participants au concours *Roue de paon* et à l'activité *Carignan-Salières et Roue de paon* (fournir la liste de ses ancêtres militaires du régiment de Carignan-Salières et des compagnies de Tracy).

La compilation de ces listes a permis d'identifier plus des $\frac{2}{3}$ de ces militaires dont la descendance s'est perpétuée jusqu'à ce jour.

Service à la clientèle

La première activité organisée par le Service à la clientèle fut le « 5 à 7 » des bénévoles tenu le deuxième jeudi de juin en guise de remerciement pour le travail accompli. Près de 90 bénévoles ont participé à l'événement.

Une activité de représentation a eu lieu au *Festival celtique* sur les plaines d'Abraham. Deux bénévoles ont donné de l'information auprès de cette clientèle.

Le 7 novembre, lors d'une journée d'échanges organisée par le regroupement des sociétés d'histoire de la ville de Québec, nous avons installé un stand d'information au pavillon Alphonse-Desjardins de l'Université Laval.

Chaque année, nous planifions et organisons notre participation aux Fêtes de la Nouvelle-France. L'activité s'est déroulée durant la première semaine du mois d'août, près de l'espace 400^e, 100, quai Saint-André. Notre stand représentait bien notre offre de service.

Le Salon des associations de familles qui s'est tenu aux Galeries Chagnon à Lévis à la fin de février 2016 a connu un bon succès même si seulement un stand était à la disposition des bénévoles. Une première expérience qui pourrait se reproduire en bonifiant l'espace requis pour répondre à nos besoins, car nous avons beaucoup plus à offrir. Lors de ces événements, nous avons pu compter sur la participation de nombreux bénévoles pour représenter la SGQ.

L'automne dernier, nous avons accueilli plus d'une vingtaine d'étudiants de l'Université du 3^e âge, qui ont effectué des recherches sur leurs ancêtres. Les visiteurs en ont profité pour se familiariser avec les outils de recherche. Plusieurs sont devenus membres de la SGQ.

Durant la Semaine nationale de généalogie, en novembre dernier, nous avons accompagné deux groupes d'élèves de

4^e année dans la quête de leurs ancêtres. À la fin de janvier, nous avons assisté à la présentation des travaux des élèves de l'école Le Ruisselet où chaque élève était fier de montrer le résultat de ses recherches aux autres élèves, aux parents, au représentant de la SGQ ainsi qu'aux bénévoles qui se sont déplacés pour la circonstance.

En mars, deux groupes d'élèves de 4^e année de l'école de L'Escalade sont venus faire des recherches sur leurs ancêtres. Rappelons que la SGQ a reçu le prix *Jeunéalogie* de la FQSG pour l'accompagnement réussi des écoles Le Ruisselet et de L'Escalade.

Par ailleurs, des élèves en raccrochage scolaire de l'école Saint-Louis sont venus réaliser leurs lignées ancestrales.

Enfin, à la fin d'avril, un groupe d'élèves de 3^e secondaire de l'école privée François-Bourrin dans l'arrondissement de Beauport a connu leur première expérience avec la recherche généalogique. Emballé par l'activité, l'enseignant a promis qu'ils reviendraient l'an prochain en plus grand nombre.

Au cours de l'année, nous avons accueilli 176 visiteurs.

Service de recherche

En date du 21 mars, 60 demandes de recherches ont été traitées. La plupart venaient du Québec, certaines d'ailleurs au Canada, quelques-unes des États-Unis et une de France. En réponse à ces demandes, 41 lignées ascendantes ont été réalisées et présentées sous forme de parchemins ou de feuilles généalogiques ; 65 dates et lieux de naissance, de mariages et de sépultures ont été identifiés et six transcriptions de documents ont été complétées. À la demande d'un bureau de notaire, nous avons établi l'ascendance, puis identifié la descendance collatérale sur trois générations d'une personne célibataire et âgée, décédée *ab intestat* (sans testament).

Dans le cadre de la commémoration du 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières, nous avons réalisé et présenté 35 parchemins à des descendants en lignée patrilinéaire de ces militaires établis dans le gouvernement de Québec à l'époque de la Nouvelle-France. Grâce à notre expertise, nous avons produit près de 60 parchemins qui ont été présentés à Montréal par la Société généalogique canadienne-française, et à Trois-Rivières par la Société de généalogie du grand Trois-Rivières.

La *Norme de la Société de généalogie de Québec pour la présentation des lignées ascendantes* a été mise à jour en février dernier. Ce document a été adopté par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et est donné en exemple aux autres sociétés de généalogie.

Trois parchemins, dont un dans la région de Québec, ont été remis à des participants à un concours organisé par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, lors de la Semaine nationale de la généalogie.

Web

La mission de notre comité est d'assurer la diffusion tant de l'information touchant l'administration de la SGQ que de données de recherches pour les généalogistes.

Le comité du Web a effectué plusieurs mises à jour, entre autres, dans le menu **Base de données/Nos bases de données**: « Les centenaires ». Cette base de données contient actuellement 15 115 entrées. Au 8 mars 2016, la base de données « Documents notariés transcrits » comptait 1485 documents. Plus de 660 documents ont été ajoutés cette année.

Depuis le mois de janvier 2014, la SGQ possède sa page Facebook. Au 1^{er} avril 2016, nous comptons 1648 *J'aime*.

Nous avons aussi amélioré des aspects moins visibles pour les utilisateurs soit l'optimisation du site pour les moteurs de recherche (Google, Bing, etc.). Cette optimisation a eu pour effet d'augmenter notre visibilité dans les navigations Web. De plus, la gestion et la sécurité du site Web ont été améliorées.

Les indications relatives à la fréquentation de notre site, du 1^{er} avril 2015 au 31 mars 2016, sont les suivantes: mensuellement, le site Web reçoit, en moyenne, 2497 visiteurs qui font

6676 visites et consultent 26 175 pages. L'origine géographique de nos visiteurs est la suivante: 96 % de nos visiteurs proviennent du Canada, dont 60 % de la région de Québec, 2 % des États-Unis et 0,8 % de la France.

Objectifs de la SGQ pour l'exercice 2016-2017

1. Organiser le Congrès biennal de la FQSG en soulignant le 55^e anniversaire de la SGQ;
2. Actualiser le service d'entraide;
3. Amorcer le virage numérique.

Remerciements

Le conseil d'administration remercie aussi tous ses membres qui participent nombreux à ses activités comme en témoignent la fréquentation du centre de documentation Roland-J.-Auger, l'assistance ses conférences et la popularité des visites organisées par le comité de formation.

Invitation à publier dans *L'Ancêtre*

La rédaction de la revue *L'Ancêtre* s'adresse aux auteures et auteurs, actuels et futurs, pour les inviter à publier le fruit de leurs recherches en généalogie ou en histoire de famille, afin d'ajouter à l'impressionnant bagage culturel de notre société et de sa revue.

Plus que jamais, il est nécessaire de publier les contacts, les pistes et les informations mis en lumière par nos travaux. La reconstitution des familles qui nous ont précédés est un devoir de mémoire qui doit nous animer pour faire avancer la connaissance collective que nous avons de notre histoire.

Au cours de la dernière décennie, les nouveaux outils technologiques de recherche se sont multipliés de façon importante, facilitant, du même coup, l'accès aux archives numérisées du Québec et celles hors Québec. Les chercheurs ont maintenant le loisir de colliger de nouvelles informations auparavant difficiles, voire impossibles, à obtenir, comme les recensements américains ou les archives françaises. Cette abondance de nouvelles données permet aux généalogistes d'enrichir leurs travaux d'éléments inédits et de les publier. Faites-nous part de vos découvertes.

À la revue *L'Ancêtre*, nous avons toujours en réserve l'équivalent de deux numéros à paraître. C'est donc une invitation à nous contacter, ou même à nous soumettre directement vos manuscrits déjà rédigés. Nous publions des études (quatre pages et moins), des articles de fond (cinq pages et plus), des échos et des nouvelles insolites (*Chronique Ad Lib*).

Nous vous suggérons de nouvelles pistes en mesure de susciter l'intérêt de notre lectorat et décrivant l'environnement social, juridique et politique de nos ancêtres, telles que: nos ancêtres militaires, les Amérindiens, les Acadiens, nos origines hors France, les recensements, les monnaies, les vêtements, les jeux et les loisirs, la nourriture, les mots anciens. Nous sommes ouverts à toute idée qui pourrait renseigner nos lecteurs sur la vie de nos ancêtres. Faites-nous part de vos projets.

Nous sommes aussi disponibles pour vous conseiller ou vous aider dans l'orientation et la rédaction de vos textes, la mise en page de vos écrits et la recherche d'illustrations anciennes propres à étayer vos documents.

Jeanne Maltais, directrice de *L'Ancêtre*
sgq@uniserve.com juin 2016



Frédéric Rollette, héros de la guerre de 1812

Rodrigue Leclerc (4069)

Né à Québec, l'auteur est diplômé en archivistique de l'Université Laval où il fait carrière successivement à la Bibliothèque générale, aux Archives et aux Collections spécialisées. À sa retraite, il publie *50 ans d'histoire : le syndicat des employés de l'Université Laval*. Depuis, il poursuit sa collecte d'informations sur la généalogie des familles Leclerc et Garneau. Il est membre de l'Association des familles Leclerc ainsi que de la Société de généalogie de Québec, et il participe aux travaux du Comité de **L'Ancêtre**.

Résumé

Dans le présent article, l'auteur reprend un texte plus que centenaire et lui apporte une « valeur ajoutée » en mettant à jour certaines informations de l'époque, non vraiment documentées. À l'aide des instruments de recherche à sa disposition, l'auteur fait paraître le texte de Philéas Gagnon sous un autre jour et lui apporte plus de crédibilité dans sa démarche de reconnaissance du personnage en cause.

Extrait de GAGNON, Philéas. *Bulletin des Recherches historiques*, Lévis, Pierre-Georges Roy, vol. 1, n° 2, février 1895, p. 20–27.

Le jeudi 17 mars 1831, mourait à Saint-Roch de Québec, un Canadien de marque du nom de Frédéric Rolette¹, qui fut soldat, tantôt dans la marine, tantôt dans l'armée de terre, et qui se distingua d'une manière éclatante en plusieurs occasions.

Né à Québec en 1783, Frédéric Rolette était le fils de Jean-Joseph Rolette, qui alla s'établir à Nicolet vers le commencement du siècle et qui y mourut le 19 mars 1828, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Frédéric Rolette partit de chez son père fort jeune et s'embarqua à bord d'un vaisseau de guerre anglais. Il eut bientôt l'occasion d'assister à plusieurs combats célèbres et d'y montrer son courage. Il prit part, entre autres, au combat du Nil, où il reçut cinq blessures, et à celui de Trafalgar en 1805, où périt l'illustre [Horatio] Nelson après avoir remporté une victoire décisive sur les flottes française et espagnole réunies. Le sentiment du devoir et les circonstances le forcèrent ainsi de combattre un drapeau que ses ancêtres avaient noblement défendu.

Après sept ans de service sur mer, Rolette revint au pays et, le 4 octobre 1807, il fut nommé second lieutenant dans la marine provinciale canadienne. Il fut promu le 25 avril 1812 au grade de premier lieutenant

et de commandant du brigantin, le General Hunter², qui devait croiser sur le lac Érié. La guerre américaine qui éclata quelques semaines après, lui permit cette fois de faire servir sa bravoure et son expérience à la défense de son pays. En effet, ce fut Rolette qui ouvrit la campagne par un coup de main qui mérite d'être connu plus qu'il ne l'est.

Le 3 juillet 1812, il commandait le brigantin General Hunter et avait l'honneur de faire la première prise sur les Américains. La nouvelle de la déclaration de guerre, par les États-Unis, venait d'être reçue à Amherstburgh, où se trouvait le capitaine Rolette, lorsqu'on lui annonça qu'une voile apparaissait au large. Supposant que c'était le vaisseau qui portait sir Isaac Brock³, attendu depuis plusieurs jours, il s'embarqua dans une chaloupe, avec cinq matelots canadiens pour aller à sa rencontre. Quelle ne fut pas sa surprise lorsque, à environ un quart de lieue du vaisseau, il reconnut le pavillon américain, que la hauteur des vagues l'avait jusques là empêché d'apercevoir. C'était le Cayuga Packet, goélette américaine, armée de deux canons et montée par quarante hommes, y compris une dizaine d'officiers. Éloigné de terre de près de trois lieues, il jugea qu'il lui était impossible de fuir ce vaisseau, qui courait sur lui à pleine voile. Ne prenant conseil que de son courage et avec une audace extraordinaire il ordonna à trois de ses hommes de prendre leur carabine, tandis que les autres continuaient à ramer de l'avant. Quelques

1. FamilySearch, Intellectual Reserve, Inc., ©2015, <https://familysearch.org/>, Québec, paroisse de Saint-Roch, 1829–1832, p. 174. Dans l'acte de décès, il est écrit *Frédéric Rollet*. Toutefois, le lieutenant Rolette était reconnu dans les documents de la Marine provinciale canadienne sous le prénom Frédéric.

2. Ainsi nommé en l'honneur du lieutenant général Peter Hunter qui fut lieutenant-gouverneur du Haut-Canada, de 1799 à 1805.

3. C'est le commandant dont il est question dans le récit des aventures de Laura Secord (1775–1868), héroïne canadienne de la Guerre de 1812.

instants les mirent à portée de se faire entendre du timonier américain, qui, voyant leur état de faiblesse, ne fit que sourire à la demande qui lui fut faite d'amener⁴. Une décharge partie de la chaloupe de Rolette abattit presque aussitôt le timonier railleur. La chaloupe de Rolette s'attacha au vaisseau américain, et l'équipe, surprise et effrayée par la mort de son pilote, abandonna la manœuvre. Les six braves s'élançèrent alors sur le pont du Cayuga [Packet], s'emparèrent des armes qui y étaient amoncelées, et ordonnèrent aux matelots de descendre à fond de cale, où ils furent enfermés avec le restant de l'équipage et des soldats qui s'y trouvaient au moment de l'abordage.

Rolette, armé de deux pistolets, se rendit alors seul auprès des officiers, au nombre desquels se trouvait, dit-on, un officier général; et il les désarma tous. Il n'y avait que quelques instants que nos braves avaient reconnu le vaisseau américain, que déjà il portait le pavillon anglais.

On dit que, revenus de leur première surprise, les Américains commencèrent à jeter des regards menaçants sur leurs vainqueurs; mais, par bonheur pour Rolette, le vaisseau dont il venait de s'emparer, se trouvait alors en vue de la côte canadienne, et peu éloigné d'un moulin à vent, autour duquel étaient massées de grandes pièces de bois de sciage qui avaient toute l'apparence d'une fortification. Rolette, avec beaucoup de présence d'esprit, cria de sa meilleure voix au timonier de mettre le vaisseau sous les canons de la batterie; ce truc eut l'effet désiré. Un bateau canadien venu à son secours dans le même moment, acheva de tranquilliser les Yankees, qui ne bougèrent plus. Notre héros fit alors triomphalement voile vers Amherstburgh, où il reçut une ovation.

Le vaisseau dont Rolette venait de s'emparer était chargé d'approvisionnements de guerre pour l'armée du général [William] Hull.

Les Américains, faits prisonniers en cette occasion, ne purent qu'admirer un pareil coup d'audace. Aussi, il y a quelques années (La Minerve, 5 fév[rier]. 1868), à l'occasion d'une promenade que fit au milieu d'eux le fils de Rolette, le colonel [Richard Mentor] Johnson, le major Lougham et le lieutenant Kingsburry, de Saint-Louis, Missouri, tous trois survivants de cette fameuse capture, lui exprimèrent leur admiration pour la conduite de son père, et s'accordèrent à dire qu'ils ne comprenaient pas comment ils avaient été fascinés par lui. « Son regard nous paraissait si farouche, dirent-ils, que nous le regardions en tremblant comme des soldats craintifs qui reçoivent des ordres sévères de leur capitaine. »

Au combat de la rivière Raisin, le 22 janvier 1813, Rolette servit comme officier dans l'artillerie. Les Américains furent défaits, après une lutte acharnée, dans laquelle les Canadiens eurent environ deux cents hommes de tués ou blessés. Rolette se battit comme un lion et fut gravement blessé à la tête par une balle de mousquet. Il refusa énergiquement de laisser le combat, disant: « J'ai été choisi pour diriger le feu de ce canon, et ce serait une honte pour moi que de m'absenter en ce moment. »

Quelque temps après, le 10 septembre de la même année, dans un combat meurtrier qui se livra sur le lac Érié entre la flotte anglaise, commandée par [Robert Heriot] Barclay, et l'escadre américaine supérieure commandée par [Oliver Hazard] Perry, Rolette servit comme commandant de la Lady Prevost. Buchan, le capitaine de ce vaisseau, ayant été blessé mortellement au commencement de l'action, Rolette continua le combat avec une grande bravoure, jusqu'à ce qu'ayant été blessé grièvement lui-même par une explosion de poudre, qui tua ou blessa plusieurs de ses gens, il rendit son vaisseau tout désemparé et sur le point de couler au fond. On rapporte (Tassé, Les Canadiens de l'Ouest) que sans les instances réitérées d'un de ses cousins, du nom de Morin, qui se trouvait avec lui, Rolette faisait sauter le vaisseau, plutôt que de se rendre. C'est à cette occasion qu'il fut fait prisonnier par les Américains et emmené aux États-Unis, où il fut gardé comme otage pendant l'espace de douze mois.

Rolette fit pendant cette guerre dix-huit prises différentes, et déploya chaque fois un courage et une audace qui peuvent difficilement être surpassés. Lors de la prise de Détroit, le général [Sir Isaac] Brock lui fit les plus grands éloges de sa conduite. Il lui dit: « Je vous ai observé pendant le combat, vous avez un regard de lion et je me souviendrai de vous! »

Le commandant Barclay, qui avait le commandement de la flotte anglaise sur le lac Érié, en 1813, a dit de Rolette: « Pendant tout le temps que Rolette servit sous mes ordres, sa belle conduite mérita ma plus vive approbation et je n'ai qu'à me féliciter de lui comme marin. »

Après la guerre, un sabre d'honneur, du prix de cinquante guinées, fut présenté à Rolette par les citoyens de Québec, pour le féliciter de sa conduite héroïque dans tant d'occasions. Ce sabre est maintenant à Nicolet, en la possession de la veuve de John Rolette, qui était un des fils de Frédéric. [Il est, en 2015, en possession de descendants de Frédérick Rolette (Le Soleil, 17 juillet 2015)]. Le fourreau et la poignée de ce sabre, qui représente un lion hérissé, sont en cuivre doré, et incrustés de peau de crocodile. Sur l'une des

4. Amener: terme de marine signifiant « abaisser les voiles, le pavillon, les couleurs ».



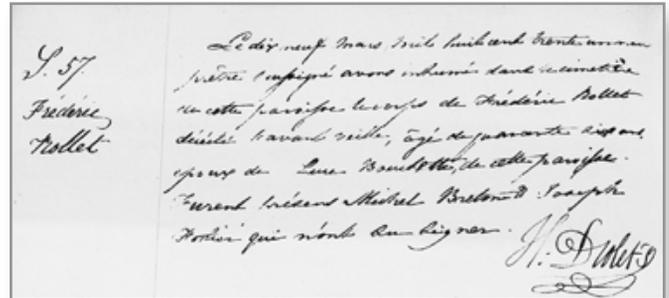
Bellone, de Rembrandt.

Source : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bellone>.

facettes de la garde est une figure de Bellone⁵ ; sur l'autre un athlète retenant un lion rugissant. La lame en acier fin, richement enjolivée de figures mythologiques, porte l'inscription suivante : « Presented to lieut. Frederic Rolette, of the Provincial Navy, a canadian born subject, who distinguished himself on many occasions, during the late American war, particularly in the naval action on Lake Erie, of the 13th September 1813, under the brave Captain Barclay, as a testimony whereof, his school companions, with other loyal and patriotic Canadians voted fifty guinees for this sword. » [Une souscription publique rapporta 56 £ 13 s 8 p, Québec, le 12 juillet 1814]. La date de l'hommage aux citoyens de Saint-Roch demeure inconnue.

Rolette ne put jamais se remettre parfaitement des blessures reçues pendant sa dernière campagne. La mort vint le tirer d'un état de souffrance qu'il acceptait avec patience et résignation, à l'âge peu avancé de quarante-six ans⁶. Il laissa une veuve et six jeunes enfants dans la pauvreté. Sa femme, Luce

Bouchette, était la plus jeune des filles du commodore [Jean-Baptiste] Bouchette, commandant des forces navales canadiennes sur les grands lacs, vers la fin du siècle dernier, et sœur de l'arpenteur général du même nom. Il l'avait épousée en 1811.



Acte de sépulture de Frédéric Rollet. Il est écrit en marge « S. 57 / Frédéric / Rollet ». Et le texte se lit :

Le dix neuf mars mil huit cent trente un nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Frédéric Rollet décédé l'avant-veille, âgé de quarante six ans, époux de Luce Bouchette, de cette paroisse. Furent présents Michel Breton & Joseph Fortier qui n'ont su signer.

H. Drolet.

La plus jeune des sœurs de Rolette, du nom de Marie-Josephite, jeune fille d'une beauté remarquable, aux manières distinguées, épousa un officier de l'armée anglaise, du nom de Holland. Son père ne voulait pas consentir à cette alliance avec un homme qui, naguère encore, faisait verser le sang français sur les plaines d'Abraham ; mais mademoiselle Rolette, écoutant plutôt son cœur que les répugnances patriotiques de son père, persista dans son amour, et le tout se termina par un enlèvement.

Le major Samuel Holland (car c'était lui), s'était distingué en 1759, aux côtés de Wolfe, dont il était, dit-on, l'intime ami. Il devint plus tard arpenteur général de la province et possédait, près de Québec, une magnifique résidence connue encore aujourd'hui sous le nom de Holland House, où il eut l'honneur de recevoir plusieurs grands personnages, entre autres le duc de Kent, père de la reine Victoria. Le major Holland est mort en 1801.

L'un des frères de Frédéric Rolette, du nom de Joseph⁷, fit un grand commerce à la Prairie-du-Chien⁸,

5. Bellone est une figure de la mythologie romaine, déesse de la Guerre aux origines incertaines, identifiée avec la déesse grecque Ényo. Elle est considérée tantôt comme l'épouse, tantôt comme la sœur de Mars, mais elle incarne davantage les horreurs de la guerre que ses aspects héroïques, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bellone>.

6. Erreur de calcul : né en 1783 et décédé en 1831, il avait 48 ans.

7. ROLETTE (Rollette), JOSEPH, commerçant de fourrures et législateur, né le 23 octobre 1820 à Prairie-du-Chien, au Wisconsin, fils de Jean-Joseph Rolette et Marguerite Dubois, décédé le 16 mai 1871 à Pembina, au Dakota du Nord, www.biographi.ca/fr/bio/rolette_joseph_10F.html (consulté le 27 février 2015).

8. Wikipédia, https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Rolette (consulté le 15 août 2015).

dans l'État du Wisconsin, et y acquit de grandes propriétés. On le considérait, à bon droit, comme l'un des principaux citoyens de l'endroit. Il y est mort en 1842.

Si quelque personne pouvait nous procurer le portrait de Rolette, ou quelque écrit de sa main, nous en serions très heureux. Ce serait un ornement pour notre cabinet d'antiquités canadiennes et nous conserverions religieusement ces souvenirs d'un Canadien qui fit honneur à son pays et qu'il est bon de sauver de l'oubli.



Joseph Rolette, vers 1841.

Source :

http://en.wikipedia.org/wiki/Joe_Rolette.

Dans le peu d'écrits que l'on possède sur cette époque, c'est à peine si on mentionne le nom de Rolette. Là, comme d'habitude d'ailleurs, ce sont des personnages étrangers qui figurent sur la scène, récoltant les compliments et la reconnaissance, tandis qu'on semble ignorer les hauts faits d'armes de ceux de notre race. Il est donc à propos de réparer ces injustices, en conservant ces beaux souvenirs d'un âge qui n'est plus.

Philéas Gagnon

(Fin de l'extrait)

Commentaires

Mes recherches sur ce personnage ont apporté plus de résultats sur les exploits de son frère Joseph que sur Frédéric lui-même, donnant ainsi en partie raison à Philéas Gagnon. J'ai trouvé des photos, des articles et des récits des aventures de Joseph dans Wikipédia, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*⁹, dans *The Ojibwe People's Dictionary* et dans le livre de Bruce M. White, *The Power of Whiteness, or the life and times of Joseph Rolette jr*¹⁰. Ce que j'ai trouvé sur Frédéric Rolette se résume à peu de choses. Outre ce récit de Philéas Gagnon, j'ai appris, grâce à Wikipédia et à la Commission de toponymie du Québec, qu'il existait

un canton canadien de forme carré (sic) de la région de la Chaudière-Appalaches. Il fut proclamé officiellement le 17 octobre 1861. Il couvre une superficie de 13 640 hectares. Le canton de Rolette est divisé en 7 rangs qui ont chacun 46 lots. Le canton comprend

*des parties des municipalités de Saint-Fabien-de-Panet, de Saint-Paul-de-Montminy et de Saint-Magloire*¹¹.

Le toponyme Rolette évoque la mémoire de Frédéric Rolette (1783–1831) qui fut militaire durant la Guerre de 1812–1814 et qui était reconnu pour son courage¹². Rolette est l'un des 53 counties de l'état du Dakota du Nord. En date du 20 septembre 2013, la population de Rolette, au Dakota du Nord, était de 13 937 habitants¹³.



Site d'accueil de la ville de Rolette, au Dakota du Nord.

Source : www.rolettend.com/CityInfo/CityInfo.htm.

Mais alors, se pourrait-il qu'il y ait erreur sur la personne ? Au début de son article, Gagnon écrit : *Né à Québec en 1783, Frédéric Rolette était le fils de Jean-Joseph Rolette* et que ce dernier, son père, *alla s'établir à Nicolet vers le commencement du siècle et qui y mourut le 19 mars 1828, à l'âge de quatre-vingt-dix ans*¹⁴. J'ai trouvé l'acte d'inhumation de Jean-Joseph Rolette dans les registres de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de Nicolet¹⁵. On y lit que

Le vingt un Mars mil huit cent vingt huit, par moi prêtre vicaire sous / signé a été inhumé dans le cimetière après un service chanté le corps de Sieur Joseph Rolet / cidevant Marchand de la ville de Québec, domicilié de cette paroisse, veuf / de défunte Dame Angélique L'Hortie, décédé la surveillance, âgé de quatre-vingt huit ans. Présents à l'inhumation Joseph Turcot et Bénoni Legendre / soussignés. Trois mots entre lignes bons. HLG

Paraphes

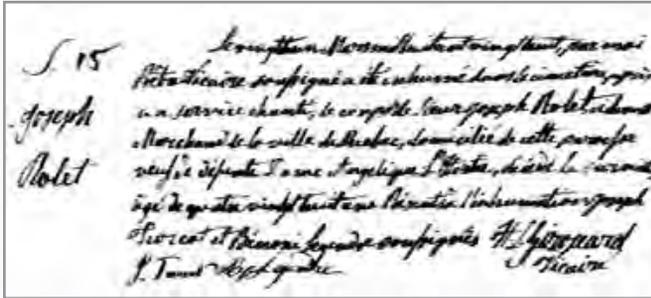
J. Turcot. B. Legendre

H.L. Girouard, Vicaire

11. Wikipédia <http://fr.wikipedia.org/> (consulté le 23 janvier 2014).
12. www.toponymie.gouv.qc.ca/ (consulté le 23 janvier 2014).
13. Comté de Rolette, <http://fr.wikipedia.org/> (consulté le 12 février 2014).
14. Autre conflit d'âge.
15. *FamilySearch*, Intellectual Reserve, Inc., ©2015, <https://familysearch.org/>, Nicolet, paroisse de Saint-Jean-Baptiste, 1809–1832, p. 423.

9. BOWSFIELD, Hartwell. « ROLETTE, JOSEPH », *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 10, Québec, Université Laval ; Toronto, University of Toronto, 2003, www.biographi.ca/fr (consulté le 23 janvier 2014).

10. Minnesota Historical Society, <http://greatriversnetwork.org/> (consulté le 23 janvier 2014).



Acte de sépulture de Joseph Rolet. La date du décès est exacte mais l'âge est différent (88 ans dans l'acte de sépulture et 90 ans dans l'article de Gagnon).

Comme Gagnon omet de donner le nom de la mère de Joseph Rolette, on peut supposer que la mère de Frédéric est Angélique L'Hortie (Lortie), comme il est précisé dans l'acte de décès de son père. Si c'est le cas, son prétendu frère Joseph n'est pas vraiment son frère car il est dit *né le 23 octobre 1820 à Prairie du Chien dans le Wisconsin, fils de Jean-Joseph Rolette et de Marguerite Dubois*.

Par ailleurs, j'ai trouvé l'acte de baptême¹⁶ de sa sœur, Julie Rolette, née le 7 janvier 1783 et baptisée le lendemain; son parrain a été *François Rolette* et sa marraine *Catherine Lorty*. J'ai aussi trouvé l'acte de baptême de ses frères jumeaux, Hyppolite et Jean-Baptiste¹⁷, nés le 10 décembre 1783 et baptisés le lendemain; grosse année pour le couple *Joseph Rolet navigateur et Angélique L'Orty* son épouse. Les parrains et marraines ont été, pour Hyppolite, *Michel Mayot navigateur* (il signe Michel Mahiot) et *Delle Marie anne Bourbeau*; pour Jean-Baptiste, *Joseph Pelerin*, navigateur, et *Delle Josephpte Boucher*.

On trouve également sur Wikipédia un autre Rolette qui vient compliquer le débroussaillage. Ainsi, on trouve :

– *(Jean) Joseph Rolette*¹⁸ (1781–1842) était un pionnier actif dans le commerce des fourrures et un spéculateur immobilier né à Québec au Canada.

Il fréquente tout d'abord le séminaire Jésuite, se préparant à la prêtrise, mais abandonne ses études pour faire le commerce de la fourrure et part pour l'Ouest en 1805.

Associé à des commerçants écossais de Montréal, Rolette pénètre dans la région du Haut Mississippi à une époque où le commerce de la fourrure est particulièrement lucratif. Il fait de Prairie du Chien sa base et en devient très vite l'un des habitants les plus riches.

La suite nous porte à réfléchir :

– *Pendant la Guerre de 1812, Rolette, comme nombre de Canadiens français, soutient les Britanniques. Il participe à la prise de Fort Mackinac en 1812, et en*

*1814 il aide les Britanniques à recruter des Indiens pour attaquer Fort Shelby lors de la bataille de Prairie du Chien. D'un tempérament vif, Rolette était souvent en froid avec d'autres commerçants, avec les officiers britanniques et après 1816, avec le commandant de Fort Crawford*¹⁹.

– *Rolette n'est naturalisé américain qu'en 1823, mais il était déjà juge assesseur du Comté de Crawford en 1821. En 1830, il devient président du tribunal, mais n'occupe pas le poste très longtemps. Prodigalité, hypothèques, faillite de l'American Fur Co., et Panic of 1837 (la panique de 1837) contribuèrent à sa ruine, et c'est pauvre qu'il mourra en 1842*²⁰.

Ce Jean Joseph Rolette est peut-être le père de Joseph Rolette, né le 23 octobre 1820 à Prairie du Chien dans le Wisconsin, fils de Jean-Joseph Rolette et Marguerite Dubois, cité précédemment. Mes recherches pour confirmer cette hypothèse ne sont pas concluantes jusqu'à maintenant.

J'ai également trouvé, dans les registres de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Nicolet, l'acte de mariage²¹ de la fille de Frédéric Rolette. Il y est précisé que

*Le quatre may mil huit cent trente cinq, après la publication d'un ban / de mariage (la dispense...) entre Adolphe Augustin Alexandre Docteur en médecine / cine, domicilié de la paroisse de St Antoine de la baie, fils majeur de Calvin Alex / andre Docteur, du Township de Kingsey et de défunte Dame Marie anne Antoinette Hicks, et Damoiselle marie anne Rolette fille mineure de défunt Frédéric / ric Rolette Écuyer, Capitaine de la Marine royale et de Dame Lucie Bouchette / de cette paroisse. Ne s'étant découvert aucun... Ce qui est remarquable, ce sont les signatures des témoins présents. On y lit: *Mary Ann Rolette, Lucy Rolette* [sa mère est nommée ici Lucie Bouchette], *Rémond* [?] *Rolette, Ad[olphe] Alexander*.*

Je n'ai trouvé aucune trace du fils John, dont la veuve aurait conservé le sabre remis en hommage à son père Frédéric, par les citoyens de Québec.

C'est dans le *Dictionnaire biographique du Canada*²² qu'on trouve la confirmation de son mariage avec Luce Bouchette. On le nomme alors *Charles-Frédéric Rolette*. C'est aussi là qu'on apprend le lien de parenté avec Joseph Rolette déjà cité. Encore une fois, un résultat qui me semble non concluant. Je décide alors d'aller consulter et chercher de l'aide à la Société de généalogie de Québec.

19. *Ibid.*

20. *Ibid.*

21. *FamilySearch*, Intellectual Reserve, Inc., ©2015, <https://familysearch.org/>, Nicolet, paroisse de Saint-Jean-Baptiste, 1832–1855, p. 109.

22. www.biographi.ca/fr/bio/bouchette_jean_baptiste_5F.html (consulté le 23 février 2015).

16. *Ibid.*, Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Québec, 1679–1790, part. 251–275, p. 611.

17. *Ibid.*, Québec, paroisse de Notre-Dame-de-Québec, 1679–1790, part. 251–275, p. 685.

18. <http://fr.wikipedia.org/> (consulté le 27 février 2015).

Ma première consultation me dirige vers le poste de la banque de données du PRDH²³. J'y ai trouvé la fiche familiale de Frédéric Rolet Savoyard : BINGO!

Individu #1204883

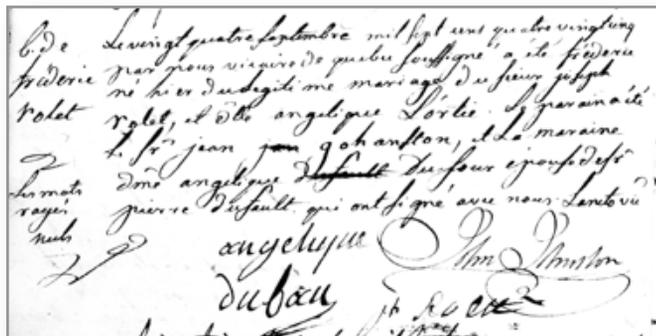
FREDERIC ROLET

Père : JEAN JOSEPH ROLET SAVOYARD
Mère : MARIE ANGELIQUE CHARLOTTE LORTIE LAURENT

Naissance : 1785-09-23
Baptême : 1785-09-24 Québec (Notre-Dame-de-Québec)
Sépulture : 1831-03-19 Québec (St-Roch)

© PRDH-IGD www.genealogie.umontreal.ca

En retraçant ses parents, j'ai pu identifier ses frères et sœurs. On y trouve effectivement son frère Jean-Joseph, né le 23 septembre 1781, le troisième enfant de la famille, ce qui confirme l'information que nous donne le *Dictionnaire biographique du Canada* cité précédemment. Cela confirme également la naissance de Frédéric, le même jour et le même mois que son frère, le 23 septembre, mais quatre ans plus tard, en 1785.



Acte de baptême de Frédéric Rolet Savoyard.

Conclusion

À défaut d'indications démontrant le contraire, Frédéric Rolette et Joseph Rolette semblent effectivement frères comme l'écrit Philéas Gagnon. Ce qui n'enlève rien aux mérites de chacun d'eux, à savoir, Frédéric Rolette, le Canadien, Jean Joseph Rolette, le Québécois naturalisé Américain en 1823, et Joseph Rolette né aux États-Unis, neveu de Frédéric Rolet. Et pour paraphraser Gagnon, disons que

Ici, comme d'habitude d'ailleurs, ce sont des personnages étrangers qui figurent sur la scène, récoltant les compliments et la reconnaissance, tandis qu'on semble ignorer les hauts faits d'armes de ceux de

23. Programme de recherche en démographie historique (PRDH), Université de Montréal.

notre race. Il est donc à propos de réparer ces injustices, en conservant ces beaux souvenirs d'un âge qui n'est plus.

En toute honnêteté et sans chauvinisme aucun, on peut dire que Frédéric Rolet, Canadien français de souche, mérite de paraître aux côtés de son frère Jean-Joseph Rolet, dans le *Dictionnaire biographique du Canada*, avant Laura Secord²⁴, canadienne anglaise d'adoption. Ce qui serait tout à fait normal dans l'ordre alphabétique, bien évidemment.

Famille # 85959

de JEAN JOSEPH ROLET SAVOYARD et MARIE ANGELIQUE CHARLOTTE LORTIE LAURENT

Père : FRANCOIS ROLET SAVOYARD
Mère : MARIE THERESE GRENET

Père : CHARLES LAURENT LORTIE
Mère : CHARLOTTE NADEAU LACHAPELLE

Mariage : 1778-11-23 Québec

Enfants nés avant 1800 :

Sexe	Naissance (Baptême) Lieu	Mariage Lieu	Décès (Sépulture) Lieu	Prénom de l'enfant Nom du conjoint
f	1779-08-13 Québec		1779-08-21 Québec	MARIE SUZANNE
f	1780-09-19 Québec			CHARLOTTE ANGELIQUE
m	1781-09-23 Québec			JEAN JOSEPH
f	1783-01-07 Québec			JULIE
m	1783-12-10 Québec		1784-08-27 Québec	HIPPOLYTE
m	1783-12-10 Québec			JEAN BAPTISTE
m	1785-09-23 Québec			FREDERIC
f	1787-01-20 Québec		1787-08-14 St-Augustin	MARIE ANNE
m	1788-02-04 Québec			HIPPOLYTE
f	1789-03-20 Québec			CATHERINE LUCE
f	1790-08-09 Québec			MARGUERITE ADELAIDE
f	1791-09-16 Québec			ANGELE ELISABETH
m	1793-02-06 Québec			LAURENT
m	1794-07-07 Québec			FLAVIEN
m	1795-08-29 Québec		1795-09-13 Charlesbourg	THEOPHILE
f			1794-08-06 Charlesbourg	XXXXX

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :

airel@videotron.ca



24. *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, www.biographi.ca/fr/bio/ingersoll_laura_9F.html, elle est dite « née le 13 septembre 1775 à Great Barrington, Massachusetts ».



Descendance de René Houray dit Grandmont et de Denise Damané (Desmani), Fille du roi à Champlain, 350 ans sur la même terre (1665–2015)

Monique G. Loranger-Tessier

Née à Loretteville en 1926, Monique Loranger-Tessier a fait son cours classique chez les Ursulines à Québec. Elle a poursuivi des études en musique, a obtenu un baccalauréat ès arts de l'Université Laval en 1947, un baccalauréat en bibliothéconomie et bibliographie de l'Université de Montréal en 1960, et a reçu le Prix Montel en 1960. Elle est titulaire d'une maîtrise en bibliothéconomie et bibliographie de l'Université de Montréal obtenue en 1975. Elle s'est impliquée dans les bibliothèques de Montréal et les associations de bibliothécaires, et elle est membre de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec. Depuis sa retraite, elle effectue des recherches en histoire, en généalogie et en musique.

Nous soulignons en 2015 au Québec le 350^e anniversaire de l'arrivée du régiment de Carignan-Salières (1665–2015) après avoir bien célébré l'arrivée des 770 Filles du roi (1663–1673) qui se sont établies¹ en Nouvelle-France. Nous nous permettons de rappeler, personnellement en ce 26 octobre 2015, moi, humble descendante d'une famille de premiers défricheurs, le 350^e anniversaire de l'arrivée sur sa terre de Champlain, en Mauricie², de René Houray (Houré), plus tard dit Grandmont. Les descendants sont encore installés sur la même terre qu'autrefois, à l'embouchure de la rivière Champlain, là où le célèbre navigateur a voulu baptiser lui-même l'endroit et y laisser son nom dès 1612. Honneur donc aux pionniers René Houray et son épouse Denise Damané, Fille du roi, compagnons du seigneur Estienne Pézard de la Tousche, gouverneur de Trois-Rivières, et à son épouse Madeleine Mullois, arrivée au pays en 1665! Nous aimerions bien qu'un jour soit installé dans le jardin de cette demeure un monument ou une plaque qui rappellerait cet exploit hautement historique et prouvé d'un défricheur: sa demeure fait face au Saint-Laurent depuis 350 ans, dans la seigneurie de Champlain³.

Le premier ancêtre

René Houray, d'Azay-le-Rideau, en Touraine, s'en vient au Canada sur le *Saint-Nicholas-de-Nantes* avec le groupe de Marguerite Bourgeoys et les 95 recrues de Monsieur de

Maisonneuve, ce qu'on appelle la Grande Recrue de 1653. Sur le bateau qui l'emportait en Nouvelle-France, René s'engage par écrit à travailler pour les Jésuites durant cinq ans (1653–1658) gîte et couvert fournis, voyages d'arrivée et de retour, au besoin, payés, ainsi que 75 livres de salaire annuel. C'était acceptable quand on a *du cœur, et des bras...* nonobstant les Iroquois, les hivers rigoureux, le travail dur, le manque d'outillage, etc. Il était célibataire et il avait 24 ans.

Le bateau s'est rendu jusqu'à Montréal et s'y est arrêté le 16 novembre 1653. Pour débiter, René s'est fixé à Montréal où l'institutrice Marguerite Bourgeoys fondait son école, Jeanne Mance, un hôpital, et alors que la Compagnie des Cent-Associés faisait de bonnes affaires grâce au commerce des fourrures (cette compagnie a cependant cessé d'exister en 1663 sous le règne de Louis XIV).

À Cap-de-la-Madeleine

Les Jésuites avaient une seigneurie à Cap-de-la-Madeleine, près de Trois-Rivières, sur la rivière Saint-Maurice où déjà plusieurs colons demeuraient et possédaient terres et maisons. Une fois son travail terminé à Montréal, René s'y est transporté; il semble s'être bien entendu avec les Jésuites puisqu'en 1658 il se « donnait » à eux pour continuer le travail. Un « donné » était une sorte de religieux laïc qui aidait les Pères dans divers travaux: chasse et pêche, voyages, etc. Mais le 28 avril 1660, René a changé d'avis; il a repris sa liberté et a accepté une concession des Pères, de 2 arpents sur 25, en date du 23 décembre 1662. Là, il travaillait pour lui-même et défrichait sa propre terre jusqu'à ce que le 11 mars 1665, le seigneur de La Tousche lui offre un lot de 2 arpents sur 40 dans la seigneurie de Champlain, terre dite meilleure et moins sablonneuse que celle du Cap-de-la-Madeleine. Cette terre était située dans le premier rang de la seigneurie, à l'embouchure de la rivière Champlain, face au fleuve. Alors âgé 36 ans, René accepte et quitte le Cap-de-la-Madeleine pour « la pointe de Champlain ».

1. Selon LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada: Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, 434 p. Selon d'autres auteurs, il y aurait entre 770 et 1000 Filles du roi.
2. *Le livre d'or de la noblesse rurale canadienne-française*, Québec, Comité des anciennes familles, 1909, p. 95.
3. Le père de René était Jacques Houray et sa mère Marguerite Castillon. René a été baptisé le 7 janvier 1629 en Indre-et-Loire. Denise Damané, son épouse, venait de l'hôpital de Paris; c'était une Fille du roi.

René déménage

Cette décision de René Houray en fait presque un « visionnaire » car dix ans plus tard, plusieurs Madelinois ont quitté Cap-de-la-Madeleine et se sont établis à Champlain. Le recensement de 1681 y rapporte 57 habitations et 252 habitants. Le phénomène des Filles du roi avait, sans doute, favorisé le peuplement.

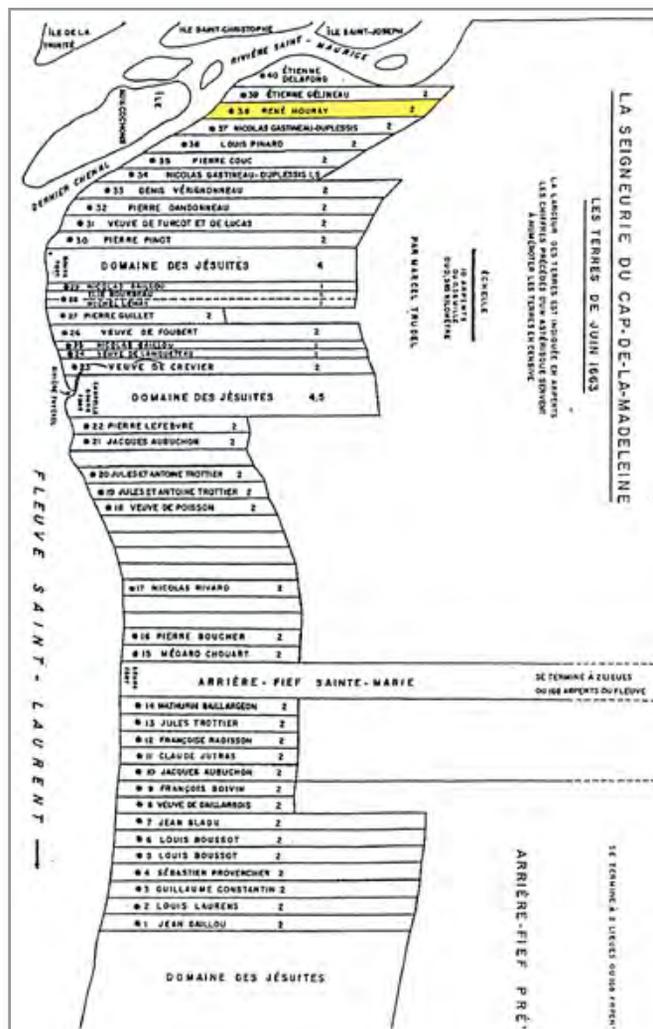
On sait que, de 1663 à 1673, le roi Louis XIV, sous l'impulsion du ministre Jean-Baptiste Colbert et de l'intendant Jean Talon, avait envoyé par contingents en Nouvelle-France, 770 Filles du roi, orphelines de l'hôpital de La Salpêtrière de Paris ou provenant de couvents et maisons d'éducation, de bonne santé, dotées par le roi, pour fonder des familles et augmenter la population de la colonie. Oui, on manquait de femmes... En outre, des hommes désirant se marier retournaient en France après avoir rempli leur contrat en Nouvelle-France.

Denise Damané, née à Paris vers 1641, fille de Michel et Catherine Toureau, était de ce nombre; elle est arrivée au pays sur le *Saint-Jean-Baptiste*⁴ le 2 octobre 1665. Le roi avait demandé que les couples se marient sans tarder; donc, à la fin octobre 1665, Denise (24 ans) signait déjà un contrat de mariage avec René Houray (36 ans) à Champlain. Quant à la cérémonie du mariage, elle a eu lieu plus tard à Cap-de-la-Madeleine. La plupart des Filles du roi se sont installées le long du Saint-Laurent dans les villages déjà formés entre Montréal et Québec et quelques-unes à Sainte-Anne-de-Beaupré et à l'île d'Orléans. Sur les 770 Filles du roi venues de France, 77 se seraient fixées dans la région de Champlain.

Deux lignées (dit Grandmont) issues du même ancêtre René Houray

Deux lignées de Houray (Houré) dit Grandmont se forment dès la première famille venant du même ancêtre: l'une sur la rive nord du Saint-Laurent et l'autre sur la rive sud, ce qu'ont ignoré mes ancêtres rapprochés qui s'intéressaient à la généalogie. Ils semblaient avoir perdu la mémoire des premières générations de la famille, ou la mémoire n'aurait jamais été transmise avec précision!

On sait que la maison de René, à Cap-de-la-Madeleine, était construite à l'intérieur du fort des Jésuites, parallèlement au ruisseau Favarel, troisième terre (reçue le 23 décembre 1662) du côté nord de la rivière Saint-Maurice. La carte de Marcel Trudel, historien, donne une bonne vue de l'endroit en 1663, et montre clairement le lot de René Houray au dernier chenal de la rivière⁵. La figure d'un cousin s'éclaira quand il vit cette carte! Enfin les faits! Les anciens ont toujours cru que l'aïeul René Houray était retourné en France après avoir travaillé chez les Jésuites. Or, il fut absent durant dix ans sur un contrat de trois ans! De 1655 à 1665, il est disparu! Puis, retour pour le mariage, le 6 octobre 1665... René avait donc habité



Carte de la seigneurie du Cap-de-la-Madeleine; en jaune, la terre de René Houray.

Source : LORANGER-TESSIER, Monique. *Sur les pas de Robert Rivard dit Loranger 1638-1699 Batiscaan, (Québec)*, Montréal, [s. é.], 2004, p. 41.

à Cap-de-la-Madeleine avant de s'installer à Champlain et d'y prendre femme! Ainsi, tout s'expliquait, même le second mariage (18 juillet 1728) de Jean Houray dit Grandmont, fils de René et Denise Damané, avec la fille du seigneur de Baie Saint-Antoine à Baie-du-Febvre (rive sud), Marie-Renée Lefebvre, lequel mariage engendrera une deuxième lignée du même ancêtre, René 1⁶.

6. Note: Ascendance Grandmont notée sur le Web, pour Joseph-Alfred Mousseau (1837-1986) premier ministre de la Province de Québec (1882-1984) à Sainte-Geneviève de Berthierville. Or, au début du XVIII^e siècle, la famille de René Houray fréquentait déjà, par mariages ou autrement, les habitants de la rive sud. Ainsi, Marie-Catherine Houré dit Laferrrière (1740-1783), fille d'Alexis (1710-1787) et Jeanne Généreux, épousait, en 1759 à Berthier, Jean-Baptiste Mousseau (1726-1781), arrière-grand-père d'Alfred. Marie-Catherine étant l'arrière-petite-fille de René Houray, devenait ainsi, par alliance, l'arrière-grand-mère de Joseph-Alfred Mousseau, futur premier ministre du Québec.

4. LANDRY, Yves. *Orphelines en France, pionnières au Canada: Les Filles du roi au XVII^e siècle, suivi d'un Répertoire biographique des Filles du roi*, Montréal, Leméac, 1992, p. 295.

5. Voir carte de Marcel Trudel ici reproduite.

Quand nous étions jeunes, dans les années 1940, nous ne savions pas qu'il y avait des cousins de l'autre côté du fleuve, et il n'y avait pas d'autoroute! Donc, nous n'y allions pas! Et la tradition orale suffisait même à Donatien et à René 2. Honte à moi d'avoir trop peu cherché!

Vie de pionniers

À l'été 1665, René était installé à Champlain mais son épouse arrivée d'Europe le 2 octobre suivant, avec contrat de mariage signé le 26 octobre, n'est allée demeurer avec lui qu'à l'automne. Selon les croquis du géographe Jean-Pierre Chartier, de Champlain⁷, sa terre de 2 arpents sur 40 est habituellement placée au deuxième ou troisième rang de la rivière près du domaine du seigneur de La Tousche, à l'embouchure de la rivière, face au fleuve. Au cours des années qui ont suivi, des longueurs ou morceaux de la partie avant de la terre ont été vendus ou sont disparus à cause de la vue attrayante, des débordements d'eau, ou des déplacements de la route nationale dont il fallait combler les ravins, rectifier les courbes ou corriger les aspérités. Le chenal n'avait pas encore été creusé pour régulariser le cours du Saint-Laurent, et il y avait, chaque année, beaucoup de dommages au printemps. Les propriétaires devaient hausser le plancher de leur demeure (l'eau montait de 2 pieds toutes les 24 heures) et même attacher certains meubles au plafond, tel le piano de tante Hermine, mastodonte au-dessus de nos têtes ou épée de Damoclès⁸! Cette terre est encore située face au fleuve mais à 1 ou 2 km plus loin de ce dernier. Plutôt plate et dépouillée de ses arbres, elle permet une vue magnifique sur le fleuve, sa navigation et la rive sud. « Gens du pays », pourquoi chercher ailleurs?

René Houray a vendu sa terre et sa maison à Cap-de-la-Madeleine le 14 juin 1666 à Nicolas Gastineau dit Duplessis. Il s'est consacré entièrement à sa nombreuse famille et à ses propriétés de Champlain. Il a fait plusieurs transactions: achats, échanges, ventes, mais c'est toujours la même terre (bientôt de 4 arpents sur 40) qui demeure et s'agrandit. Le censitaire semble habile et prévoyant. Il donne des terres à ses fils et les aide à s'établir. Denise Damané, son épouse, meurt le 22 septembre 1704, et son courageux époux, René Houray, le 11 juin 1706.

Les habitants de Champlain étaient des gens pacifiques. Ils semblaient vivre en harmonie avec la nature, la terre bienfaitrice qu'ils cultivaient année après année et qui les faisait vivre honorablement. De là venait leur sagesse, sans doute! Pierre Grandmont (1781-1870), mort à l'âge de 89 ans, travailla 75 ans sur la terre de Champlain, l'espace de deux ou trois générations. Tôt le matin, appuyés de chaque côté de la clôture, les voisins ou les amis venaient le consulter et lui, juge de paix improvisé, donnait son avis, avec bienveillance, sur la question ou les problèmes qui les préoccupaient. François-Xavier Grandmont (1815-1890) fut deux fois maire de la municipalité du comté de Champlain en 1855 et en 1876.

7. Professeur au cégep de Shawinigan, Québec, depuis 30 ans.

8. LORANGER-TESSIER, Monique. *Archives familiales et personnelles*, Montréal, 1999, vol. II, p. 355.



Source : Collection de l'auteure.

Quelques faits à signaler au sujet de leurs garçons.

- René Houray et Denise Damané ont eu une famille nombreuse: cinq garçons et cinq filles. Ils pensaient déjà à les établir quand le plus vieux, René (né vers 1667) eut un accident mortel à Montréal en préparant un voyage à Michilimakinac comme coureur des bois. Il avait 18 ans. C'était le 23 mai 1685.
- Jean Houray dit Grandmont, par son deuxième mariage le 17 juillet 1728 avec la fille du seigneur de Baie Saint-Antoine (Baie-du-Febvre), Renée Lefebvre, engendre une deuxième lignée de Grandmont, sur la rive sud du Saint-Laurent. Le couple demeure à Champlain et laisse son fils Joseph (mariage le 15 mai 1759 avec Madeleine Trottier dit Bellecourt) occuper les terres de la rive sud.
- Joseph Houré dit Lagirodière, né le 24 octobre 1680, est demeuré célibataire et a légué ses biens pour l'église de son village. Ce fut la cause d'un long procès contre sa famille, procès qu'il gagna. Il est décédé le 24 décembre 1741.
- Alexis Houré dit Lagerière, né en 1685, a épousé Madeleine Dutaut en 1713 à Champlain. Ils ont vécu dans la seigneurie de Berthier.

Surnom de Grandmont

Le prieuré de Tours avec ses moines « grandmontains » déambulant dans la prière, aurait-il été le monument d'inspiration qui aurait incité René Houray à parler de ce genre de vie à ses enfants? Plus tard, inspirés à leur tour, ils auraient utilisé le surnom « Grandmont » pour rappeler le coin du pays perdu. Le contrat de mariage de ma grand-mère Grandmont contient quatre fois le nom Grandmont écrit de cette façon mais les trois témoins qui l'ont signé écrivent unanimement Grammont, c'est-à-dire avec deux M et un T final.

Un cousin, adepte de l'aristocratie, signait toujours: Paul Haurey de Grammont. Or, le nom des familles princières de France, « Gramont » de Bidache ou de Navarre, même allié à celles de la Loire, n'a jamais eu une grande notoriété au Canada. Notons, cependant que les États-Unis viennent de perdre en février 2014 un authentique duc de Gramont, Antoine XIV, et prince de Bidache, qui s'est enlevé la vie à l'âge de 62 ans.



Famille de Caleb de Grandmont devant la maison ancestrale.
Source : Collection de l'auteur.



Famille de Denis de Grandmont (frère de Caleb) devant la maison ancestrale en 1899.
Source : Collection de l'auteur.



Maison de la famille Houray de Grandmont, rénovée en 1934.
Source : Collection de l'auteur.

René Houray n'aurait jamais porté ce nom sous quelque épellation que ce soit; on ne le trouve pas sur ses contrats, de sorte que ceux qui allèguent qu'un château en France revient à cette famille, doivent prouver que l'héritier présumé s'appelle « René Houray Gramont ». Toutes les tentatives de preuve juridiques à ce sujet ont échoué jusqu'à présent selon les documents conservés à la Société historique de Champlain.

C'est bien inutilement que la jeune adolescente, Anne-Marie Loranger, ma mère, qui passait ses vacances d'été chez sa grand-mère Elzire, montait au grenier de l'ancienne demeure pour y voir les coffres de voyage aux couvercles « blasonnés » de l'effigie du roi de France. Selon les vieilles tantes, ces coffres conservés depuis trois siècles venaient d'Europe, et la jeune fille, imaginant avoir de nobles ancêtres, redescendait de son perchoir avec un petit air aristocratique, invoquant « son aïeul Henri IV » ! Disons qu'il y avait différentes antiquités dans ce grenier, à Champlain...

Le surnom de Grandmont se multiplia au Québec comme cela arrive souvent dans d'autres familles où on délaisse même le véritable patronyme pour le surnom.

Différentes orthographes du nom Houray trouvées dans les registres

HOURAY, HOURAYE, HOURÉ, HAURÉ, HAUREY, HORÉ, ORÉ, OREZ, AURÉ



Elzire Trudel.
Source : Collection de l'auteur.



Marie de Grammont.
Source : Collection de l'auteur.

Généalogie de René Houray (Champlain, Québec)

Jacques et Marguerite Castillon
René Houray (1629–1706),
Azay-le-rideau, TOURS

Michel et Catherine Toureau
Denise Damané (1641–1704),
PARIS

Génération	Père Naissance, décès	Mariage Date, lieu, 1 ^{er} et 2 ^e m	Épouse Naissance, décès
I	René Houray n: 7 janvier 1629 d: 11 juin 1706 Arrivée: 22 septembre 1653	m: 26 octobre 1665, Champlain	Denise Damané (Fille du roi) n: 1641 d: 22 septembre 1704 Arrivée: 2 octobre 1665
II	Jean Houray dit Grandmont n: vers 1677, Champlain d: 19 juin 1746, Champlain <i>Informations:</i> Joseph, fils de Jean Houré et Renée Lefebvre n: 10 décembre 1729 m: 5 mai 1759, Baie-du-Febvre d: 23 avril 1798 Établi à Baie-du-Febvre	1 ^{er} m: 24 novembre 1705, Champlain Ils vécutent à Champlain 2 ^e m: 18 juillet 1728, Baie-du-Febvre	Marie-Anne Dutaut n: vers 1675 d: 27 juillet 1724, Champlain Marie-Renée Lefebvre n: 1700 d: 27 décembre 1788
III	Jean-Melchior Orez dit Grandmont n: 2 décembre 1730 d: 20 janvier 1814 Jean-Melchior a élevé sa famille à Champlain	1 ^{er} m: 21 février 1757, Champlain 2 ^e m: 8 février 1779, Batiscan	Geneviève Toutant n: 2 mars 1731, Champlain s: 15 juin 1776, Champlain Marguerite Perrot n: 25 octobre 1746, La Pérade
IV	Pierre H. Grandmont b: 7 juillet 1781 d: 31 août 1870	m: 16 février 1808, La Pérade	Marie-Anne Rocheleau n: vers 1788
V	François-Xavier Grandmont n: 2 novembre 1815 d: 19 septembre 1890	m: 13 février 1849, Saint-Stanislas	Elizre Trudel

Ascendance de Grandmont de l'auteure

Génération	Branche masculine	Branche féminine
VI	Caleb Grandmont n: 14 décembre 1850 m: 6 août 1878, Aleda Denis, Batiscan d: Saint-Stanislas?	Marie Grandmont (sœur de Caleb) (Grand-mère de Monique Tessier) n: 14 mai 1855 m: 24 octobre 1890, Enoch Loranger (3 ^e m), Champlain d: 31 mars 1913, hôpital de Giffard
VII	Donatien Grandmont n: 6 août 1882 m: 1 ^{er} avril 1918, Maria Labissonnière d: 18 janvier 1970 (87 ans), Champlain (hôpital)	Anne-Marie G. Loranger n: 29 juillet 1893, La Pérade m: 27 novembre 1916, Philippe Tessier (fils de Georges), La Pérade d: 31 juillet 1970, Joliette (hôpital), sépulture à Montréal
VIII	René de Grandmont (selon l'avis de décès) n: 21 avril 1919 m: 1951, Marthe Massicotte, Trois-Rivières d: 29 août 2012, CSSSTR, Trois-Rivières	Monique G. Loranger-Tessier n: 4 octobre 1926, Loretteville Célibataire

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse :
lortessier@videotron.ca



Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
organisé par la Société de généalogie de Québec

à l'occasion de son 55^e anniversaire



Mouvements collectifs, destinées familiales :
migrations canadiennes-françaises au Canada
(1830 - 1930)

du 30 septembre au 2 octobre 2016
à
L'Hôtel Québec
3115, avenue des Hôtels, Québec (Québec)

sous la présidence d'honneur de
Madame Christiane Barbe
présidente-directrice générale
Bibliothèque et Archives nationales du Québec



Société d'histoire d'Amos – Fonds Pierre Trudelle, P028/P032

Pour information : federationgenealogie.qc.ca



Congrès 2016 FQSG/SGQ Québec, 30 septembre – 2 octobre 2016

Mouvements collectifs, destinées familiales : migrations canadiennes-françaises au Canada (1830–1930)

Conférence d'ouverture Vendredi, le 30 septembre à 20 h

Hélène Vézina, professeure, Université du Québec à Chicoutimi, directrice, projet BALSAC.

Le fichier BALSAC et l'étude des migrations interrégionales au Québec.

Les Canadiens français sont les descendants des immigrants venus s'établir dans la vallée du Saint-Laurent sous le Régime français. Ce mouvement migratoire que l'on nomme *effet fondateur* a été suivi, au cours des XIX^e et XX^e siècles, de nombreuses autres migrations associées notamment au peuplement de nouvelles régions et aux phénomènes d'urbanisation. À l'aide des données généalogiques du fichier BALSAC, il est possible d'étudier les migrations interrégionales au Québec et d'analyser leurs conséquences démogénétiques. Cette présentation dressera un bilan des travaux réalisés sur cette thématique et donnera un aperçu des développements en cours qui offriront de nouvelles avenues de recherche sur la mobilité des Canadiens français.

Conférences Samedi, le 1^{er} octobre

1. Marc Saint-Hilaire, professeur titulaire de géographie, codirecteur du Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université Laval.

9 h : *De Postes du roi au Pays de Maria Chapdelaine : le peuplement du Saguenay–Lac-Saint-Jean (1838–1939).*

Territoire réservé à l'exploitation des ressources fauniques depuis le milieu du XVII^e siècle, la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean est finalement ouverte au peuplement au début des années 1840. Sa mise en valeur conduira, sur moins d'un siècle, des milliers de Québécois à tenter d'y réaliser leur projet d'établissement, avec des niveaux de succès variables. À l'aide d'études de cas et d'éléments de synthèse, la conférence vise à rendre compte de cette diversité d'origines et de destins.

2. Jean-Marie Lebel, historien, professeur, Université du 3^e âge de Québec.

9 h : *Quand Québec devint une grande ville manufacturière (1850–1930).*

La Révolution industrielle, partie de l'Angleterre, finit par atteindre Québec. Des gens d'affaires anglophones et francophones ont fait de cette ville une capitale de la fabrication de souliers, de corsets et de produits du tabac en Amérique du Nord. Des milliers de personnes, quittant leurs campagnes et leurs villages, sont venus constituer une importante main d'oeuvre. Qui étaient et comment vivaient ces nouveaux citoyens ? Toute une époque et tout un monde à mieux connaître.

3. René Hardy, historien, Centre interuniversitaire d'études québécoises, Université du Québec à Trois-Rivières.

10 h 45 : *La formation de la Mauricie contemporaine (1830–1930) : Dynamique du peuplement et structuration de l'espace.*

La Mauricie contemporaine doit son existence sous cette configuration au développement des activités forestières. Les défrichements impulsés par l'économie du bois de sciage entre 1830 et 1890 ont tôt fait de s'éloigner des rives du fleuve pour atteindre les contreforts des Laurentides et y créer paroisses et villages. Puis, dans une deuxième phase de développement, à compter de la fin du XIX^e siècle, l'implantation d'usines de papiers donna naissance à un réseau urbain sur les rives du Saint-Maurice.

4. **Louis-Michel Noël**, responsable, Service de généalogie, Société d'Histoire et de généalogie des Hautes-Laurentides.

10 h 45 : *On déménage en famille dans les Hautes-Laurentides*

Souvent inspirées par le curé Labelle, des familles entières viennent s'installer dans les nouveaux villages et les campagnes environnantes, dans le but de survivre ou de s'enrichir. Certains sont des gens d'affaires, voire des spéculateurs, d'autres seront fermiers ou artisans pour faire vivre la famille souvent nombreuse. Certains sont instruits, d'autres ne savent ni lire ni écrire. Ces familles ont façonné la région en laissant leur nom à des lieux, et leurs aventures sont dignes d'être racontées.

5. **Yves Frenette**, professeur, Université de Saint-Boniface. Titulaire de la chaire de recherche du Canada de niveau 1 sur les migrations, les transferts et les communautés francophones.

14 h : *Voyageurs, colons et promoteurs : migrants canadiens-français sur la Prairie canadienne (1760–1960)*.

Nous présenterons les grandes vagues migratoires canadiennes-françaises vers la Prairie canadienne (Manitoba, Saskatchewan, Alberta), de l'époque du commerce des fourrures jusqu'au milieu du xx^e siècle ; d'abord celle des engagés au service des grandes compagnies de traite, puis celle des colons du Québec et des États-Unis qui se sont établis sur les terres de l'Ouest. Dans les deux cas, nous analyserons le processus migratoire, notamment le rôle joué par divers promoteurs. Nous terminerons en évoquant les mouvements migratoires vers la Colombie-Britannique et le Yukon.

6. **Pierre Louis Lapointe**, Ph. D., archiviste et historien.

14 h : *Stratégies migratoires, trajectoires et parcours des « Canadiens » en Outaouais, quelques cas représentatifs*.

Nous entendons effectuer un survol des mouvements migratoires affectant le bassin de la rivière des Outaouais et, en particulier, l'Outaouais québécois. L'approche retenue se penchera sur les facteurs économiques qui propulsent les individus et les familles sur des trajectoires incontournables. Les stratégies et les parcours de familles représentatives de ces « Canadiens » de l'Outaouais nous permettront d'admirer le courage et l'énorme capacité d'adaptation dont nos ancêtres étaient capables.

7. **Marc Riopel**, Ph. D. histoire.

15 h 45 : *La colonisation et le développement du Témiscamingue (1880–1930) : entre agriculture et forêt*.

Le Témiscamingue est la dernière région québécoise ouverte à la colonisation agricole au xix^e siècle. Au cours de cette conférence, nous expliquerons le contexte économique et social de l'époque, le processus de création des villages ainsi que les motivations des principaux acteurs : le clergé catholique et les familles canadiennes-françaises.

8. **Karine Savary**, M.A., historienne et archiviste, Société d'histoire de Sherbrooke.

15 h 45 : *Entre clergé et développement industriel : la colonisation canadienne-française au xix^e siècle dans les Cantons-de-l'Est*.

Entre les efforts de colonisation poussés par le clergé catholique et le développement économique et industriel s'imisce un clivage ethnographique entre anglophones et francophones. La vie quotidienne, l'éducation, la religion, la vie artistique et les politiques municipales sont au coeur de cette tension culturelle.

Politique de peuplement

Dans une missive du 7 novembre 1711 adressée à la Cour, on apprend que le gouverneur et l'intendant restent préoccupés par cette politique de peuplement du Canada. « Les S^{rs} De Vaudreuil et Raudot [...] exhortent le plus qu'ils peuvent les filles et les garçons du Canada de se marier, le S^r Raudot leur dit toujours que c'est l'intention de Sa Ma^{te} que les garçons se marient à 20 ans et les filles à 16 ans, sans cependant pour cela qu'ils doivent s'écarter du respect qu'ils doivent à leurs Parents. »



Le père de François Olivier et la lettre d'Arcade!

Lise St-Hilaire (4023)

L'auteure a pris sa retraite après plus de 35 ans de service en radiologie à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec. Quelques années auparavant, elle avait commencé la recherche de ses ancêtres ainsi que ceux de sa belle-famille. Les deux Roues de paon terminées, à peu près toutes les sources disponibles ayant été utilisées, elle est restée convaincue que l'histoire avait encore des secrets à lui livrer. De fil en aiguille, elle vous fera voyager dans le temps avec une nouvelle partie de cette histoire...

Résumé

Chanceux ou malchanceux, qui sait? Après avoir écrit à deux reprises sur le sujet, pourquoi revenir avec un autre texte? Une copie d'une lettre écrite de la main d'un descendant ayant vécu de 1838 à 1917 m'est parvenue par courriel. Je ne connaissais pas l'existence de cette recherche faite à l'époque par Arcade Olivier. Je ne pouvais pas la laisser passer sous silence, d'autant plus que la période couverte par l'événement de la naissance de François Olivier est pauvre en sources d'information.

Les recensements sont minimaux, voire inexistant, à bien des endroits pour le XIX^e siècle. Seuls les registres des paroisses et les archives militaires ont laissé quelques bribes de données dans lesquelles on peut puiser des précisions. Côté religieux, on n'y retrouve souvent que le nom du chef de famille avec celui des âmes communicantes de la maison, sans de plus amples explications. Pour la plupart, n'ont été inscrits que les catholiques à travers les rapports de visites paroissiales. Pour ce qui est des militaires, un seul nom apparaît sur la liste, accompagné de l'âge et du nom de la rue où la personne habite. Quoi qu'il en soit, je ne pouvais pas ignorer la fameuse lettre.

Malheureusement, malgré toute notre bonne et patiente volonté, nous n'avons pas pu prouver, hors de tout doute, les affirmations contenues dans ce document. Voici tout de même le résultat de cette recherche. Elle pourra peut-être servir de base pour d'autres chercheurs.

Tout d'abord, d'où vient cette lettre? À la suite d'un article publié dans *L'Ancêtre*¹, j'avais bien reçu quelques communications; mais voilà qu'arrive un courriel contenant une copie sur trois pages (voir annexe) d'une lettre dactylographiée écrite par un certain Arcade Olivier. L'auteur, se disant descendant de François, mentionne le père tant recherché. C'est Michel Bettez, descendant de François Olivier, bien qu'il n'en porte pas le nom, qui m'a envoyé un peu plus tard d'autres pages en sa possession. Au total, j'ai reçu sept pages.

L'origine de ce document est obscure. Selon mon correspondant, le document a été trouvé dans une bibliothèque de la Nouvelle-Angleterre par une Américaine, elle aussi descendante de François Olivier. Il s'agissait alors d'un document manuscrit signé par Arcade. Selon ses informations, la fameuse lettre aurait été dactylographiée vers 1960, puis photocopiée et numérisée par la suite pour d'autres personnes. La lettre est de toute évidence incomplète, mais j'ai la conviction que cette première partie contient tout ce qu'Arcade a pu trouver lors de ses recherches. Les quatrième et cinquième pages corroborent les trois premières, à peu de choses près, étant donnée la traduction imparfaite de l'anglais au français. Les dernières pages, moins importantes, contiennent, pour la première, une représentation des armoiries d'Olivier de Lorncourt, noble d'Angleterre et de France, qui serait, selon les recherches faites aux États-Unis, leur ancêtre, alors que la dernière page contient plutôt le résultat des recherches faites pour l'ascendance de Roger M. R. Olivier demeurant à Boston, ainsi qu'une partie de son arbre remontant jusqu'à François Olivier. Je peux y constater que notre Américain descend de Modeste et non d'Arcade. Je ne reproduirai pas ces quatre dernières pages ici, puisqu'elles ne sont pas utiles afin de retrouver l'identité du père de François Olivier. Je m'en tiendrai donc au plus sûr, soit la partie dactylographiée vers 1960 correspondant aux trois premières pages déjà mentionnées. Tous ceux qui ont contribué à ce texte, certainement de bonne foi, ont fait des recherches et en sont arrivés à la conclusion que le père de François Olivier est un militaire britannique du nom de « Oliver », sans plus de précision. Voyons si l'on peut trouver son prénom.

Il convient en premier lieu de comprendre qui est Arcade Olivier. Il dit écrire sa lettre le 25 février 1905, jour de son 43^e anniversaire de mariage avec Rose de Lima Gingras, ce qui

1. ST-HILAIRE, Lise. «Mystérieuse Angélique, mère de François Olivier », *L'Ancêtre*, vol. 34, n° 281, hiver 2008, p. 127-132; et ST-HILAIRE, Lise. «Mystérieuse Angélique: conclusion d'une enquête », *L'Ancêtre*, vol. 35, n° 286, printemps 2009, p. 237-243.

est exact puisqu'il s'est marié en 1862 à Saint-Nicolas. Arcade Olivier (Sylvestre et Marcelline Boisvert) est né le 9 décembre 1838 et a été baptisé le 10 à Saint-Nicolas. Son parrain et sa marraine étaient Benjamin Moffet et Adélaïde Olivier. Décédé le 11 février 1917, sa sépulture a eu lieu le 14, toujours à Saint-Nicolas.

En remontant sa lignée, on trouve Sylvestre Olivier (François et Marie-Rosalie Demers), né et baptisé le 21 décembre 1801 à Saint-Nicolas, et marié avec la mère d'Arcade, Marcelline Boisvert, le 27 septembre 1825 à Sainte-Croix, Lotbinière. Sylvestre a été inhumé le 16 septembre 1878 à Saint-Nicolas. Donc, François Olivier était le grand-père d'Arcade. Ce dernier aurait ainsi pu profiter de sa présence pour lui soutirer des informations, puisqu'Arcade avait 18 ans lors du décès de François en juin 1857. François en savait peut-être beaucoup sur ses origines puisqu'il a très bien connu sa mère naturelle qu'il a accueillie chez lui à la fin de sa vie.

Point par point, nous allons voyager à travers les mots d'Arcade et vérifier ses affirmations. Nous nous arrêterons d'abord à la seconde page, puisque le début se trouve être une présentation de l'auteur, Arcade Olivier.

Transcription des pages 2 et 3

Les numéros entre crochets sont des références insérées pour le repérage des commentaires qui suivent :

Une jeune fille du nom de Savard [1], assez jolie dit la tradition, fut adoptée par une dame Darche [2], veuve résidant au faubourg St-Roch de Québec. C'était trois ans après la prise de Québec [3]. La jeune Savard était orpheline de père [4], avait trois sœurs plus âgées qu'elle [5] et n'avait qu'un frère qui était sous les armes [6]. La veuve Savard habitait Charlesbourg [7]; son mari était petit-fils de Simon Savard, seul du nom venu au Canada [8]. Simon Savard venait de St-Eper de Melun, évêché de Sens en Champagne [9]. Il avait épouse Marie-Hurdouil [10] au Canada, et s'était fixé à Charlesbourg dont il fut un des pionniers [11]. La jeune Savard adoptée par Madame Darche était l'arrière-petite-fille de Simon Savard [12].

Les Officiers Anglais, aussitôt la paix rétablie, ne tardèrent pas à faire connaissance avec les bonnes familles de Québec. Un grand nombre de familles de haute lignée, ne voulurent consentir à aucune alliance avec leurs vainqueurs; mais une autre classe de familles moins riches ou à peu près ruinées par la guerre ouvrirent leur porte aux étrangers [13].

C'est ainsi qu'un officier du nom Oliver [14] se presenta chez Madame Darche et maria la jeune Savard [15]. Trois ou quatre ans après son mariage, le regiment auquel appartenait Oliver recut ordre de retourner en Angleterre [16]. C'est alors que Oliver déclara à sa femme qu'elle n'était point sa femme légitime, qu'il avait femme en Angleterre; en conséquence il l'abandonna à son triste sort, avec son ménage et une maison dans la rue St-Pierre à Québec [17] et deux enfants, dont l'un, mon grand-père, qui avait reçu au baptême

le nom de Francois [18]. D'après les conseils de son confesseur, le pere recollet Louis Demers, la mere du jeune Francois fit porter à son fils le nom d'Olivier qui est le francais d'Oliver [19]. Toujours d'après les avis du pere Louis, recollet, elle faisait elever son Francois à St-Nicolas chez Jean-Baptiste Demers, frere du recollet [20], et elle placait son autre fils dans une famille de la cote nord en haut de St-Augustin. Cette famille portait le nom de Bernard, et le jeune enfant eleve dans cette famille a porte le nom de Bernard [21]. Pendant quelques annees apres son depart, l'officier Oliver faisait parvenir de l'argent à celle qui avait été sa femme [22]. La famille Bernard et la famille Demers touchaient une certaine somme par annee pour elever ces enfants, et la mere se mariait [23]. Ce second mari nomme Sasseville ne tarda pas à dissiper le bien de sa femme, apres quoi il mourut [24]. L'arriere grand-mere Sasseville n'avait pas d'enfants de son deuxieme mariage [25]. Etant agee, elle vint demeurer chez son fils, Francois Olivier, alors cultivateur à l'aise de St-Nicolas [26]. Elle était pauvre alors. Son fils l'accueillit en bon fils qu'il était, en eut un soin extreme, et elle mourut chez Francois Olivier [27].

- 1 *Une jeune fille du nom de Savard.* Il a été établi par les articles précédemment écrits dans cette même revue que la mère de François Olivier est bien Élisabeth Savard, fille de Pierre et Marie Bourré ou Bourret dit Lépine. Ces informations se retrouvent également dans le *PRDH*.
- 2 *Elle fut adoptée par une dame Darche résidant au faubourg Saint-Roch.* Plusieurs recensements ont été réalisés par les curés de Québec, dans les années 1792 et 1795 entre autres, mais c'était beaucoup trop tard. Il n'a pas été possible d'y retrouver cette dame Darche. De plus, à cette époque, les veuves portaient souvent le nom de leur mari, une information que nous n'avons pas ! D'un autre côté, ayant épousé, à l'âge de 16 ans, François Sasseville en 1764 à Charlesbourg, Élisabeth devait plutôt habiter avec sa famille.
- 3 *Trois ans après la prise de Québec.* La prise de Québec par James Wolfe ayant eu lieu en 1759, cela nous situe donc en 1762.
- 4 *La jeune Savard était orpheline de père.* Élisabeth l'était en effet. Son père, Pierre Savard (Marie Bourré), est décédé le 15 novembre 1749 à Charlesbourg et a été inhumé le lendemain. Élisabeth étant née le 11 janvier 1748, elle n'avait pas deux ans lorsque son père est décédé. En 1762, l'année supposée de l'événement, elle a fêté son quatorzième anniversaire.
- 5 *Elle avait trois sœurs plus âgées qu'elle.* Trois sœurs plus âgées : Élisabeth étant la cadette, toutes ses sœurs sont nécessairement plus âgées qu'elle, mais elle avait cinq sœurs sans compter Marie-Louise, décédée en 1754 à l'âge de 7 ans. Toujours en se référant à l'an 1762, les deux plus vieilles, Marie-Marguerite et Marie-Madeleine

étaient toutes deux mariées ainsi que Jeanne depuis janvier de cette même année. Angélique (qui se remariera en octobre 1762) et Marie-Josephte étaient encore à la maison avec Élisabeth. Ce qui fait, à la maison, trois filles au total. Voici la composition de cette famille; les noms en gras représentent des célibataires en 1762.

- Marie-Marguerite (1734–1812) m 1754 Philippe Drolet.
- Marie-Madeleine (vers 1736–?) m 1757 Charles-Marie Bonneau dit Labécasse, m 1758 Charles Hélot dit Julien, m 1787 Jean-Benjamin Schmorr.
- **Marie-Angélique** (1738–1820) m 1762 Louis Bernard.
- **Charles** (1740–1813) m 1763 Marie-Josephte L'heureux, m 1773 Marie-Madeleine Martel, m 1794 Marie-Félicité Martel.
- Marie-Josephte-Anne-Jeanne (1741–1824) m 1761 François Darveau dit Langoumois.
- Pierre-François (1743–1760) (d 17 ans).
- **Marie-Françoise** aussi appelée **Marie-Josephte** (1744–1818) m 1766 François Roy dit Audy.
- Marie-Louise (1746–1754) (d 7 ans).
- **Élisabeth** (1748–1835) m 1764 François Sasseville.

6 *Elle n'avait qu'un frère qui était sous les armes.* Toujours en se référant à l'année 1762, un seul frère était vivant : Charles. Il était en âge de combattre puisqu'il avait alors 22 ans. Par ailleurs, il était encore célibataire, son premier mariage n'ayant lieu qu'en 1763. Elle n'a aucun autre frère à cette époque puisque Pierre-François était décédé depuis deux ans.

7 *La veuve Savard habitait Charlesbourg.* Tous les enfants Savard, à l'exception de Marie-Madeleine dont nous n'avons pas retrouvé l'acte de baptême, sont nés et ont été baptisés à Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg, et ils s'y sont tous mariés également. La coutume voulait, et ce fut le cas pendant des années encore, que le mariage ait lieu à la paroisse de la demeure de l'épouse. Comment donc et surtout pourquoi Élisabeth aurait-elle pu résider chez une dame étrangère, à Saint-Roch, et se marier à Charlesbourg? Elle n'avait que 16 ans; elle était mineure. On ne retrouve aucune mention de cette dame Darche, ni au contrat (1er juillet 1764, notaire François-Emmanuel Moreau), ni au mariage (2 juillet 1764, Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg). Tous les témoins présents sont des parents ou des amis demeurant à Charlesbourg.

8 *Son mari était petit-fils de Simon Savard, seul du nom venu au Canada.* En remontant la lignée, et selon le *PRDH*, le père d'Élisabeth, Pierre Savard (Jean-François et Marie-Marguerite Renaud), est né en octobre 1711. Il a épousé Marie Bourré le 1^{er} mars 1734 à Charlesbourg.

- Jean-François Savard (Simon et Françoise Tellier) est né vers 1682 en Nouvelle-France et s'est marié à Marie-Marguerite Renaud le 7 novembre 1707 à Charlesbourg.
- Simon Savard (Simon et Marie Hourdouil) est né en mars 1654 à Saint-Pierre de Montreuil-sous-Bois, aujourd'hui Bobigny, Seine-Saint-Denis, tout comme



Église de Charlesbourg au début du xx^e siècle.
Source : BAnQ, cote CP 9650 CON.

d'ailleurs son frère et ses sœurs. Ses parents sont arrivés en Nouvelle-France avec leurs cinq enfants qui se sont tous mariés par la suite au pays.

Ce qui fait que Pierre est effectivement le petit-fils de l'ancêtre Simon puisqu'il est le fils de Jean-François, lui-même fils de Simon, né en France et arrivé enfant avec sa famille.

9 *Simon Savard venait de Saint-Eper de Melun, évêché de Sens, en Champagne.* Je n'ai rien trouvé sur ce lieu en France. Le *PRDH* nous dit que Simon est natif de Saint-Pierre de Montreuil-sous-Bois, aujourd'hui Bobigny 93000, Seine-Saint-Denis, Île-de-France.

10 *Il avait épousé Marie-Hourdouil.* En fait, Marie Hourdouil est sa mère et non son épouse.

11 *Il s'était fixé à Charlesbourg dont il fut un des pionniers.* Simon fils (époux de Françoise Tellier) s'est établi à Charlesbourg, mais pas au début de son mariage. Le couple a d'abord habité à L'Ancienne-Lorette, où sont nés les six premiers enfants. On ignore où est née la septième, Marie-Catherine, puisqu'elle n'apparaît dans aucun des deux registres. Plus tard, la naissance en 1699 à L'Ancienne-Lorette de Marie-Françoise, la huitième, nous laisse supposer qu'il en est de même pour Marie-Catherine. Tous les enfants suivants sont nés à Charlesbourg, pour un total de quatorze petits Savard, dont Jean-François est l'aîné.



Route nationale, St-Augustin, Qué.

Source : BAnQ, cote : CP 021863 CON.

- 12** *La jeune Savard était l'arrière-petite-fille de Simon Savard.* Élisabeth, fille de Pierre, lui-même fils de Jean-François, ce dernier fils de Simon, est donc de la quatrième génération.
- 13** *Des familles moins riches ou à peu près ruinées par la guerre ouvrirent leur porte aux étrangers.* L'alliance avec les Anglais était fréquente. Les unions entre les différentes nationalités présentes se sont établies de façon certaine. Cette affirmation ne peut être réfutée.
- 14** *Un officier du nom Oliver.* Ce mystérieux officier se fait discret! Aucune trace dans les recensements des curés. Le Joseph Oliver que j'ai mentionné antérieurement ne se trouve nulle part lors des visites du curé, mais d'autres sources m'ont donné de l'espoir.

En visitant le site de la Commission des champs de bataille nationaux de Québec, on trouve deux officiers portant le surnom d'Oliver :

- a. Patrick, soldat du 22^e régiment d'infanterie des Grenadiers de Louisbourg dans la Compagnie d'Arthur Ormsby's doit être exclu, car sa compagnie n'était plus à Québec à cette époque.
- b. Joseph, soldat du 28^e régiment d'infanterie dans la Compagnie d'Isaac Barré, ferait bien notre affaire; mais, selon l'historique, son régiment navigua en 1759 de Louisbourg à Québec pour la garnison de Murray

afin de combattre sous sa direction. Par la suite, en 1761, on retrouve le régiment aux Antilles. En passant par New York en 1763, le régiment reviendra à Montréal en 1764 pour retourner à New York en 1766. De là, elle ira à Amboy pour embarquer vers l'Irlande. Elle sera de retour en 1776 pour la guerre de l'Indépendance américaine, mais y sera peu de temps.

Cela est un résumé de ce qu'on peut trouver sur Internet et de ce que j'ai pu obtenir de la Commission des champs de bataille nationaux. À moins de désertion temporaire, ce Joseph Oliver est exclu également et nous en sommes bien déçus!

c. Honorius Provost a recensé les Anglo-canadiens présents à Québec en 1773–1775. Sur la rue Saint-Nicolas, la dernière maison visitée abritait quelques hommes qualifiés de *boarders*: James Goudy, Robt. Boyd, Hugh McCutcheon, David Andrew, John Dick et James Oliver. Ce dernier, âgé alors de 19 ans, pourrait-il être le père de François Olivier?

- 15** *Il se présenta chez M^{me} Darche et maria la jeune Savard.* L'officier anglais James Oliver aurait peut-être pu rencontrer Élisabeth en 1772 puisqu'il était à Québec, mais rien ne prouve sa présence et nous n'avons trouvé aucun lien entre quiconque et cette dame.

N'oublions pas non plus qu'Élisabeth avait été mariée à François Sasseville le 2 juillet 1764. Elle n'était plus si jeune en 1772. Âgée de 23 ans, elle était probablement déjà veuve. François étant né en août 1773, il aurait été conçu autour de novembre 1772, ce qui place le second mariage, s'il a eu lieu, un peu avant. Mais François ayant été déclaré illégitime officiellement, il est peu probable qu'ils se soient mariés. Et malheureusement pour nous, les mariages avec des militaires ne sont pas disponibles pour confirmer ou infirmer cette possibilité.

16 *Trois ou quatre ans après son mariage, le régiment auquel appartenait l'officier Oliver reçut ordre de retourner en Angleterre. Nous n'avons rien trouvé pour cette période à ce sujet, ni dans les recensements disponibles, ni à la Commission des champs de bataille nationaux.*

17 *C'est alors qu'Oliver déclara à sa femme qu'elle n'était point sa femme légitime, qu'il avait femme en Angleterre; en conséquence, il l'abandonna à son triste sort, avec son ménage et une maison dans la rue Saint-Pierre à Québec. À part le nom de la rue, rien de tout cela n'est vérifiable, et aucune maison de la rue Saint-Pierre n'a été trouvée au nom d'Oliver.*

Revenons donc aux recensements de 1792 et 1795 afin de suivre notre raisonnement en ce qui concerne James Oliver.

- 1792: au 14, de la rue Saint-Joseph, il y a un James Oliver indiqué absent par le curé Plessis. Est-il le même que celui de 1773-1775? Le curé a noté: 3 paroissiens, 1 communiant. Donc, une mère et deux enfants trop jeunes.
- 1795: au 9, de la rue Sainte-Ursule, il y a un Joseph Blouin mineur. Le curé a noté: *Il a contracté devant le ministre protestant avec la femme de Js Oliver qui ne peut prouver la mort de son premier mari.* On peut retrouver ce mariage de la veuve Oliver le 22 novembre 1794 à la cathédrale anglicane de Québec. Cette dame s'appelait Mary-Jane Titley.

Notez qu'il y a ressemblance évidente avec cette famille et celle dont Arcade nous raconte l'histoire. Nous sommes cependant 20 ans trop tard, car François Olivier s'est marié avec Rosalie Demers en 1796. Les âges ne correspondent pas, ni le nom de la mère. Mais il faut avouer que c'est très ressemblant! James Oliver, une femme abandonnée avec ses deux enfants; Arcade s'est-il mépris? N'empêche que James aurait pu être avec Élisabeth auparavant.

18 *Mon grand-père qui avait reçu au baptême le nom de François. C'est en effet ce qu'on a trouvé à Notre-Dame-de-Québec le 3 août 1773.*

19 *La mère du jeune François fit porter à son fils le nom d'Olivier qui est le français d'Oliver. En toute logique, il s'agit d'une de mes hypothèses dans le premier article que j'ai publié à ce sujet.*

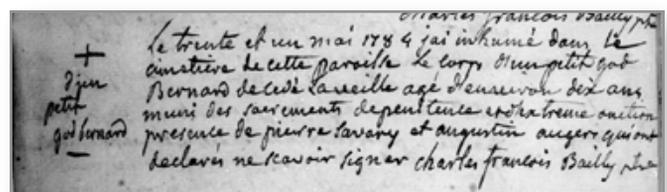
20 *Le père récollet Louis Demers lui a conseillé de placer son fils en adoption chez Jean-Baptiste Demers. Ce récollet avait un frère, Jean-Baptiste, qui vivait à Saint-Nicolas, et qui accueillait des enfants pour les élever. C'est ainsi que François s'y est trouvé et y a fait sa vie. Il a été prouvé, toujours dans les articles précédents, que Jean-Baptiste Demers a pris le rôle de père et que François lui a démontré de la reconnaissance dans des occasions diverses.*

21 *Son autre fils était dans une famille en haut de Saint-Augustin où il a porté le nom de Bernard. Alors voilà bien la première fois qu'on entend parler du fait que François avait un frère. Qu'en est-il de celui-là? Nous avons remarqué que la sœur d'Élisabeth, Angélique, qui a épousé Louis Bernard, vit à Neuville. J'ai donc profité de cet indice pour vérifier la progéniture de cette famille.*

- Louis (1763-1763).
- Louis (1765-1846) m 1791 Marie-Louise-Anne de Créquy.
- Marie-Angélique (1767-1841) m 1787 Nicolas Faucher dit Châteauevert.
- Marie-Louise (1768-1820) m 1794 Joseph Bertrand.
- Marie-Louise (1770-1810) m 1794 Charles Garneau.
- Marie-Thérèse (1772-1775).
- Joseph (1774-1775).
- Marie-Joseph (1775-1775).
- Ignace (1777-1851).
- Marie-Marguerite (1779-1782).
- Marie-Clotilde (1781-1795).
- François (1784-1786).

Après vérification du registre de Neuville, voici ce qu'on y a trouvé en date du 31 mai 1784.

- God Bernard est décédé à l'âge de 10 ans mais ses parents ne sont pas nommés. Après vérification, la famille précédemment détaillée est la seule famille Bernard vivant en ce lieu. Par contre, nous ne trouvons pas de trace de sa naissance qui, selon toute vraisemblance, se situerait autour de 1774. Les trois enfants Bernard nés à cette période ont trouvé la mort en 1775. S'agirait-il du frère cadet de François? S'il en est un, c'est fort probable. De plus, le fait qu'il n'ait vécu que dix années expliquerait le manque d'informations à son sujet.



Acte d'inhumation de God Bernard.

Source : Fonds Drouin.

22 *Pendant quelques années après son départ, l'officier Oliver faisait parvenir de l'argent à celle qui avait été sa femme.* Il est certain que cette rumeur ne peut que s'être propagée de bouche à oreille dans la famille. Aucun document ne nous est parvenu à ce sujet.

23 *Et la mère se remariait.* Quel est le premier mariage d'Élisabeth? Ce fut celui avec François Sasseville, le 2 juillet 1764 à Charlesbourg, et elle n'avait que 16 ans. Elle n'a certainement pas contracté mariage avant cela. François Olivier étant né en 1773 et God en 1774, cet officier Oliver fut son second époux ou, en tout cas, sa seconde famille, et fut le dernier.

24 *François Sasseville a dissipé les biens de sa femme, après quoi il mourut.* Cela est impossible. François Sasseville a été son premier époux et il a vécu au moins jusqu'en 1771, année où, précisément, il signe un contrat de vente de sa moitié de maison sur la rue Saint-Vallier à Saint-Roch. Dans ce contrat, l'oncle d'Élisabeth, François Girard dit Breton, la représente. Elle viendra le lendemain chez le notaire Sanguinet ratifier la vente et signer. C'est la dernière trace de François Sasseville. Puisque François Olivier fut conçu vers novembre 1772, et qu'il a été reconnu comme illégitime, François Sasseville n'en était pas le père. Et pourtant, elle lui a donné son prénom! Il est donc certainement non coupable de ce dont on l'accuse ici. Malgré qu'on ne lui trouve pas de sépulture, il a laissé son épouse à l'aise puisque nous retrouvons trois obligations datant de 1790 (Charles Voyer), 1799 (Michel Berthelot) et encore 1799 (Roger Lelièvre) où elle prête à André-Raphaël Giroux et Jean-Baptiste Jobin, les sommes de 300 livres, 2000 livres et 2220 livres.

25 *Il n'y a pas d'enfants Sasseville.* Aucun enfant n'est né de l'union Savard-Sasseville, ni d'ailleurs avant, car François était veuf de Marie-Louise Delage quand il a épousé Élisabeth. Il n'a aucune descendance.

26 *Étant âgée, elle vint demeurer chez son fils, François Olivier, alors cultivateur à l'aise de Saint-Nicolas.* Elle est venue habiter chez son fils à Saint-Nicolas comme en témoigne l'acte de transport (Michel Berthelot, 1^{er} avril 1805) qui a suivi son testament (Jean Bélanger, 7 mars 1805).

27 *Elle était pauvre alors et son fils l'accueillit en bon fils qu'il était, en eut un soin extrême, puis elle mourut chez lui.* Elle finira ses jours à Saint-Nicolas le 5 juin 1835, certainement chez François à qui elle a transporté les obligations effectuées à Québec en faveur de MM. Giroux et Jobin, desquels elle n'avait toujours pas été remboursée au moment du transport.

Commentaires sur mes recherches

Mes recherches ont porté sur les régiments, les recensements, les registres de paroisses, les familles Savard, Olivier, Sasseville et Bernard. J'ai cherché M^{me} Darche et les officiers portant le nom ou le surnom Oliver. J'ai également fait le tour de la banque de données *Parchemin* afin de trouver d'autres

contrats de notaires, mais rien n'a pu confirmer les points obscurs de la fameuse lettre. L'identité du père de François Olivier reste un mystère bien gardé, et son frère, seulement une possibilité, rien de plus. La lettre, une fois analysée, nous offre peu de nouvelles données.

Ces recherches, bien que très intéressantes, ont vite fait de crever notre bulle. Finalement, peu d'éléments nouveaux ont pu être trouvés ou prouvés. Tout repose sur la transmission de bouche à oreille qui nous est parvenue par le biais de la lettre d'Arcade.

En résumé

- On avait prouvé :
 - Les origines de la famille Savard et de ses alliés.
 - Élisabeth Savard, fille de Pierre et Marie Bourret, a épousé en 1764 à Charlesbourg, François Sasseville, fils de René et Thérèse Bédard. Ils n'ont pas eu d'enfant. François était alors veuf de Marie-Louise Delage, avec laquelle il n'avait pas eu d'enfant. Il a disparu autour de 1772.
 - Élisabeth a fait baptiser François Olivier en août 1773 à Québec. Elle a vécu à Québec par la suite, puis est allée finir ses jours à Saint-Nicolas, chez François, son fils, qui avait été élevé par Jean-Baptiste Demers, un homme important de cette paroisse.
 - Elle a vécu à l'aise pendant plusieurs années puisqu'elle a pu se permettre de prêter de l'argent à deux personnes de son entourage. Elle n'a jamais été remboursée par ces dernières. Ces prêts ont été transférés à son fils lorsqu'elle est allée vivre avec lui et sa famille, autour de 1805.
 - Elle mourra chez son fils en 1835 à l'âge respectable de 87 ans.
- On a ajouté à partir de la lettre d'Arcade :
 - Il est possible que l'officier James Oliver l'ait épousée, ait eu deux enfants et l'ait quittée, mais rien ne prouve cette affirmation. Pas plus que celle de l'argent envoyé par Oliver après son départ.
 - Ce second enfant pourrait être celui qui est décédé à l'âge de 10 ans à Neuville sous le nom de God Bernard, God étant peut-être utilisé pour Godfroy! Il correspond à la description que l'on retrouve dans la lettre, et il serait normal que son existence ne soit plus mentionnée puisqu'il est décédé jeune. Il aurait été élevé par Angélique, sa tante, avec ses autres enfants. Notez que cette dernière a perdu plusieurs enfants à cette époque. On lui a donné le nom de Bernard, peut-être pour remplacer les petits emportés par la mort.
 - L'officier Oliver, probablement James, demeurant à Québec et âgé de 19 ans, pourrait être le père de François Olivier. Par contre, il ne faut pas oublier l'étrange ressemblance de l'histoire de la lettre avec celle de James Oliver et Mary-Jane Titley, qu'on peut retracer par le recensement du curé de Québec, mais 20 ans trop tard.

- La lettre contient également des éléments prouvés totalement faux :
 - L'officier Oliver ne s'est pas présenté chez M^{me} Darche lorsqu'Élisabeth était orpheline de père, puisqu'elle avait épousé François Sasseville à 16 ans.
 - Il est impossible que cet homme l'ait abandonnée dans une maison sur la rue Saint-Pierre puisqu'elle vivait sur la rue Saint-Vallier, puis sur la rue Saint-Jean, à Québec.
 - Elle n'était pas non plus pauvre puisqu'elle pouvait prêter d'assez grosses sommes à des étrangers.
- L'avenir nous apportera peut-être de nouvelles sources...

BIBLIOGRAPHIE

- BAnQ Québec. Minutier du notaire Jean Bélanger.
- BAnQ Québec. Minutier du notaire Michel Berthelot.
- BAnQ Québec. Minutier du notaire François-Emmanuel Moreau.
- BAnQ Québec. Minutier du notaire Simon Sanguinet, père.
- BAnQ Québec. Minutier du notaire Charles Voyer.
- PRDH, Université de Montréal, ©1999–2015, www.genealogie.umontreal.ca/fr/.
- PROVOST, Honorius. *Les premiers Anglo-Canadiens à Québec — Essai du recensement 1759–1775*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, coll. Document de recherche, n° 1, 1983, 70 p.
- Registre de la paroisse de Saint-Ambroise-de-la-Jeune-Lorette.
- Registre de la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures.
- Registre de la paroisse de Saint-Charles-Borromée de Charlesbourg.
- Registre de la paroisse de Sainte-Croix.
- Registre de la paroisse de Saint-François-de-Sales de Neuville.
- Registre de la paroisse de Saint-Nicolas.
- Registre de la paroisse de Notre-Dame-de-l'Annonciation de L'Ancienne-Lorette.
- Registre de la paroisse de Notre-Dame-de-Québec.
- ROY, Antoine. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec pour 1948–1949*, Dénombrements 1792, 1795, Rédempti Paradis, Imprimeur de Sa Majesté le Roi, 1949, 496 p.
- SIGNAY, Joseph, curé. *Recensement de 1818*.
- ST-HILAIRE, Lise. «Mystérieuse Angélique, mère de François Olivier», *L'Ancêtre*, vol. 34, n° 281, hiver 2008, p. 127–132.
- ST-HILAIRE, Lise. «Mystérieuse Angélique: conclusion d'une enquête», *L'Ancêtre*, vol. 35, n° 286, printemps 2009, p. 237–243.

Annexe – Lettre d'Arcade Olivier



– 1 –

ue ces choses soient écrites pour une autre generation, afin que le peuple qui viendra apres, loue le Seigneur.» Ps. 101

NOTE :

Comme la famille Olivier n'a pas une origine distinguée, il sera prudent pour les descendants de ne point permettre la lecture de ces notes à d'autres qu'aux membres de la famille Olivier. Aux personnes qui se permettraient certaines remarques qu'on pourrait

qualifier de grossières, on peut répondre que la plupart des familles ont eu une origine plus ou moins honnête ; peut-être peu éloignée, et que d'ailleurs le mal est pour celui qui en est l'auteur et non pour celui que en est victime.

Signe : Arcade Olivier.

ORIGINE DE LA FAMILLE OLIVIER

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Ce vingt-cinquième jour du mois de Février de l'année 1905, quarante-troisième anniversaire de mon mariage avec Rose de Lima Gengras, et la soixante-sixième année de mon âge, moi, Arcade Olivier, je vais essayer de faire l'historique de mes ancêtres, tant paternels que maternels. Je prie mes descendants auxquels je léguerai ces notes, de vouloir bien me pardonner si j'ai entrepris ce travail dans un âge aussi avancé, depuis longtemps je fais des recherches, et bien qu'elles ne soient pas complètes, je crois le temps venu de les laisser connaître à mes enfants.

C'est donc d'une main tremblante que je commence ce travail. Que ceux qui liront ceci, se mettent dans l'idée que je ne veux point me mettre en évidence, en essayant de faire du style ; ma seule ambition est de faire connaître à mes descendants les noms de mes ancêtres, le lieu de leur origine, l'année de leur mariage, et celle

– 2 –

de leur déplacement lorsqu'il y aura lieu. Ce n'est point une œuvre d'art, c'est une œuvre utile que j'entreprends.

Trois familles Olivier venues de France ont fait souche au Canada, elles paraissent n'avoir eu entre elles aucun lien de parenté ; encore moins avec la mienne qui est d'origine anglaise, et date de quelques années après la conquête du Canada par l'Angleterre.

Une jeune fille du nom de Savard, assez jolie dit la tradition, fut adoptée par une dame Darche, veuve résidant au faubourg St-Roch de Québec. C'était trois ans après la prise de Québec. La jeune Savard était orpheline de père, avait trois sœurs plus âgées qu'elle et n'avait qu'un frère qui était sous les armes. La veuve Savard habitait Charlesbourg ; son mari était petit-fils de Simon Savard, seul du nom venu au Canada. Simon Savard venait de St-Eper de Melun, évêché de Sens en Champagne. Il avait épousé Marie-Hurdouil au Canada, et s'était fixé à Charlesbourg dont il fut un des pionniers. La jeune Savard adoptée par Madame Darche était l'arrière-petite-fille de Simon Savard.

Les Officiers Anglais, aussitôt la paix rétablie, ne tardèrent pas à faire connaissance avec les bonnes

familles de Québec. Un grand nombre de familles de haute lignée, ne voulurent consentir à aucune alliance avec leurs vainqueurs ; mais une autre classe de familles moins riches ou à peu près ruinées par la guerre ouvrirent leur porte aux étrangers.

C'est ainsi qu'un officier du nom Oliver se présenta chez Madame Darche et maria la jeune Savard. Trois ou quatre ans après son mariage, le régiment auquel appartenait Oliver recut ordre de retourner en Angleterre. C'est alors que Oliver déclara à sa femme qu'elle n'était point sa femme légitime, qu'il avait femme en

– 3 –

Angleterre ; en conséquence il l'abandonna à son triste sort, avec son ménage et une maison dans la rue St-Pierre à Québec et deux enfants, dont l'un, mon grand-père, qui avait reçu au baptême le nom de François. D'après les conseils de son confesseur, le père recollet Louis Demers, la mère du jeune François fit porter à son fils le nom d'Olivier qui est le français d'Oliver. Toujours d'après les avis du père Louis, recollet, elle faisait élever son François à St-Nicolas chez Jean-Baptiste Demers, frère du recollet, et elle plaçait son autre fils dans une famille de la côte nord en haut de St-Augustin. Cette famille portait le nom de Bernard, et le jeune enfant élevé dans cette famille

a porté le nom de Bernard. Pendant quelques années après son départ, l'officier Oliver faisait parvenir de l'argent à celle qui avait été sa femme. La famille Bernard et la famille Demers touchaient une certaine somme par année pour élever ces enfants, et la mère se mariait. Ce second mari nommé Sasseville ne tarda pas à dissiper le bien de sa femme, après quoi il mourut. L'arrière-grand-mère Sasseville n'avait pas d'enfants de son deuxième mariage. Étant âgée, elle vint demeurer chez son fils, François Olivier, alors cultivateur à l'aise de St-Nicolas. Elle était pauvre alors. Son fils l'accueillit en bon fils qu'il était, en eut un soin extrême, et elle mourut chez François Olivier.

Telle est l'origine de la famille Olivier de St-Nicolas et des paroisses environnantes.

Roy dans son histoire de la Seigneurie de Lauzon, affirme faussement sans dire, que les familles Olivier de la paroisse St-Nicolas et des paroisses environnantes sont allemandes. Il se base sur le fait qu'un certain Wheuler épousait en 1786, Mlle. Griault, sœur de M. Griault alors curé de la paroisse de

Fin de la page 3 de la lettre d'Arcade Olivier.

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse :
sintilali@videotron.ca

Le pain et l'inflation

A l'été 1714, une délégation de Québécoises va protester auprès du Conseil supérieur contre le prix excessif et la mauvaise qualité du pain. Malgré ces protestations, le gouverneur Vaudreuil écrit, le 20 septembre de cette même année, qu'« il ne convient pas de fixer le prix du Bled et du Sel, parce que si on fixoit celui du bled les habitants demanderoient en même temps qu'on fixa celui des marchandises ce qui est absolument contraire à la liberté du Commerce ».

RAPQ 1946–1947, Correspondance entre M. de Vaudreuil et la Cour, p. 246

Capsule Encore des menottes...

Dans une capsule précédente (*L'Ancêtre*, vol. 42, n° 314, printemps 2016, p. 176), nous avons vu que des menottes pouvaient faire partie de la lingerie féminine. Robert-Lionel Séguin nous en donne une tout autre signification. Une menotte (ou manotte) serait aussi le paquet de tabac en feuille pouvant tenir dans une main.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien (XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, t. 1, 1989, p. 159, coll. Culture populaire.



François Langevin, Angèle Labrecque et la future paroisse de Saint-Nérée de Bellechasse (2^e partie)

Danielle Collin (5735)

Née à Notre-Dame-du-Rosaire, MRC de Montmagny, l'auteure poursuit des études à l'Institut de technologie agroalimentaire de La Pocatière et de Saint-Hyacinthe. Elle travaille ensuite pendant dix ans dans le domaine de l'horticulture ornementale et, plus précisément, lors des Florales internationales de Montréal en 1980. Infirmière diplômée du cégep Limoilou en 1990, elle poursuit ses études à l'Université Laval au programme de baccalauréat en sciences infirmières. Elle a travaillé comme infirmière en psychiatrie à l'hôpital de l'Enfant-Jésus de Québec pendant 25 ans. Elle est membre de la Société de généalogie de Québec, de la Société d'art et d'histoire de Beauport et de la Société historique de Québec.

Résumé

En 1843, François Langevin achète une terre située dans la paroisse de Saint-Gervais, Bellechasse. Ultérieurement, cette terre fera partie des paroisses de Saint-Lazare et de Saint-Raphaël, Bellechasse, avant de voir naître celle de Saint-Nérée, Bellechasse.

François Langevin et Angèle Labrecque¹

François Langevin est né le 26 août 1802 et a été baptisé le 27 à Saint-Michel de Bellechasse sous le nom François *Habran*. Ses parents sont Jacques *Habram*, cultivateur, et Marguerite Tanguay (Tangué). Il est le petit-fils de Jean Abraham dit Langevin, de Saint-Martin d'Arcy, diocèse d'Anjou, France, et Marie-Josèphe Larrivée, de Saint-Vallier de Bellechasse². François Langevin épouse Françoise Fauchon le 19 février 1827 à Saint-Gervais³ de Bellechasse. Françoise Fauchon et quatre de ses six enfants décèdent au cours de l'année 1837. Le 28 août 1838, François épouse en secondes noces Angèle Labrecque, fille de défunts François Labrecque et Reine Baquet de la paroisse de Saint-Gervais, Bellechasse. Angèle Labrecque est née et a été baptisée le 22 août 1815 dans cette dernière paroisse.

Achat d'une terre située au quatrième rang de la paroisse de Saint-Gervais, Bellechasse

Le 22 juin 1843⁴,

François LeBrun d'Languevin cultivateur demeurant sus dite Paroisse Saint Gervais achète⁵ de François Quirouet un des membres du Conseil Législatif de cette Province demeurant en la Paroisse Saint Gervais en le Comté de Bellechasse [une terre de 3 arpents de front sur 30 arpents de profondeur située au quatrième rang des concessions de la paroisse Saint-Gervais, seigneurie de l'Augmentation de Saint-Michel] prenant son front par le nord aux terres du troisième rang et courant sud la dite profondeur joignant d'un côté au Sud'ouest Louis Vermette père & au Nord'Est Joseph Dionne avec les batisses dessus construites, circonstances et dépendances.

Cet achat est fait pour la somme de 600 livres de 20 sols. Il est précisé dans l'acte que pour le paiement de cette somme *le dit acquéreur a créé & constitué dès maintenant & à toujours au dit Vendeur pour lui ses heritiers & ayant cause La somme de trente six livres, même cours, de rente annuelle & perpétuelle que le dit Constituant promet & s'oblige payer, compter et délivrer au dit acquéreur ses hoirs & ayant cause en sa demeure en la dite paroisse en un seul & même paiement le premier de Mai de chaque année [...]. Ainsi d'année en année à pareille date tant que la dite rente aura lieu. De plus, François Langevin devra payer annuellement*

1. *Ancestry.ca, Ancestry.com*, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).
2. COLLIN, Danielle. « Jean Abraham dit Langevin, grenadier du régiment de Berry », *L'Ancêtre*, vol. 38, n° 296, automne 2011, p. 17–27; *L'Ancêtre*, vol. 38, n° 297, hiver 2012, p. 108.
3. La municipalité se nomme Saint-Gervais et la paroisse, Saint-Gervais-et-Protais. Pour alléger la lecture, le nom de Saint-Gervais sera utilisé dans les deux cas.
4. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, vente par M^e Quirouet à Lebrun dit Langevin, le 22 juin 1843.

5. Le nom des épouses est rarement indiqué dans les actes notariés des différents greffes de notaire consultés dans le cadre de cette recherche; on peut cependant supposer que des transactions importantes, comme l'achat de terres, devaient se faire d'un commun accord entre les époux, même si les règles sociales de l'époque ne donnaient que peu de droits aux femmes.

au Domaine de la Seigneurie de Thomas Gamelin Launière Ecuier Seigneur, en la mouvance auquel le dit immeuble présentement vendu est situé tels cens & rentes & autres droits Seigneuriaux dont ils peuvent être tenus.

Le 24 octobre 1851⁶, Louis Vermette et Véronique Desrosiers dit Patoine font donation de leur terre à leur fille Marguerite Vermette, épouse de François Langevin fils. Cette terre leur sera rétrocédée en date du 16 septembre 1858⁷. Louis Vermette et Véronique Desrosiers dit Patoine vendront cette terre à Anselme Godbout le 31 janvier 1859⁸.

Joseph Dionne, un voisin, avait vendu sa terre à Jean-Baptiste Godbout, fils de Joseph, le 19 avril 1847⁹. Jean-Baptiste Godbout avait obtenu la quittance de cet achat le 24 janvier 1850¹⁰.

Annexion du quatrième rang de la paroisse de Saint-Gervais à la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse

Afin de faciliter l'accès à un lieu de culte, une dernière demande d'annexion à la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse est envoyée à l'Archidiocèse de Québec en date du 30 juillet 1850¹¹

par la majorité des Tenanciers d'une partie du Fief Lamartinière, d'une partie du Fief ou Seigneurie Livaudière formant la quatrième Concession de la paroisse St Gervais et d'une partie de l'Augmentation de St Michel, considérée depuis longtemps comme faisant partie de la dite quatrième Concession.

Une commission spéciale nommée par M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon et composée de Charles-Félix Cazeau, secrétaire du diocèse de Québec, Narcisse-Charles Fortier, curé de la paroisse de Saint-Michel à La Durantaye, et Joseph-David Déziel, curé de la paroisse de Saint-Joseph de la Pointe-Lévy, se présente le 29 août 1850¹² à la maison de Lambert Morin, située dans le quatrième rang des concessions de la paroisse de Saint-Gervais, en présence du *peuple étant assemblé*. Nous retrouvons le nom de François Langevin père parmi les 75 pétitionnaires qui appuyaient l'annexion; sept personnes s'y opposaient.

Une lettre en date du 10 septembre 1850¹³ confirme l'annexion par décret du quatrième rang des concessions de la

6. BAnQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, donation par Louis Vermet et ux^{or} à Marguerite Vermet, épouse de François Langevin fils, le 24 octobre 1851.
7. BAnQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, rétrocession de donation par Marguerite Vermet, épouse de François Lebrun dit Langevin fils, à Louis Vermet et ux^{or}, ses père et mère, le 16 septembre 1858.
8. BAnQ Québec. Minutier de Dominique L'Horty, vente par Louis Vermet à Anselme Godbout, le 31 janvier 1859.
9. BAnQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, vente par Dionne et ux^{or} à Godbout, 19 avril 1847.
10. BAnQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, quittance par Joseph Dionne à JB^{re} Godbout, 24 janvier 1850.
11. Archives de l'Archidiocèse de Québec, 61 CD, vol. 1, Saint-Lazare.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*



Paroisse de Saint-Nérée, Bellechasse.
Au centre, anciens lots cadastraux n^{os} 18 et 19.
23 septembre 1953.
Source : BAnQ Québec, Fonds Ministère des Terres et Forêts. E21, S105, SS3, SSS2, D03-1040, PC2T.

paroisse de Saint-Gervais, Bellechasse à la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse. Le quatrième rang des concessions de la paroisse de Saint-Gervais deviendra le premier rang des concessions de la paroisse de Saint-Lazare.

Vente d'un emplacement de terre à Joseph Labrecque

Le 20 août 1853¹⁴,

François Lebrun dit Langevin cultivateur résident en la Paroisse de St Gervais et Angele Labrecque vendent à Joseph Labrecque, fils de feu Joseph, cultivateur du même lieu, un emplacement de terre *sis et situé en le deuxième rang des concessions de la dite Paroisse contenant un demi arpens de front sur trois arpens et demi le tout plus ou moins prenant par le nord au chemin royal du dit deuxième rang courant vers le sud la dite profondeur joignant au Sud'ouest la veuve Joseph Roy au Nord'Est l'acquéreur avec bâtisses dessus construites appartenances accessoires et dépendances.* [Cette vente est faite pour la somme

14. BAnQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, vente par François Lebrun à Joseph Labrecque, le 20 août 1853.

de] sept cent cinquantes livres de vingt sols [que les vendeurs déclarent] avoir ci devant eû et reçu à leur entière satisfaction dont quittance générale.

Cette terre correspond à celle achetée par François Langevin le 5 septembre 1829.

Cession entre François Lebrun et Pierre Élie

En date du 29 juin 1840, une cession est effectuée entre François Lebrun et Pierre Élie. Il est impossible de préciser s'il s'agit bien de François Lebrun, époux d'Angèle Labrecque, car l'acte dans le minutier du notaire Joachim Gosselin est manquant. Il est à noter qu'un autre François Lebrun, cultivateur, vivait dans la région à la même époque. Celui-ci était le fils de Jean et Marguerite Goulet de la paroisse de Saint-Gervais, Bellechasse. Il avait épousé *Lorette Marine Girard* le 27 octobre 1834 dans cette dernière paroisse¹⁵.

Descendance de François Langevin et Angèle Labrecque¹⁶

1 Marie Angèle Langevin : née et baptisée le 17 janvier 1841 à Saint-Gervais, Bellechasse, Angèle Langevin épouse Pierre *Denault* (Édouard, Marcelline Lamarre, Saint-Raphaël) le 7 janvier 1862 à Saint-Raphaël de Bellechasse. Ils auront dix enfants. Décédée le 30 juin 1918, Angèle est inhumée le 2 juillet suivant à Saint-Christophe d'Arthabaska. Pierre *Deneault*, décédé l'avant-veille, est inhumé le 28 octobre 1927 au même lieu que son épouse. Il a exercé le métier de cultivateur.

2 Marie Philomène Lebrun : née et baptisée le 24 avril 1843 à Saint-Gervais de Bellechasse (François, cultivateur, Angèle Labrecque, Saint-Gervais), Marie Philomène *Langevin* épouse Pierre Romain Fradette (Pierre, tuteur *ad hoc*), cultivateur de Saint-Lazare, le 6 août 1861 à Saint-Lazare de Bellechasse. Ils auront huit enfants. Décédée l'avant-veille, elle est inhumée le 9 juin 1904 à Saint-Lazare de Bellechasse sous le nom de *Marie Langevin*. Pierre Fradette, décédé l'avant-veille, est inhumé le 15 juin 1921 à Saint-Charles de Bellechasse. Il a exercé le métier de cultivateur.

3 Marie Apolline Langevin : née le 4 mai 1847 et baptisée le 5 à Saint-Gervais de Bellechasse, *Apolline* Langevin épouse Jean Lamontagne (Magloire, défunte Marguerite Larochelle, Saint-Lazare), cultivateur, le 7 février 1870 à Saint-Lazare de Bellechasse. Ils auront huit enfants. Décédée l'avant-veille, *Apolline* est inhumée le 20 mai 1900, à Lévis, paroisse de Saint-Joseph (Lauzon), cimetière de Saint-Joseph de Lévis. Jean Lamontagne décède le 4 décembre 1925 à Saint-Antoine de Bienville et il est inhumé le surlendemain au même lieu que son épouse. Il a exercé les métiers de cultivateur, journalier, machiniste et mécanicien.

4 Éloïse Langevin : née et baptisée le 16 mars 1849 à Saint-Gervais de Bellechasse, *Héloïse* Langevin épouse Antoine Girard (feu Charles, défunte Anastasie Provançal), de Saint-Lazare, le 26 août 1867 à Saint-Lazare de Bellechasse, en présence de Charles Fournier, père adoptif de l'époux. Ils auront dix enfants. Antoine Girard, décédé l'avant-veille, est inhumé le 17 octobre 1908 à Saint-Nérée de Bellechasse. Il a exercé le métier de cultivateur. *Marie Louise* Langevin, domiciliée à Saint-Nérée, épouse en secondes noces, le 12 octobre 1915 à Saint-Lazare de Bellechasse, Pierre Tanguay, veuf de Marie Bélanger, journalier, domicilié à Saint-Charles de Bellechasse. Décédé le 7 mai 1916, il est inhumé le 11 à Saint-Nérée de Bellechasse. Décédée le 6 juin 1924, elle est inhumée le 9 à Saint-Nérée de Bellechasse sous le nom de *Louise* Langevin.

5 Joseph Aurore Langevin : né le 22 août 1851 et baptisé le 23 à Saint-Lazare de Bellechasse, *Aurore* Langevin, cultivateur domicilié à Saint-Lazare, épouse le 12 février 1872 à Saint-Raphaël de Bellechasse, Adélaïde Guillemette domiciliée à Saint-Raphaël (Olivier, Émerance Pelchat). *Adèle Guilmet*, épouse d'Aurore Langevin, voyageur, décédée l'avant-veille, est inhumée le 10 avril 1888 à Saint-Nérée de Bellechasse. *Joseph Aurore* Langevin, cardeur, domicilié dans la paroisse de Sainte-Victoire, Victoriaville, épouse en deuxièmes noces, le 30 avril 1889 en la paroisse de Sainte-Victoire, Victoriaville, Émilie Tellier, veuve d'Ovide Caron, domiciliée dans la même paroisse. Décédée l'avant-veille, Émilie est inhumée le 30 mai 1914 à Saint-Christophe d'Arthabaska. *Joseph* Langevin, journalier de la paroisse de Sainte-Victoire, Victoriaville, épouse en troisièmes noces, le 30 juin 1915 en ladite paroisse, Priscille Gendron, veuve de Ferdinand Bélanger, domiciliée également dans cette paroisse. De ces trois mariages, il ne naîtra aucun enfant. *Joseph* Langevin, de la paroisse de Saint-Christophe d'Arthabaska, décède à l'Hôtel-Dieu le 29 juillet 1932; il est inhumé le 1^{er} août suivant dans le cimetière de cette paroisse. Dans la marge de l'acte de sépulture, il est noté *Joseph Langevin, veuf de Priscille Gendron*.

6 Rose Langevin : née le 4 janvier 1854 et baptisée le 5 à Saint-Gervais de Bellechasse, *Rose de Lima Langevin domiciliée en cette desserte*, épouse Paul Laflamme (Georges, feu Émilie Fournier, paroisse de Saint-Sauveur, Québec), journalier domicilié en la même desserte, le 4 novembre 1879 à Beaulieu, paroisse de Sainte-Pétronille, île d'Orléans. Ils auront huit enfants. *Rose* Langevin décède le 11 janvier 1931 et elle est inhumée le 14 à Beaulieu, paroisse de Sainte-Pétronille, Î.O. Paul Laflamme décède le 13 octobre 1931 à Québec, chez son fils Arthur et il est inhumé le 15 au même lieu que son épouse. Il a exercé les métiers de navigateur et journalier.

7 Édouard Langevin : né et baptisé le 8 janvier 1856 à Saint-Lazare de Bellechasse, Édouard Langevin, cultivateur de Saint-Lazare, épouse Mathilda Morin (Cyprien, Françoise Godbout, Saint-Lazare) le 15 septembre 1874 à Saint-Lazare de Bellechasse. Ils auront huit enfants. Édouard décède

15. *Ancestry.ca, Ancestry.com*, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).

16. *Ibid.*

entre le recensement de Saint-Lazare de Bellechasse en date du 24 avril 1891 et le 23 novembre 1896, date du mariage de sa fille Rosalie. Il a exercé le métier de cultivateur. Mathilda Morin, de Notre-Dame-du-Rosaire, épouse Jean Poliquin (dans l'acte, il est identifié sous le nom Joseph Poliquin), de Saint-Nérée, veuf de Caroline Émond, le 5 juin 1911 à Notre-Dame-du-Rosaire de Montmagny. Jean Poliquin décède le 22 février 1924 et est inhumé le 25 à Saint-Nérée de Bellechasse. Mathilda Morin décède le 26 mars 1935 et est inhumée le 29 à Sainte-Euphémie de Montmagny.

Décès de François Langevin père

Le 25 août 1860¹⁷, François Langevin est inhumé dans le cimetière de la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse. Dans le registre paroissial, il est écrit :

Le vingt cinq août mil huit cent soixante nous, sous-signé curé avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de François Langevin décédé l'avant veille. Il était âgé de soixante ans et époux de Angèle Labrèque, de cette paroisse. [...]. E. Dufour Ptre.

Cession des droits de succession de Simon Langevin à Angèle Labrecque

Le 7 septembre 1860¹⁸, Simon Langevin cède à Angèle Labrecque tous ses droits de succession échus par les décès de François Langevin et de Françoise Fauchon, ses père et mère. Un contrat d'engagement est signé le même jour¹⁹ entre Simon Langevin et Angèle Labrecque pour une période de un an. Dans ce contrat, il est spécifié qu'

Angèle Labrecque, sa belle-mère, s'oblige loger, nourrir et entretenir le dit Simon Langevin tel qu'il appartient et de lui payer la somme de quinze chelins par chaque mois de la durée de cet engagement.

Ce contrat d'engagement sera résilié en date du 22 septembre de la même année²⁰.

Demande d'érection d'une chapelle

Une requête est envoyée à l'Archidiocèse de Québec en date du 18 septembre 1860²¹ de la part

de la majorité des franc tenanciers des parties ci après désignées des Seigneuries de St Michel et de Livaudière afin d'obtenir l'autorisation d'ériger une chapelle. Parmi les 50 pétitionnaires, nous retrouvons les noms de Simon Langevin et de François Langevin fils.

Il est précisé dans cette requête que la distance qu'ils ont à franchir pour se rendre à l'église la plus proche est en moyenne de 7 à 10 $\frac{1}{2}$ milles et, le plus souvent, dans des chemins presque impraticables. De plus, face à cet isolement, ils sont exposés en tout temps, et surtout dans les cas d'urgence, à manquer des bienfaits de la religion. Étant donné qu'ils n'ont pas encore les moyens de faire subsister un prêtre résidant, ils demandent la permission de construire une maison qui pourra éventuellement servir de presbytère. Ils expriment le fait que d'ici à quelques années, ils seraient heureux d'être desservis une fois par mois par un prêtre chargé de cette mission. Pour ce faire, ils donnent à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec, la propriété d'une terre de 2 arpents de front sur 30 arpents de profondeur; 8 arpents de cette terre sont en culture. Les requérants demandent à ce que cette deserte puisse porter le nom de Saint-Gabriel.

Vente des droits de succession de François Langevin fils à Angèle Labrecque

Le 21 septembre 1860²², François Langevin fils vend tous ses droits de succession échus par le décès de François Langevin et Françoise Fauchon, ses père et mère. Cette vente est faite pour la somme de 25 piastres. Il est mentionné :

Cette vente faite avec réserve par le vendeur d'une petite maison qu'il y a à lui appartenant [?] sur la terre sus désignée et du droit d'occuper la dite maison ainsi que l'emplacement où elle est bâtie tant qu'il voudra y rester sans indemnité et à son départ du droit d'enlever ou vendre la dite maison à son profit, entendu que le droit d'occuper le dit emplacement ne sera que pour lui et non pour d'autre.

Inventaire des biens de la succession de François Langevin père

À l'inventaire des biens de la succession de François Langevin père, en date du 1^{er} août 1861²³, il est indiqué qu'Angèle Labrecque est tutrice et François Langevin fils est subrogé tuteur des enfants mineurs de feu François Langevin père.

François Langevin père possédait une seule terre, soit celle achetée le 22 juin 1843, consistant en

Trois arpens de terre de front sur trente de profondeur situés au premier rang des concessions de la dite paroisse St Lazare Seigneurie dite augmentation

17. *Ancestry.ca, Ancestry.com*, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).

18. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, cession des droits de succession mobiliers et immobiliers par Simon Langevin à Angèle Labrecque, sa belle-mère, veuve de François Langevin père, le 7 septembre 1860.

19. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, engagement de Simon Langevin envers Angèle Labrecque, sa belle-mère, veuve de François Langevin père, le 7 septembre 1860.

20. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, résiliation d'un engagement entre Simon Langevin et Angèle Labrecque, veuve de François Langevin père, sa belle-mère, le 22 septembre 1860.

21. Archives de l'Archidiocèse de Québec, 61 CD, vol. 1, Saint-Lazare.

22. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, vente des droits de succession mobiliers et immobiliers par François Langevin fils à Angèle Labrecque, veuve de François Langevin père, sa belle-mère, le 21 septembre 1860.

23. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, inventaire des biens de la communauté entre Angèle Labrecque et François Lebrun dit Langevin, le 1^{er} août 1861.

de St Michel, prenant par le Nord aux terres du troisième rang de St Gervais et courant Sud la dite profondeur, joignant au Sud'Ouest Anselme Godbout et au Nord'Est Jean Baptiste Godbout, avec une maison et une grange dessus et une laiterie dessus construites, circonstances et dépendances.

Il est mentionné qu'il a été ensemencé sur cette terre 1 $\frac{1}{2}$ minot de pois, 1 $\frac{1}{2}$ minot de seigle, 12 minots d'avoine, $\frac{1}{2}$ minot d'orge, 2 pots de blé, $\frac{1}{2}$ minot de sarrasin, 12 $\frac{1}{2}$ minots de patates et $\frac{1}{2}$ minot de graines de lin. À l'inventaire des animaux, nous retrouvons : un cheval, trois vaches, une paire de boeufs d'un an, un veau, quatre moutonnes, un bélier, trois petits moutons, une truie et huit poules.

Cession et rétrocession des droits de succession d'Angèle Labrecque

Le 9 mai 1862²⁴, Angèle Labrecque cède ses droits de succession et ceux acquis de Simon Langevin et de François Langevin fils à Angèle Langevin, sa fille, et à Pierre Denault, l'époux de cette dernière. À cette date, cette terre est décrite en ces termes :

Tous les droits & prétentions qu'elle a & peut avoir dans & sur trois Arpens de terre de front sur trente Arpens de profondeur situés en la dite paroisse Saint Raphaël, Ci-devant²⁵ le premier Rang de Saint Lasare, Seigneurie dite Augmentation de Saint Michel, prenant par le Nord au troisième Rang de Saint Raphaël, Ci-devant St Gervais & Prenant Sud la dite profondeur, joignant au Sud' Ouest Anselme Godbout & Nord' Est Jean Baptiste Godbout.

Le 26 août 1862²⁶, cette donation est rétrocedée par Angèle Langevin et Pierre Denault à Angèle Labrecque. De plus, Angèle Langevin vend à cette dernière tous les droits de succession issus du décès de son père François Langevin. Pierre Denault et Angèle Langevin iront s'établir à Saint-Christophe d'Arthabaska.

Mariage d'Angèle Labrecque et de Magloire Lamontagne

Le 1^{er} septembre 1862²⁷, Angèle Labrecque épouse Magloire Lamontagne. Dans le registre paroissial de Saint-Raphaël, Bellechasse, il est écrit :

après la publication de trois bans de mariage faite au prône des messes paroissiales de Saint Augustin comme il appert par le certificat de Monsieur le Curé du lieu et de celles de cette paroisse entre Magloire

Lamontagne veuf de Louise Fournier de Saint Augustin d'une part et Angèle Labrecque veuve de François Langevin de cette paroisse d'autre part [...]. N Beaubien Ptre curé.

Il s'agit du troisième mariage de Magloire Lamontagne. Il est le père de Jean Lamontagne qui épousera Apolline Langevin, fille de François et Angèle Labrecque.

Testament d'Angèle Labrecque

Angèle Labrecque dicte son testament le 18 mars 1873²⁸. Elle fait donation de tous ses biens à son fils mineur, Édouard Langevin. Il est stipulé dans l'acte que ce dernier devra *loger, coucher, chauffer, éclairer, nourrir & entretenir convenablement chez lui, avec lui & comme lui le dit Sieur Magloire Bâquet, mon dit époux, son beau père, sa vie durant, de le traiter & soigner tant en santé qu'en maladie aussi convenablement que son âge & ses infirmités l'exigeront, lui procurer & administrer tous les soins & secours temporels & spirituels qu'il est d'usage en fait de donation à charge de rente viagère.*

De plus, il est mentionné que Rose Langevin devra recevoir de son frère Édouard pour *droits légitimes les effets & articles suivant un lit complet semblable à celui de ses sœurs, un coffre, un rouet, une mère moutonne.*

Angèle Labrecque nomme comme exécuteurs testamentaires, ses deux gendres Pierre Fradet et Antoine Girard. Dans l'acte, il est fait mention qu'Édouard et Rose Langevin demeuraient avec elle.

Décès d'Angèle Labrecque

Le 20 janvier 1874²⁹, Angèle Labrecque est inhumée dans le cimetière de la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse. Dans le registre paroissial, nous pouvons lire :

Le vingt janvier mil huit cent soixante quatorze, nous soussigné curés avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Angèle Labrecque, décédée l'avant veille. Elle était âgée de cinquante quatre ans et épouse de Magloire Lamontagne, de cette paroisse [...]. E. Dufour Ptre.

Cession des droits de succession de Magloire Lamontagne à Édouard Langevin

En date du 9 mars 1874³⁰, *Magloire Bâquet dit Lamontagne, cultivateur, cède à Édouard Langevin son beau-fils, garçon mineur, âgé de dix huit ans,*

24. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, cession et donation par Angèle Labrecque, veuve de François Langevin père à Pierre Deneau *et uxor*, ses gendre et fille, le 9 mai 1862.

25. Il est à noter que le terme « ci-devant » est un ancien adverbe signifiant « précédemment ».

26. BANQ Québec. Minutier d'Étienne Roy, rétrocession par Pierre Deneau *et uxor* à Angèle Labrecque, veuve de François Langevin père, le 26 août 1862.

27. *Ancestry.ca, Ancestry.com*, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).

28. BANQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, testament d'Angèle Labrecque, épouse de Magloire Baquet dit Lamontagne, le 18 mars 1873.

29. *Ancestry.ca, Ancestry.com*, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).

30. BANQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, cession par Magloire Baquet à Édouard Langevin, le 9 mars 1874.

tous ses droits de propriété concernant la communauté qu'il a eue avec Angèle Labrecque pour la somme annuelle de 36 piastres, en quatre versements de 9 piastres échus le premier des mois de mars, juin, septembre et décembre de chaque année. Le versement de cette somme s'appliquera jusqu'au décès de Magloire Lamontagne. Dans l'acte notarié, nous pouvons lire :

Envers les droits de propriété que le cédant a & peut avoir dans & sur une terre indivise de trois arpens de terre de front sur trente arpens de profondeur, située en le quatrième rang des concessions de la dite paroisse Saint Raphaël consistant les dits droits en la juste moitié indivise des parts de terre acquises par le cédant avec la dite feu Angelle Labrecque, sa dite épouse prenant par le Nord aux terres du troisième rang de Saint Raphaël & courant Sud la dite profondeur, joignant au Sud'Ouest Anselme Godbout & au Nord' Est Jean Baptiste Godbout, avec les bâtisses qu'il y a dessus construites, circonstances & dépendances.

De la communauté qu'il a eue avec Angèle Labrecque, Magloire Lamontagne ne conservera que *les hardes & linges de corps de lui dit cédant & le lit de la communauté.*

En date du 24 septembre 1864³¹, nous retrouvons une transaction entre Marie Langevin, Pierre Fradet, son époux, Angèle Labrecque et Magloire Lamontagne concernant l'achat par ces derniers de tous les droits de succession mobiliers et immobiliers de Marie Langevin échus par le décès de son père François Langevin. Dans cet acte notarié, la terre du quatrième rang des concessions de la paroisse de Saint-Raphaël, Bellechasse est décrite dans les mêmes termes que celle décrite dans l'acte de cession du 9 mars 1874.

Annexion à la paroisse de Saint-Raphaël, Bellechasse et retour à la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse

Par suite d'une requête adressée à M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon de l'Archidiocèse de Québec par les habitants de la quatrième concession de La Durantaye établis au nord-est de la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse³², celui-ci confirmera l'annexion de cette partie de la paroisse de Saint-Lazare à la paroisse de Saint-Raphaël, Bellechasse aux curés de ces deux paroisses par lettres en date du 11 décembre 1861³³. Cette annexion s'appliquera à partir du 15 décembre 1861³⁴.

Au cours du mois d'août 1865³⁵, les habitants de la quatrième concession de La Durantaye desservis par le curé de la paroisse de Saint-Raphaël, Bellechasse depuis 1861, s'apercevant qu'ils n'ont pas obtenu les avantages auxquels ils s'attendaient, adressent une nouvelle requête à M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon afin d'être réannexés à la paroisse de Saint-Lazare, Bellechasse. Ces avantages étaient en lien avec la création d'une chapelle. M^{gr} Pierre-Flavien Turgeon confirmera leur retour à la paroisse de Saint-Lazare par lettres aux curés de ces deux paroisses en date du 31 août 1865³⁶. Cette réannexion entrera en vigueur le 1^{er} octobre 1865³⁷.

Dans une lettre adressée à l'Archidiocèse de Québec en date du 28 décembre 1865³⁸, des habitants dont Simon Langevin, Magloire Lamontagne, Anselme Godbout, Jean Baptiste Godbout, Jean Godbout, père et fils, demandent à demeurer annexés à la paroisse de Saint-Raphaël, Bellechasse. Il est mentionné dans cette lettre qu'ils avaient refusé de signer la requête concernant l'annexion à la paroisse de Saint-Raphaël, mais que le retour à la paroisse de Saint-Lazare leur serait préjudiciable. La majorité des habitants ayant demandé leur réannexion à la paroisse de Saint-Lazare et les chemins étant beaucoup plus faciles pour se rendre à l'église de cette dernière paroisse, les requérants devront accepter de réintégrer la paroisse de Saint-Lazare.

Ces changements de paroisse de expliquent les différentes descriptions données à la terre de François Langevin et d'Angèle Labrecque.

Vente d'une partie de la terre d'Édouard Langevin à Jean-Baptiste Godbout

Le 10 février 1877³⁹,

Edouard LeBrun dit Langevin, cultivateur, de la paroisse Saint-Lazare vend à Jean-Baptiste Godbout, cultivateur du même lieu, un arpens de terre de front sur trente arpens de profondeur, situé en le premier rang des concessions de la dite paroisse Saint Lazare, prenant par le Nord aux terres du troisième rang de la paroisse Saint Raphaël, & courant Sud la dite profondeur, joignant au Sud'Ouest le cédant & au Nord'Est le cessionnaire, circonstances & dépendances.

Cette vente comporte la charge par Jean-Baptiste Godbout de payer une rente viagère annuelle de 36 piastres à Magloire Lamontagne demeurant en la paroisse de de Saint-Joseph de Lévy. Quant aux autres obligations stipulées dans l'acte de cession du 9 mars 1874, Édouard Langevin demeure obligé envers Magloire Lamontagne. Il devra

31. BAnQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, vente des droits de succession mobiliers et immobiliers par Pierre Fradet et Marie Langevin, son épouse, à Angèle Labecque mariée en secondes noces à Magloire Baquet dit Lamontagne, le 24 septembre 1864.

32. Archives de l'Archidiocèse de Québec, 210 A, Registre des lettres, vol. 27, p. 407.

33. *Ibid.*, p. 411–412.

34. *Ibid.*, p. 411.

35. Archives de l'Archidiocèse de Québec, 210 A, Registre des lettres, vol. 28, p. 440–441.

36. *Ibid.*, p. 381.

37. *Ibid.*, p. 455.

38. Archives de l'Archidiocèse de Québec, 61 CD, vol. 1, Saint-Raphaël.

39. BAnQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, vente par Édouard Langevin à Jean-Baptiste Godbout, le 10 février 1877.

faire chanter au dit cédant le jour de son inhumation un service de la valeur de six piastres & lui faire dire & acquitter le plutôt possible après son dit décès la quantité de dix messes basses de requiem pour le repos de son âme.

Cette terre correspond au n° 18 des plan et livre de renvoi officiels du cadastre de Saint-Lazare de Bellechasse.

Magloire Lamontagne décède en 1883⁴⁰. Dans le registre paroissial de la paroisse de Sainte-Jeanne de Neuville (Pont-Rouge), nous pouvons lire :

Le treize janvier mil huit cent quatre vingt trois, nous prêtre soussigné avons inhumé dans le cimetière de cette paroisse le corps de Magloire Lamontagne, ancien cultivateur, veuf de Angèle Labrecque, domicilié en cette paroisse, ci-devant de Saint Lazare de Bellechasse, décédé l'avant-veille en cette paroisse, âgé d'environ soixante dix huit ans [...]. A H Gosselin curé.

Vente de la dernière partie de la terre d'Édouard Langevin à Jean Godbout

En date du 1^{er} avril 1881⁴¹,

Edouard Langevin, cultivateur, demeurant en la paroisse Saint Lazare,

vend à Jean Godbout fils, cultivateur du même lieu, *deux arpens de terre de front sur trente arpens de profondeur, situés en le premier rang des concessions de la dite paroisse Saint Lazare, prenant par le Nord aux terres du troisième rang de Saint Gervais & courant Sud la dite profondeur, joignant au Sud'Ouest Anselme Godbout & au Nord'Est Jean Bte Godbout, avec batisses, circonstances & dépendances & la dite terre décrite & désignée aux plan & livre de renvoi officiels du cadastre de la dite paroisse Saint Lazare sous le numéro 19.*

Cette vente est faite pour la somme de 333 piastres.

40. Ancestry.ca, Ancestry.com, ©2006–2015, registres paroissiaux et actes d'état civil du Québec (collection Drouin).

41. BANQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, vente par Édouard Langevin à Jean Godbout fils, le 1^{er} avril 1881.



Village de Saint-Nérée de Bellechasse situé sur l'emplacement de la terre ancestrale de François Langevin et d'Angèle Labrecque, sa seconde épouse.

Source : Album commémoratif Saint-Nérée 1886–1986.

Cession des terres de Jean-Baptiste Godbout et de Jean Godbout à la Corporation archiépiscopale catholique romaine de Québec

Le 18 novembre 1881⁴²,

Sieur Jean Baptiste Godbout, fils de feu Joseph, cultivateur de la paroisse Saint Lazare & Sieur Jean Godbout, fils de Jean, du même lieu cultivateur. Lesquels, avec garantie, ont cejourd'hui, cédé & abandonné à la Corporation Archiépiscopale Catholique Romaine de Québec [...] à ce présent & acceptant pour cette dernière le Révérend Messire Joseph Néré Gingras, Prêtre & Curé de la paroisse Saint Gervais, suivant procuration à lui donnée [...] Savoir: De la part du dit Jean Baptiste Godbout, le lot de terre connu & désigné aux plan & livre de renvoi officiel du cadastre de la dite paroisse Saint Lazare sous le numéro 18, dix-huit, contenant un arpens de front sur trente arpens de profondeur, situés en le premier rang de Saint Lazare, circonstances & dépendances. Et de la part du dit Jean Godbout, un demi arpens de front & le demi arpens Nord'Est du lot de terre connu & désigné aux plan & livre de renvoi officiels du cadastre de la dite paroisse Saint Lazare sous le numéro 19 dix neuf, circonstances & dépendances. [...] Cette cession est ainsi faite gratuitement & pour favoriser l'établissement d'une nouvelle paroisse sous le nom de Paroisse de Saint Néré.

Jean Godbout, en faisant un don de $\frac{1}{2}$ arpent de terre sur 30 arpents de profondeur, conservera en sa possession la

superficie de $1\frac{1}{2}$ arpent sur 30 arpents de profondeur. De plus, Jean-Baptiste Godbout se réserve la propriété d'un terrain de 1 arpent de front sur 2 arpents de profondeur sur la terre qu'il a donnée, à prendre en haut de cette terre.

Jean-Baptiste et Jean Godbout se réservent le droit de jouir et de cultiver ces terres *tant & si longtemps qu'un prêtre ne sera résidant en la sus dite nouvelle paroisse*. Pendant cette période, ils s'engagent à payer toutes les charges auxquelles ces terres pourront être assujetties. Il est indiqué dans l'acte notarié que M^{gr} l'archevêque de Québec pourra prendre possession, quand il le jugera à propos, d'une étendue de terre ne dépassant pas 4 arpents en superficie *pour y faire construire une chapelle, une école & leurs dépendances*.

Cette nouvelle paroisse de portera le nom de Saint-Nérée, en l'honneur de Nérée Gingras, curé de Saint-Gervais de Bellechasse.

Conclusion

La terre achetée par François Langevin le 22 juin 1843 aura fait partie du quatrième rang des concessions de la paroisse de Saint-Gervais, du premier rang des concessions de la paroisse de Saint-Lazare et du quatrième rang des concessions de la paroisse de Saint-Raphaël. Cette terre réintégrera le premier rang des concessions de la paroisse de Saint-Lazare et elle verra naître le village de Saint-Nérée. À la lumière de ces différentes informations, nous pouvons conclure que le haut, le centre et le bas de l'actuel village de Saint-Nérée de Bellechasse se trouvent situés sur la terre ancestrale de mon ancêtre François Langevin.

Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse :
collindan05@yahoo.ca

42. BANQ Québec. Minutier d'Édouard Murdock McKenzie, cession par Jean-Baptiste Godbout et Jean Godbout à la Corporation archiépiscopale de Québec, le 18 novembre 1881.

Saint-Nérée de Bellechasse

La gare la plus rapprochée est St-Valier, située à 13 milles du village, sur le chemin de fer de l'Intercolonial. La paroisse a été fondée le 19 octobre 1883. Les anciens curés sont MM. les abbés J.-Élie dit Breton, 1883-1887; J.-A. Lafrance, 1887-1888; G.-T. Pelletier, 1888-1889; J.-U. East, 1899-1907. Le curé actuel est M. l'abbé C.-O. Savard.

La population est de 1,052 âmes.

La valeur des biens imposables est de 138 320,00 \$. Le nombre d'acres de terre évalués est de 19 250. La paroisse possède une église bâtie en 1884, neuf écoles fréquentées par 225 élèves, le téléphone, huit magasins, deux moulins à scie, une fromagerie, etc. On y trouve quelques fermes en disponibilité. Le sol est propre à l'agriculture. On demande des agriculteurs, l'établissement de nouvelles industries, et l'élevage des animaux de boucherie sur une plus grande échelle.

Référence : MAGNAN, Hormidas. *Monographies paroissiales, Esquisses des paroisses de la colonisation de la province de Québec*, 2^e éd., Québec, Département de la colonisation, Mines et Pêcherie, 1913, p. 39.



Lieux de souche

Romain Belleau (5865)

LA ROCHELLE (Charente-Maritime), quelques ancêtres protestants

Lors du congrès de la Fédération française de généalogie à Poitiers en septembre 2015, les présidents québécois et français de la Commission franco-québécoise sur les lieux de mémoire communs ont présenté des projets d'itinéraires québécois en France sur les traces des ancêtres. Quelque temps auparavant avait eu lieu le lancement d'un dépliant intitulé *Chemins du Québec, sur les traces de la Nouvelle-France, les lieux de mémoire canadiens à La Rochelle*. Le parcours a été réalisé avec les étudiants du Master e-tourisme et ingénierie culturelle des patrimoines, et Mickaël Augeron de l'Université de La Rochelle (promotion 2014–2015); il peut être vu sur le site Internet <http://objectifpatrimoine.larochelle.fr/>.

J'ai eu l'idée de partir sur les traces de quelques ancêtres protestants originaires de La Rochelle — impossible de parler de tous — et sur les lieux qu'ils ont dû connaître au hasard d'actes, connus ou nouveaux.

Le temple

N'oublions pas que jusqu'en 1628 et le siège et la chute de la ville, les protestants y étaient majoritaires. Certains de ces ancêtres ont abjuré en arrivant dans la colonie, d'autres l'avaient fait avant de partir.

On sait que, dans les années 1660, des habitants ont été forcés de quitter la ville parce qu'ils ne respectaient pas les conditions posées pour y demeurer, comme on le verra plus loin.

Le grand temple de la place du Château, aujourd'hui place de Verdun, est confisqué aux protestants après le siège de 1628; il devient église catholique puis cathédrale à partir de 1648.

Le temple de la Villeneuve, construit en 1630, fut démoli en 1685. Le nom de la rue du Prêche, perpendiculaire à la rue Saint-Louis, en conserve le souvenir.

Sur son emplacement se trouve la chapelle de l'hôpital Saint-Louis.

Quelques ancêtres

Rocheteau et Resnau

Suzanne Rocheteau, née le 9 avril 1642, est baptisée au temple le dimanche 13 avril (et non le 14, comme indiqué ailleurs); elle est la fille de Charles et Esther Renaudeau (c'est ce patronyme qu'on lit dans l'acte). Elle épouse Jean Boutin à Château-Richer le 22 septembre 1661. Elle est dite alors de la paroisse de Sainte-Marguerite à La Rochelle.



Dessin du temple dans BAIRD, *Histoire des réfugiés*.
Photo fournie par l'auteur.



Chapelle Saint-Louis.
Photo fournie par l'auteur.

Les parents de Suzanne avaient contracté mariage devant le notaire Chesneau à La Rochelle le 21 décembre 1628 : Charles Rocheteau, tailleur d'habits, originaire du bourg du Poiré sous La-Roche-sur-Yon en Poitou (ancien nom de La-Roche-sur-Vie, actuel département de la Vendée), demeure à La Rochelle ; il est le fils de Jacques, cordonnier, décédé, et Marie Gautreau ; la future est née à La Rochelle, fille de Zacharie Resneau (elle signe Resnau), tailleur d'habits, décédé, et Marie Bodin. Les premiers mots du contrat indiquent bien que les deux futurs époux sont protestants : *Sur le Traite du Mariage Parlé a faire et qui au plaisir de Dieu Saccomplira Sellon les Sollemnitez de Leglise Refformee.*

Dans son testament, rédigé le 28 octobre 1629 par le même notaire Chesneau, Esther Resneau indique qu'elle désire être *ensépulturée sellon l'ordre usité en l'église pretendue Refformée de cette ville de laquelle [elle fait] profession.* Elle lègue tous ses biens à son mari, Charles Rocheteau, absent.

Bédard et Girard

Le dimanche 20 mars 1644 *ont este espouses* au temple Isaac Bedart (*sic*) et Marie Girard. Deux fils sont baptisés au même endroit, Jacques le 18 décembre 1644 (il est né le 15) et Louis le 7 février 1655 (il est né le 25 janvier) ; une fille naîtra en Nouvelle-France le 12 mai 1664. Isaac Bédard, Marie Girard et leur fils Jacques abjurent la religion protestante le 2 avril 1660 à La Rochelle.

Le 24 mars 1657, chez le notaire Raffet, Isaac Bédard (*sic*), charpentier de gros œuvre *demeurant en cette ville* (La Rochelle), et Marie Girard *cèdent, quittent et transportent* à Pierre Bussiere, maître tailleur d'habits,

une maison à fest couverte de thuilles avec toutes et chacunes ses appartenances [...] size et sittiée en ceste dite ville en La venelle du temple confrontant dun costé a la maison de Mr Jacques Gaigneur huissier [...] dautre Coste au jardin deppendant de la commanderie du temple du bout derriere a la maison de leonard marchand et francoise pillard et du bout devant a ladite venelle du temple.

L'abbé Coutant, dans l'un de ses Cahiers, situe ainsi la partie de la ville où se trouve cette maison :

La Commanderie Magistrale du Temple, à La Rochelle, se trouvait placée dans un vaste îlot de maisons, délimité par la rue du Temple, le canton [angle ou coin] de la Caille ou des Changes, la rue de l'Hôtel de Ville, les rues Dupaty et du Palais, revenant jusqu'au canton des Petits Bancs ou square Fromentin.

L'acte parle aussi d'une rente constituée par les parents de Marie Girard, Pierre (*sic*) Girard et sa femme. Les dictionnaires généalogiques indiquent cependant que les parents de Marie Girard sont Simon et Françoise Giraudet... Ces derniers se sont mariés au temple le 13 juillet 1620.

Doucinet

Le 1^{er} mai 1640, toujours au temple, se marient Pierre Doussinet (*sic*) et Flieriance Canteau. Le 17 février 1641, leur fille Marguerite, née le 14, y est baptisée. Le 19 mai 1647, ce sera

Élisabeth, une autre fille du couple, qui y sera baptisée ; comme souvent dans les actes anciens, le patronyme de la mère est féminisé : Quantelle. Élisabeth épouse Jacques Bédard à Québec le 4 octobre 1666 ; elle est dite alors de Notre-Dame-de-Cougnès à La Rochelle.

Chalifou

On a vu plus haut que Charles Rocheteau, père de Suzanne, lorsqu'il contracte mariage en 1628, demeure à La Rochelle, mais qu'il est originaire du Poiré. Il est certain que la ville de La Rochelle attirait des gens de toute la région, soit pour y trouver du travail, soit pour s'y marier, ou encore en attente d'un embarquement pour les îles des Antilles ou pour la Nouvelle-France. Pour d'autres, c'est à l'occasion d'un baptême. C'est le cas de Paul Chalifou (Chalifour) qui naît à Périgny le 26 décembre 1612, mais qui est baptisé au temple de La Rochelle le 30 du même mois. C'est aussi dans cette ville, mais dans l'église de Notre-Dame-de-Cougnès, qu'il épouse Marie Jeannet le 10 avril 1644.

Paul Chalifou est dit maître charpentier, de la même paroisse que son épouse ; l'acte précise même qu'un contrat a été passé devant le notaire Teuleron ; l'un des témoins nommés dans l'acte s'appelle Elie Bourbaut, peut-être le père de Pierre Bourbeau dit Lacourse, qui contracte mariage en Nouvelle-France devant le notaire Cusson le 21 octobre 1676 et s'établit à Cap-de-la-Madeleine. Devenu veuf, Paul Chalifou vient en Nouvelle-France où il épouse Jacqueline Archambault le 28 septembre 1648.



Notre-Dame-de-Cougnès.
Photo fournie par l'auteur.

Javelot (Javeleau, Javelleau)

Anne Javelot, née le 14 juin 1636, est baptisée au temple le 19 août suivant. Elle est la fille d'André, marchand, et Sephora Lescure. Elle contracte mariage une première fois dans la colonie avec Jean Gariguet le 24 août 1666 ; l'acte est annulé, et elle épouse Jacques Lebeuf à Québec le 24 janvier 1667 ; dans chacun de ces deux actes, elle est dite originaire de Saint-Nicolas de La Rochelle.

Le minutier du notaire Moreau conserve une procuration du 3 mars 1640 établie à Bayonne par Pierre Javelleau, bourgeois et marchand de cette ville, à son fils Pierre aussi marchand de Bayonne

pour se transporter Ez Ville de Bourdeaux Larochelle et ailleurs ou besoing sera et En Icelles demander prendre et recevoir toutes et Chascunnes les Sommes [...] marchandises et Autres choses dhues audit Sr constituant par quelques Personnes que Se soict.

Le notaire Moreau indique qu'il est chargé de cette procuration par contrat passé entre Pierre Javeleau et Joseph Javeleau. Je n'ai pas pu rattacher ces Javeleau à la famille d'Anne.

Anne Javelot, migrante, a une homonyme : le 18 décembre 1646 est signé chez le notaire Teuleron le contrat de mariage entre Jacques Geoffroy, marchand de La Rochelle, veuf de Vincente Le Vasseur, et Anne Javeleau, veuve en dernières noces d'Abraham Desbois ; deux sœurs de la future sont présentes, Judith et Marthe. Notons encore la présence de Jacques Boisdon, gendre du futur à cause de sa femme Renée Geoffroy ; rappelons que Jacques Boisdon et Renée Geoffroy sont les parents de Louise Boisdon, épouse de Claude Pothier, venue en Nouvelle-France avec son mari et leurs enfants. Le mariage projeté doit se faire selon les règles de la religion catholique, comme le disent les premiers mots de l'acte :

Sachent tous que sur le traicté du mariage parlé a faire Et qu'au plaisir de Dieu S'accomplira en face de nostre mere Sainte Eglise Catholique apostolique et romayne.

Je n'ai pas pu rattacher encore ces Javeleau à la famille de la migrante.

Le 25 juillet 1654 est signé le contrat de mariage entre Pierre Raynier, compagnon charpentier demeurant à La Rochelle, et Suzanne Javeleau, fille d'André et Sephora Lescure, demeurant en la maison de Mathieu Moreau, marchand blanchonnier [blanchisseur de peaux de mouton], de la ville. Anne assiste au contrat.

Les actes suivants trouvés semblent indiquer qu'André Javeleau n'habite plus La Rochelle.

Le 23 mars 1661, Suzanne Maynard au nom du seigneur de La Jarne (6 km de La Rochelle) baille à titre de ferme pour cinq ans à Pierre Chaignault l'aîné et André Javeleau, marchands de La Rochelle, une pièce de marais située dans la paroisse de Notre-Dame à La Jarne.

Le 24 janvier 1662, André Javeleau, marchand demeurant dans la paroisse de Notre-Dame à La Jarne, *estant de present en ceste Ville de La Rochelle*, propriétaire d'une maison et jardin à Aytré (3 km de La Jarne), s'engage à payer aux prêtres de l'Oratoire, à cause de leur chapitre de Saint-Barthélémy, trente sols de rente annuelle.

André Javelleau signe au bas de ces deux actes.

Léonard

Marie Léonard naît le 17 juillet 1633 et est baptisée au temple le 31 courant. Elle est la fille d'Étienne et Madeleine Desbois. Le 8 juillet 1664,

Marie Léonard, fille âgée de trente un ans et plus [en fait il lui manque quelques jours pour avoir ses 31 ans], fille de deffunctz Estienne Léonard marchand poissonnier de cette ville et de Magdeleine Desbois sa femme ses pere et mere [...] Sur La Sainte Resolution des il y a longtemps prise par Ladite Leonard de Renoncer au monde et consacrer sa vie aux louanges Et Service de Dieu, Et œuvres de charité envers Les pauvres,

est admise comme sœur converse chez les religieuses hospitalières de La Rochelle. Elle fait donation de ses biens, lesquels lui proviennent de son *gain et espargne, n'en ayant aucun de succession*. Mais le 6 février 1666, Marie Léonard a quitté le couvent *pour n'en avoir pu supporter la regle et austreitte* (austérité?) et s'est retirée *en son particulier*. Le 7 mai 1666, elle est de nouveau devant le notaire ; elle affirme qu'elle a *changé de vollonté et pris resolution d'aller establir sa demeure dans quelque couvent hors de la province*. Finalement, elle se trouve en Nouvelle-France, sans doute à l'automne 1666. Elle épouse, le 24 janvier 1667 à Trois-Rivières, René Rémy, originaire de l'Huître (Aube). Le couple n'a pas d'enfant. Marie Léonard décède en juillet 1688.

Il n'était pas question ici de citer tous les migrants de religion protestante venus de La Rochelle. J'ai évoqué quelques personnes sur lesquelles mes recherches m'ont fait trouver des actes nouveaux ou moins connus.

On aura pu remarquer les différences entre le lieu de baptême et de mariage des parents ou des migrants eux-mêmes, le temple, et les paroisses données dans les actes au Québec. Il y a eu à l'évidence des conversions, volontaires ou contraintes, et pas seulement pour ceux qui souhaitaient émigrer en Nouvelle-France. Suzanne Javeleau, la sœur d'Anne, signe un contrat de mariage dont les premiers mots précisent bien que l'union doit se faire suivant les règles catholiques. Sans doute sommes-nous là devant les conséquences de la prise de la ville en novembre 1628, et des obstacles posés ensuite à la pratique de la religion protestante. Ainsi, il devient interdit à tout protestant de s'installer dans la ville s'il n'y était pas domicilié avant les événements de 1628. Comme je l'ai rappelé, le temple est confisqué et devient une église catholique.

Les archives municipales de La Rochelle conservent des listes d'habitants, ainsi cet

Extrait des noms de Ceux qui ont este Condemnez de Vider Cette Ville et fauxbourgs par Messieurs Les Commissaires de pollice pour Sy estre habituez Contre et au prejudice de la declara (ti) on du Roy de 1628, depuis Lannee 1647 Jusques en 1661.

Une ordonnance du 11 novembre 1661 confirme l'ordonnance de l'intendant Colbert du Terron proclamant que les étrangers protestants

pourront demeurer dans la dite ville pour y exercer leur trafic à la charge de ne pouvoir y acquérir aucun

fonds ni droit de bourgeoisie, comme les protestants sortis de la ville auparavant la descente des Anglais pour n'être pas compris dans la rébellion; les catholiques non originaires de la ville qui ont épousé des femmes de la R.p.R. [Religion prétendue Réformée] dans laquelle ils font élever leurs enfants et les enfants des originaires et domiciliés catholiques romains qui professent la R.p.R. qui ont atteint l'âge de majorité pourront pendant la vie de leur père demeurer dans la ville et après leur décès, les enfants de la R.p.R. devront se retirer de la ville.

On voit l'extrême sévérité des autorités contre ceux qui continuaient à pratiquer la religion protestante. En 1661, Josias Martin est condamné pour avoir *chanté des psaumes en sa maison, en telle sorte qu'ils ont été entendus des voisins et passants*: il est expulsé de la ville. L'avocat du roi, Pierre Bomier, explique:

Ne suffit-il pas à tous ceux de la R.p.R. que le Roy leur ait permis de chanter dans leurs temples et dans leurs maisons privées, sans aucun bruit, veulent-ils, sous prétexte que le roy leur a accordé ce privilège avec restriction, l'étendre au-delà des termes de son édit et de son arrêt?

Cet incident m'en a rappelé un autre, raconté par Marguerite Bourgeoys dans ses *Écrits autographes*, survenu lors de la traversée avec Jeanne Mance vers la France en 1658.

*Le navire sur lequel nous nous embarquâmes pour aller en France, écrit-elle, était tout rempli de huguenots; il n'y avait que cinq ou six hommes de catholiques, outre Mlle Mance et moi. [...] Ces huguenots chantaient leurs prières soir et matin, et dans d'autres temps. Mais quand nous fûmes sous la ligne, Mlle Mance les pria de ne point chanter à leur coutume, leur représentant qu'elle était obligée de rendre compte de tout ce qui se faisait sur le navire; et ils cessèrent leurs chants. (Épisode rapporté par Marie-Claire Daveluy dans *Jeanne Mance*, 1934, p. 184.)*

Après tout, les ordonnances du roi devaient bien être respectées des deux côtés de l'Atlantique, et sur l'océan, dans un navire du roi, de la Compagnie des Cent-Associés ou de celle des Habitants!

Toujours en 1661, le même avocat, Bomier, au nom du roi, plaide à La Rochelle contre les ministres protestants de Tandebartz et Lortie qui se font appeler *ministres de la R.p.R. établie suivant l'Édit en la ville de La Rochelle*: ils doivent se désigner simplement comme ministres de la R.p.R. ainsi que l'indiquent les édits:

il suffit, explique le procureur, que nos rois leur ayant osté l'infâme nom d'hérétiques et de calvinistes, quoiqu'ils soient de ceux que le roi Jacques d'Angleterre qualifiait d'hérétiques insensés, infâmes, infidèles, ignorants, apostats, gens sans cervelles, incendiaires, boutefeux, vraies pestes de l'église et de l'état, nonobstant cette faveur, les ministres sont encore

assez hardis pour prendre la qualité de ministres de l'église établie suivant l'édit à La Rochelle: pour cette contravention, ils sont condamnés chacun à dix livres d'amende...

Un autre document des archives municipales est intitulé *Extraict des noms de Ceux qui ont abjuré la Religion pretendue reformée Et embrassé la R. [religion] catholique apostolique et romayne*; on trouve à la page intitulée «*Ceux des Peres Jesuites depuis 1658*», à côté de l'année 1661, la mention suivante:

Suzanne Rocheteau aagée de 19 ans fille de Jacques (sic) et dester regnaud ses père Et mere de la paroisse de Saint Sauveur du xii may 1661,

ce qui indiquerait qu'elle aurait abjuré juste avant de partir pour la Nouvelle-France, puisqu'elle s'y marie le 22 septembre (mais elle est dite dans l'acte au Québec de la paroisse de Sainte-Marguerite...).

On y trouve aussi les noms (suivis sans doute de la date de leur abjuration) de

Marie Mazouer de la paroisse de Cougnes du 27 décembre 1661, Anne Lespine fille aagée denviron 24 ans du 4 febvrier 1660, Isaacq et Jacques Bedard et Marie Girard natifs de ceste ville de La Rochelle du 2 avril 1660,

comme on l'a vu plus haut...

Le temple actuel

Le temple actuel de l'église réformée se situe rue Saint-Michel dans l'ancienne église des Récollets. Un intéressant musée y est adjoint.

Place de l'Hôtel-de-Ville trône la statue du maire Jean Guiton, symbole de la résistance de la ville au siège de 1628; le pavage qui l'entoure représente une croix huguenote.

Le nom de la rue Gargouilleau, et la porte d'une ancienne maison au 22 de cette rue, rappellent l'un des premiers lieux de culte protestant de la ville au deuxième tiers du xvi^e siècle. C'est d'ailleurs là que se marient le 24 mars 1596 Zacharie Resnau et Marie Bodin (voir plus haut).

Le couvent de la Providence

En terminant, comment ne pas évoquer le couvent de la Providence, lieu d'hébergement temporaire de certaines filles avant leur embarquement pour la Nouvelle-France? Le fait est connu par le compte rendu de la visite que fit au couvent l'archevêque de La Rochelle en 1667, dont quelques lignes sont rapportées ici et là (mais je n'ai pas pu retrouver le texte complet de la visite de l'évêque). Celui-ci indique que sont hébergées au couvent

soixante filles desquelles quinze ont fait leur abjuration de l'hérésie, et les autres de pauvres petites filles orphelines tirées la plupart de leurs parents religieux qui les faisaient aller au presche et les instruisaient dans la religion prétendue réformée. Et six autres que les curés des paroisses ont tirées des mains de leurs parents qui menaient une vie scandaleuse

afin d'empescher leur perte. Et quatre demoiselles bien sages qu'elles ont receues depuis peu par les mains des Pères de l'Oratoire et Jésuites pour les instruire et eslever avec cinq autres dans le Canada au premier embarquement.

Je tire cet extrait de l'ouvrage de Georges Barbotin. L'auteur ajoute encore

que parfois des orphelines de l'hôpital général de Paris étaient envoyées à La Providence de La Rochelle, d'où, après un temps plus ou moins long, elles étaient embarquées pour le Canada.

Je n'ai pas trouvé d'autre preuve de la présence de Filles du roi au couvent de la Providence.

Une plaque en hommage à ces *Filles du Roy* a été apposée en 2013.



Couvent de la Providence.
Photo fournie par l'auteur.

SOURCES :

Pour les recherches généalogiques à La Rochelle, les lieux à connaître et à fréquenter sont les archives départementales, les archives municipales, et la médiathèque Michel-Crépeau qui possède un important fonds patrimonial.

- Archives départementales, sources utilisées: les notaires Chesneau (3 E 252 pour 1628 et 1629), Demontreau (3 E 311 pour 1654, 3 E 318 pour 1661, 3 E 319 pour 1662, 3 E 321 pour 1664 et 1666), Moreau (3 E 59/213 pour 1640), Raffet (3 E 3179 pour 1657), Teuleron (3 E 1295 pour 1646).
- Archives municipales, cotes GG ARCHANC 737, et Catalogue de la Série E supp.
- BARBOTIN, Georges. *Les Religieuses de Saint-Joseph de la Providence de La Rochelle d'après les notes de l'abbé C. Gelézeau*, La Rochelle, Imprimerie Masson, 1928, 45 p.
- BELLEAU, Romain. « Les Filles du roy de La Rochelle », *Généalogie en Aunis*, n° 95, 2^e trimestre 2013, p. 9–18.
- COUTANT, Bernard. *La Rochelle: les grands hôtels particuliers, le port, le secteur piétonnier: les cahiers du Père V. Coutant*, La Rochelle, éd. Navarre, 1979.
- DAVELUY, Marie-Claire. *Jeanne Mance, suivie d'un Essai généalogique sur les Mance et les De Mance par M. Jacques Laurent*, Montréal, 1934, Éditions Albert Lévêque, 1934, 428 p.
- DUCLUZEAU, Francine (coord.). *Histoire des protestants charentais (Aunis, Saintonge, Angoumois)*. Paris, Editions Le croît vif, 2001, 370 p.
- Fichier *FrancoGène*, www.francogene.com/.
- Fichier *Origine*, www.fichierorigine.com/.
- LACHIVER, Marcel. *Dictionnaire du monde rural. Les mots du passé*, 2^e éd., Paris, Fayard, 2006, 1438 p., coll. Les indispensables de l'histoire.
- LANGLOIS, Michel. *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois (1608–1700)*, Québec, La Maison des ancêtres inc., Les Archives nationales du Québec, Les Éditions du Miton, 1998–2001, 4 volumes.
- MÉLISSON, Céline. *Mémoire de maîtrise sur les Filles du roy originaires de La Rochelle*, consulté aux archives départementales.
- Musée rochelais d'histoire protestante. *Itinéraire protestant. La Rochelle et ses alentours*, [s. l. n. d.], IX–34 p.
- PERRON, Guy. Le blogue de Guy Perron: <https://lebloguedeguyperon.wordpress.com/>.
- *Programme de recherche en démographie historique (PRDH)*, Université de Montréal, ©1995–2015, www.genealogie.umontreal.ca/fr/.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :
belleau.romain@gmail.com

Capsule Un nouvel étalon de mesure ?

[...] que Led chapperon et Tranchemontagne avoyent un Jour Mesuré des poix sur le cul d'Un demy Minot [...]. Il s'agit d'un extrait de la déclaration de Louis le Doux au profit de Pierre Chaperon, que l'on retrouve au minutier du notaire Michel Moreau, en date du 2 août 1683, p. 12. Selon Robert-Lionel Séguin, mesurer quelque chose sur le cul d'un minot voudrait dire tricher, tromper, voler.

SÉGUIN, Robert-Lionel. *L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien (xvii^e, xviii^e et xix^e siècles)*, Montréal, Guérin littérature, t. 1, 1989, p. 155, coll. Culture populaire.



Activités de formation (automne 2016)

Société de généalogie de Québec

Formation de base	Local	Dates	Heure	Durée h	Prix
Premiers contacts avec la généalogie	SGQ	24 septembre	9 à 12	3	Gratuit
Commencer sa recherche	3212	1 ^{er} , 15 et 22 octobre	9 à 12	9	40 \$
Le Fonds Drouin numérisé	SGQ	15 octobre	9 à 12	3	15 \$
Choix de logiciels de généalogie	3212	29 octobre	13 à 16	3	15 \$
Les ressources du centre Roland-J.-Auger	SGQ	5 novembre	9 à 11	2	10 \$
Premiers contacts avec la généalogie	SGQ	12 novembre	9 à 12	3	Gratuit
Entraide généalogique	3224	3 décembre	9 à 12	3	Gratuit
Formations intermédiaires					
La recherche de nos ancêtres anglophones	3212	1 ^{er} octobre	13 à 16	3	15 \$
Les banques de données informatisées	3212	24 septembre et 8 octobre	9 à 12	6	25 \$
Le logiciel <i>Brother's Keeper</i>	3212	8 et 22 octobre	13 à 16	6	25 \$
Initiation à l'héraldique	3212	15 octobre	13 à 16	3	15 \$
Les archives scolaires	3212	17 octobre	13 à 16	3	5 \$
Le portail de BAnQ	3212	20 octobre	13 à 16	3	5 \$
Le logiciel <i>AnaGED</i> et la Roue de paon	SGQ	19 novembre	9 à 12	3	15 \$
Les ressources de la bibliothèque de BAnQ	3212	24 octobre	13 à 16	3	5 \$
La base de données <i>Ancestry</i>	3212	29 octobre	9 à 11	2	10 \$
Les archives cartographiques	3212	2 novembre	13 à 16	3	5 \$
<i>Généalogie Québec (Le Lafrance)</i>	3212	5 novembre	9 à 11	2	10 \$
Le logiciel <i>Heredis</i>	3212	5 et 12 novembre	13 à 16	6	25 \$
La recherche de base aux États-Unis	3212	12 novembre	9 à 12	3	15 \$
Les archives notariales	3212	17 novembre	13 à 16	3	5 \$
Les registres paroissiaux	3212	19 novembre	9 à 12	3	15 \$
Le registre foncier	3212	19 novembre	13 à 16	3	15 \$
Ressources numériques de la SGQ	3212	3 décembre	9 à 11	2	10 \$
La communauté irlandaise de Québec	3212	3 décembre	13 à 16	3	15 \$
Atelier spécialisé					
La paléographie	3212	17 et 24 septembre	13 à 16	6	25 \$

1055, rue du Séminaire, local 4240, Pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval, Québec (Québec) G1V 5G8

Paiement obligatoire pour s'inscrire ; double tarif pour les non membres.
Le nombre de places est limité.

La SGQ se réserve le droit d'annuler l'activité si le nombre de participants est insuffisant.

Pour plus de détails sur le contenu et l'inscription :

www.sgq.qc.ca

418 651-9127 durant les heures d'ouverture.



Une bande de l'ancienne France

Le promeneur un peu curieux du décor des édifices du XIX^e siècle sur la Grande Allée Est peut remarquer deux armoiries presque identiques sculptées sur la façade latérale de l'hôtel du Parlement (Figure 1) et sur une tour du Manège militaire (Figure 2).

Ces édifices furent construits entre 1877 et 1888, selon les plans de l'architecte Eugène-Étienne Taché qui utilisa le langage héraldique pour présenter les personnages de notre histoire ancienne et même contemporaine.

À l'hôtel du Parlement, le décor héraldique de la façade de l'aile Saint-Louis est concentré autour de la porte du pavillon central. Dans une brochure de 1897, Ernest Gagnon écrit

les panoplies placées au-dessus de l'entrée [...], contiennent, sculptées en haut relief, les armes des deux premiers lieutenants-gouverneurs de la Province sous le régime de la Confédération: sir Narcisse-Fortunat Belleau¹ et l'honorable René-Édouard Caron.

L'auteur ajoute *L'écusson de M. Caron est surmonté d'une fleur de lis; la devise est «Suaviter in modo, fortiter in re² [Douceur dans la manière, fermeté dans l'action]». Nous trouvons dans le *Bulletin de recherches historiques* la description des armes, sans le cimier, de René-Édouard Caron: *d'argent à la bande d'azur semée de fleurs de lis d'or³*. Édouard-Zotique Massicotte reprend ce blasonnement dans le second volume de l'*Armorial du Canada français*⁴. Ces armoiries sont aussi reproduites en couleur dans *L'histoire du Québec à travers ses lieutenants-gouverneurs*⁵, pour illustrer le chapitre sur le second représentant de la reine Victoria au Québec.*

René-Édouard Caron est né à Sainte-Anne-de-Beaupré le 21 octobre 1800 du mariage d'Élisabeth Lessard et d'Augustin Caron. Son père est un cultivateur aisé qui fut député à la chambre d'Assemblée du Bas-Canada.



Figure 1. Armoiries de René-Édouard Caron, façade de l'aile Saint-Louis, hôtel du Parlement de Québec. Photo fournie par l'auteur.



Figure 2. Armoiries de sir Adolphe-Philippe Caron, façade du Manège militaire de Québec. Photo fournie par l'auteur.

1. Les armoiries de sir Narcisse-Fortunat Belleau seront étudiées dans une prochaine chronique.
2. GAGNON, Ernest. *Le Palais législatif de Québec*, Québec, C. Darveau, 1897, p. 44.
3. G. E. [GAGNON, Ernest]. «Armes des lieutenants-gouverneurs de la province de Québec», *Bulletin de recherches historiques*, Lévis, vol. 5, mai 1899, p. 74.
4. MASSICOTTE, Édouard-Zotique, et Régis ROY. *Armorial du Canada français*, deuxième série, Montréal, 1918, p. 131.
5. LEMIEUX, Frédéric, Frédéric BLAIS et Pierre HAMELIN. *L'histoire du Québec à travers ses lieutenants-gouverneurs*, Québec, Publications du Québec, 2005, p. 71.

Il est le descendant de Robert Caron, marié à Québec le 25 octobre 1637 à Marie Crevet, fille de Pierre⁶ et Marie Le Mercier. Leur acte de mariage ayant été reconstitué de mémoire à la suite de l'incendie de la chapelle Notre-Dame-de-la-Recouvrance et des registres paroissiaux le 15 juin 1640, certains détails, dont les noms et origines des mariés, n'ont pas été retracés.

Parmi les hypothèses sur l'origine de Robert Caron, l'une d'elles le relie à une famille Caron, en Brabant (Belgique), recensée dans l'*Armorial général* de Jean-Baptiste Rietstap, avec les armoiries suivantes: *d'argent à la bande d'azur semée de fleurs de lis d'or. Cimier, un vol banneret chaque aile aux armes de l'écu*⁷. Cette hypothèse et l'apparente similitude des armoiries inciteront Gabriel Drouin, de l'institut généalogique éponyme, à les retenir pour justifier le droit aux armes de René-Édouard Caron pour ces clients dont il avait établi une filiation avec l'ancêtre Robert Caron⁸. Et pourtant, nos recherches nous amènent à croire que les armoiries attribuées à Caron ont été conçues après sa mort en 1876 et qu'aucun membre de la famille Caron n'a utilisé d'armoiries avant leur création par Taché⁹.

La carrière politique de René-Édouard Caron débute avec son élection au conseil municipal de Québec en 1833. Puis il en devient le deuxième maire, fonction qu'il occupera de 1834 à 1837 et de 1840 à 1846. Caron est aussi député de la Haute-Ville de Québec à la chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1834 à 1836, puis il devient conseiller législatif de 1837 à 1838 et de 1841 à 1857. Il sera l'orateur [président] du Conseil de 1843 à 1847. Caron fut membre des ministères La Fontaine-Baldwin (1848–1851) et Hincks-Morin (1851–1854) en tant qu'orateur du conseil législatif. En 1853, il est nommé juge de la Cour supérieure du Bas-Canada, puis juge de la Cour du banc de la reine, de 1855 à 1873. Caron est l'un des trois commissaires chargés par Georges-Étienne Cartier de la codification des lois civiles du Bas-Canada en 1859. Le nouveau *Code civil du Bas-Canada* entrera en vigueur le 1^{er} août 1866. Caron devient, le 17 février 1873, le deuxième lieutenant-gouverneur de la province de Québec, fonction qu'il occupera jusqu'à son décès à Québec, le 13 décembre 1876. Le pape Pie IX l'avait fait chevalier grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, en 1875.

Il avait épousé, le 16 septembre 1828 dans la cathédrale Notre-Dame-de-Québec, Marie-Vénérande-Joséphine Deblois, fille de Joseph et Marie-Vénérande Ranvozyé. Trois des enfants du couple leur survivront¹⁰:

- **Marie-Elmire-Corinne Caron** épouse, le 20 mai 1879, Charles Fitzpatrick qui sera juge en chef de la Cour suprême du Canada (1906–1918) et le douzième lieutenant-gouverneur du Québec (1918–1923);
- **Marie-Louise-Joséphine Caron** épouse, le 23 juin 1862, le juriste Jean-Thomas Taschereau. Le couple aura sept enfants, dont Louis-Alexandre Taschereau, premier ministre du Québec (1920–1936);
- **sir Adolphe-Philippe Caron**, né le 24 décembre 1843 à Québec, épouse, le 25 juin 1867, Alice Baby de Ranville, fille de Charles-François-Xavier, conseiller législatif à Québec, et Clotilde Pinsonneault, le couple a eu deux enfants: Adolphe De Blois Caron et Alice Caron. Député conservateur de la circonscription fédérale de Québec de 1873 à 1891, puis de Rimouski de 1891 à 1896, Adolphe-Philippe Caron sera le ministre de la Milice et de la Défense de 1880 à 1892. Il sera fait chevalier de l'Ordre de Saint-Michel et Saint-Georges le 25 août 1885. Il décédera le 20 avril 1908 à Montréal¹¹. L'article sur sir Adolphe-Philippe Caron dans *Genealogical and Heraldic History of the Colonial Gentry*, nous apprend qu'en 1891, il résidait sur la rue Daly à Ottawa, qu'il était membre des clubs Toronto et Rideau et qu'il avait été vice-président de la Literary and Historical Society of Quebec en 1867.

Ce sont les armoiries de sir Adolphe-Philippe Caron qui sont sculptées sur la façade du Manège militaire de Québec. Ici, Eugène-Étienne Taché a voulu marquer aux armes des ministres en fonction lors de la construction de l'édifice entre 1883 et 1888: le ministre des Travaux publics sur la tour est, et le ministre de la Milice et de la Défense sur la tour ouest. L'architecte renouait ainsi avec l'ancienne tradition de marquer aux armes du commandeur d'ouvrage la construction qu'il avait payée.

Au cours de nos recherches sur les armoiries du lieutenant-gouverneur et de son fils, nous avons trouvé, sur le site de l'association Les Amis du Vieux Bouthéon¹², le sceau (Figure 3) de Mathieu de Bourbon, dit le Grand Bâtard de Bourbon, l'un des fils naturels de Jean II, duc de Bourbon (1426–1488), connétable de France, et Marguerite de Brunant, qui fut propriétaire du château de Bouthéon de 1486 à sa mort en 1505; il n'eut pas de descendance légitime. Le grand bâtard de Bourbon porte: *d'argent à la bande de Bourbon (d'azur*

6. JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec: des origines à 1730*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, p. 199.

7. RIETSTAP, Jean-Baptiste. *Armorial général, précédé d'un dictionnaire des termes du blason*, deuxième édition refondue et augmentée, Gouda, G.B. van Goor Zonen, 1884, vol. 1, p. 376.

8. DROUIN, Gabriel. *Vos armoiries complétées et expliquées par le Traité d'art héraldique + Armoiries produites par l'Institut généalogique Drouin (14 dossiers)*, [Cédérom], Longueuil, Éditions historiques et généalogiques Pepin, 2010, «Dossier J. René Ouimet».

9. Durant son séjour à Spencer Wood, aujourd'hui parc du Bois-de-Coulange, résidence des lieutenants-gouverneurs, Caron utilisait un papier portant le monogramme REC surmonté d'une fleur de lis. (BANQ, Centre d'archives de Québec. Fonds René-Édouard Caron, P26.)

10. BONENFANT, Jean-Charles. «CARON, RENÉ-ÉDOUARD», *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Université Laval; Toronto, Université de Toronto, 1972, vol. 10, p. 144–149.

11. BERNIER, Serge, et Pauline DUMONT-BAYLISS. «CARON, sir ADOLPHE-PHILIPPE», *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Université Laval; Toronto, Université de Toronto, 1994, vol. 13, p. 185–188.

12. Commune d'Andrézieux-Bouthéon, département de la Loire, région Auvergne-Rhône-Alpes.

semé de fleurs de lis d'or chargé d'une bande de gueules); cimier: un phénix dans les flammes¹³.

Mathieu de Bourbon fut conseiller et chambellan des rois Charles VIII (1483–1498) et Louis XII (1498–1515). Ce dernier le nomma gouverneur de Picardie, en récompense de ses faits d'armes. Le grand bâtard de Bourbon se distingua lors des guerres d'Italie. Il fut aussi membre de la garde rapprochée du roi Charles VIII. Celui-ci lui donna la charge d'amiral de Guyenne, ainsi que de gouverneur et capitaine général de cette province.

Par ailleurs, nous avons aussi trouvé dans l'*Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de Bourbon*, de Nicolas-Louis Achaintre, que la branche des Bourbon-Lavedan, qui s'éteindra en 1741, était issue de Charles, bâtard de Bourbon (mort en 1502), un autre fils naturel de Jean II de Bourbon et Jeanne Louise d'Albret. Cette branche portait les mêmes armes que Mathieu de Bourbon¹⁴.



Figure 4. Armoiries des ducs de Bourbon (XIV^e–mi XV^e siècles). https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/c/ce/CoA_Dukes_of_Bourbon_ancien_%28chivalric%29.svg.

ajouter une brisure de bâtardise. Cette brisure, qui marquait les armes du bâtard et de ses descendants, pouvait être une barre,



Figure 3. Sceau de Mathieu de Bourbon, dit le Grand Bâtard de Bourbon. www.boutheon.com/.

Rappelons ici que les premiers ducs de Bourbon portaient: *d'azur semé de fleurs de lis d'or à la bande de gueules*. La Maison capétienne de Bourbon est issue du mariage en 1272 de Robert de Clermont (1256–1317), sixième et dernier fils de Louis IX (saint Louis) et Marguerite de Provence, avec Béatrice de Bourgogne, l'héritière de la seigneurie de Bourbon.

Dans l'Ancien Régime, le bâtard, l'enfant né hors du légitime mariage d'un noble, pouvait, s'il était reconnu par son père, porter le nom et les armes de la famille, mais il devait y

une traverse, un bâton péri¹⁵, une bordure composée ou encore les armoiries familiales condensées sur une pièce honorable¹⁶. C'est le cas des armes de Mathieu de Bourbon comme le montre son sceau (Figure 3), où les armes de la Maison de Bourbon (Figure 4) sont placées sur une bande.

Encore ici, les archives sont avares sur la démarche de Taché. Mais l'indéniable similitude entre les armes du second lieutenant-gouverneur avec le sceau du grand bâtard de Bourbon est trop évidente pour ne pas affirmer que Taché s'en est largement inspiré pour créer les armoiries de Caron. D'autant plus que Taché ne respecte pas la règle héraldique voulant que les meubles chargeant une bande soient posés dans le sens de celle-ci, comme un saumon remonte une rivière. Or, la bande semble avoir été taillée dans l'écu des armes primitives des rois de France. Et même le cimier rappelle la fleur de lis posée sur le heaume du roi de France dans les armoriaux du Moyen Âge (Figure 5). Peut-être Taché a-t-il voulu ainsi rappeler aux passants que notre histoire remonte aussi à la France de saint Louis et de Philippe Auguste?

En conclusion, nos recherches sur les armoiries de René-Édouard Caron nous incitent à croire que Taché a voulu distinguer l'un des auteurs du Code civil du Bas-Canada en lui concevant des armoiries inspirées des anciennes armes de France. C'est pourquoi, afin de bien refléter la création de Taché telle qu'il a voulu qu'elle soit sculptée sur les murs de l'Assemblée nationale et reproduite dans les publications de son époque, les armoiries de Caron doivent être blasonnées comme suit: *d'argent, à la bande d'azur semée de fleurs de lis d'or en pal*. Les armes de Caron ont d'abord été créées pour orner les murs de l'hôtel du Parlement de Québec; elles ont été tout naturellement reprises pour son fils au Manège militaire. Ce qui semble être l'un des rares cas de transmission d'armoiries dessinées par Taché.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse: marc.beaudoin@videotron.ca



Figure 5. Armoiries de Charles V de France. Extrait de l'Armorial de Gelre. https://commons.wikimedia.org/wiki/Armorial_de_Gelre#/media/File:Gelre_Folio_46r.jpg.

13. Les amis du vieux Bouthéon www.boutheon.com/ (consulté le 26 février 2016).

14. ACHAINTE, Nicolas-Louis. *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de Bourbon*, Mansut Fils, Paris, 1825, vol. 1, p. 455 <http://gallica.bnf.fr/> (consulté le 26 février 2016).

15. Sorte de cotice alésée posée en barre pour distinguer une branche bâtarde.

16. BOUDREAU, Claire. « Armoiries des enfants naturels et brisures de bâtardise », *L'Ancêtre*, vol. 35, n° 284, été 2008, p. 77.



De *Délaissé* à *Desroches**

Louis Richer (4140)

Le 28 janvier 1823, Alexis Lefrançois, curé à Saint-Augustin-de-Desmaures, baptise *sous condition Joseph Délaissé*, garçon *légitime* âgé d'environ 6 $\frac{1}{2}$ ans¹. Le patronyme traduit bien la situation de l'enfant. Joseph a été abandonné par ses parents, dont on ignore les noms, à la porte de l'Hôtel-Dieu de Québec². Les parrain et marraine sont Augustin Desroches, cultivateur de l'endroit et Marie Quentin, son épouse, que le curé identifie comme étant *les nourriciers* de l'enfant.

Dix-huit ans plus tard, soit le 20 avril 1841, à la même paroisse et devant le même curé, *Joseph Délaissé* épouse Louise Quentin (Cantin). Celle-ci est la fille de Louis et Marie Letartre de Québec. Elle aurait eu 22 ans quelques jours plus tard, étant née le 3 mai 1819 à Saint-Augustin. Le témoin principal de l'époux est son père nourricier, Augustin Desroches. Les autres témoins sont Charles Ouvrard, ami de Joseph, Guillaume Quentin et Jean-Romain Ouvrard, oncles de l'épouse.

Entre 1842 et 1857, Joseph et Louise font baptiser huit enfants à l'église de Saint-Augustin. En plus, un enfant mort-né y est inhumé.

Enfants de Louise et Joseph :

- Désiré, né et baptisé le même jour le 27 février 1842, décédé le 22 novembre 1843 puis inhumé deux jours plus tard ;
- Chrysanthe, né et baptisé le 16 novembre 1843 ;
- Joseph Désiré, né le 14 mars 1846 et baptisé le jour suivant ;
- Augustin, né le 27 novembre 1847 et baptisé le jour suivant ;
- Marie Louise, née le 26 janvier 1850 et baptisée le jour suivant, décédée et inhumée deux jours plus tard ;
- Marie Vitalie (Vitaline), née et baptisée le 8 janvier 1851, décédée le 30 mars 1857 et inhumée deux jours plus tard ;
- Louis, né le 3 juillet 1853 et baptisé le lendemain, décédé le 7 juillet suivant et inhumé le lendemain ;
- Hildevert, né et baptisé le 21 octobre 1856 ;
- Un enfant anonyme (mort-né), décédé et inhumé le 13 septembre 1857.

* Merci à M. Denis Desroches qui a proposé ce sujet.

1. Sauf indication contraire, tous les actes d'état civil proviennent du Fonds Drouin numérisé consulté à la Société de généalogie de Québec.

2. Joseph Délaissé ne fait pas partie du répertoire contenu dans : KAUFHOLTZ-COUTURE, Claude. *Biographies des enfants abandonnés du tour de l'Hôtel-Dieu de Québec entre 1800 et 1845*, Rapport de recherche, [s. l.], [s. é.], 2014, 432 p.

Les sept premiers enfants sont baptisés sous le nom *Délaissé*. Puis, à partir de 1856, Joseph change son nom, il adopte celui de son père nourricier : *Desroches*. Avec l'accord du curé de Saint-Augustin, les enfants sont inscrits maintenant sous ce dernier nom : d'abord Hildevert, puis l'enfant mort-né. La sépulture de Vitaline en avril 1857, est également enregistrée sous le nom de *Desroches*. Pour ce changement de nom, l'assentiment du curé a-t-il été suffisant ou Joseph a-t-il eu recours à un tribunal judiciaire ? Nous l'ignorons.

Une neuvième enfant, Marie-Louise, née le 6 février 1861, est baptisée le lendemain à l'église Saint-Roch à Québec, sous le nom de *Desroches*. La famille est maintenant établie à Québec dans la paroisse de Saint-Roch ; plus tard, on la retrouve dans Saint-Sauveur.

Au recensement de 1861, la famille de *Joseph Desroches* compte les personnes suivantes, Marie-Louise n'étant pas encore née³ :

- Joseph Desroches, 59 ans, *vendeur de lait* ;
- Louise Cantin, 56 ans ;
- Crisante, 20 ans, *vendeur de lait* ;
- Désiré, 19 ans ;
- Augustin, 16 ans ;
- Delphis, 8 ans (date de naissance non retrouvée) ;
- Hildevert, 5 ans.

Par la suite, quatre des enfants se sont mariés sous le nom de *Desroches*, le patronyme *Délaissé* ayant été abandonné pour de bon :

- Augustin épouse Émélie Jalbert le 26 juin 1876 à Sainte-Marie de Beauce ;
- Delphis épouse Sophie Sylvain le 16 octobre 1876 à Saint-Sauveur, Québec ;
- Hildevert épouse Émilie Turcotte le 21 juin 1880 à Saint-Roch, Québec ;
- Marie-Louise épouse Alfred Fournier dit Larose le 23 juillet 1883 à Saint-Sauveur, Québec.

Joseph Desroches est décédé le 27 janvier 1890 et a été inhumé le surlendemain dans le cimetière de la paroisse de Saint-Sauveur, aujourd'hui intégré au cimetière Saint-Charles.

3. *Ancestry.ca*. Recensement de 1861, Bas-Canada et Labrador, comté de Québec, district de recensement n° 11, première division, p. 90 (Bibliothèque et Archives Canada, microfilms 1308-1309, p. 518).

Selon son acte de décès, il était âgé de 74 ans. Nous n'avons pas trouvé l'acte de décès de son épouse, Louise Quentin.

Baptisé *Délaissé* en 1823, Joseph décède *Desroches*, 67 ans plus tard. Entre-temps, il avait jugé bon d'adopter le patronyme de son père nourricier.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse : Irchersgq@videotron.ca

Mormons et généalogie

Michel Keable (7085)

Qui d'entre nous n'a jamais utilisé les services fournis par l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, communément appelée l'Église des mormons ? Il s'agit, bien sûr, de ce qui est offert via *FamilySearch.org*, la plus grande base de données généalogiques. La question qui se pose : pourquoi les mormons consacrent-ils tant d'efforts, de ressources et d'énergie pour offrir gratuitement à quiconque un accès à ces informations ? Pour comprendre le phénomène, il faut retourner aux origines et aux valeurs des mormons.

Le début du XIX^e siècle était, chez nos voisins du Sud, une période fort agitée alors que de multiples religions étaient en lutte pour convaincre le plus de gens possible de se joindre à leur communauté. En 1820, un jeune homme d'une quinzaine d'années, Joseph Smith (1805–1844), s'interroge sur la meilleure religion disponible. C'est alors que, près d'un bosquet, Dieu et son Fils lui sont apparus et se sont présentés. Smith comprend qu'aucune religion ne détient la plénitude de la vérité. Quelques années plus tard, Dieu révèle à Joseph Smith, désigné pour établir l'Église de Jésus-Christ, l'endroit où sont cachées les annales anciennes et Il lui donne la capacité de les comprendre et de les traduire en anglais. On y apprend, entre autres, que Jésus-Christ est venu en Amérique. Smith a continué à recevoir des révélations divines lui permettant, le 6 avril 1830, d'organiser officiellement l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours, qui compte à ce jour environ treize millions d'adeptes dans le monde.

Joseph Smith, emprisonné à Carthage, Illinois, a été assassiné par des émeutiers le 27 juin 1844. Persécutés, les premiers disciples de Smith, guidés par Brigham Young, doivent s'enfuir.



Monument « This is the Place », Salt Lake City.
Photo prise par l'auteur.

Le 24 juillet 1847, en arrivant au désert qui allait devenir Salt Lake City, Young aurait déclaré : « This is the place ».

Au cœur des valeurs prônées par l'Église, la famille, élargie ou traditionnelle, a une place de choix. Les mormons se nomment entre eux « frère ou sœur Untel », car ils sont tous enfants de Dieu, et le mariage, institution sacrée s'il en est, unit les destinées au-delà de la mort. Dans les cérémonies du mariage, on ne fait d'ailleurs aucune référence à la phrase bien connue des catholiques : *jusqu'à ce que la mort vous sépare*. Le mariage crée un lien qui se perpétue en effet dans l'éternité.

Mais la famille ne peut survivre ainsi à jamais que si elle est scellée pour toujours dans l'un des temples du Seigneur. Cela est possible pour ceux qui vivent ou ont vécu depuis la naissance de la religion, mais qu'en est-il de ceux qui les ont précédés ? Il faut alors revenir aux origines, au moment de la venue du Christ sur Terre. Paul, dans sa première épître aux Corinthiens, chapitre 15, verset 29, a écrit :

Autrement, que feraient ceux qui se font baptiser pour les morts ? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux ?

Sibylline pour nous, cette phrase éclaire tout... L'histoire familiale devient essentielle afin de pouvoir officialiser des baptêmes dans des temples, au nom des ancêtres décédés. En reconnaissant l'identité de ces derniers, il est possible de leur offrir l'enseignement des évangiles dans le monde des morts tout en leur laissant le pouvoir d'accepter ou de refuser librement l'œuvre qui a été accomplie pour eux.

En plus du baptême, le mariage céleste peut également être dispensé par les mormons (notons que les couples qui ne sont pas mariés selon le rituel mormon ne pourront pas avoir d'enfants après la résurrection). On offre ainsi aux disparus la possibilité de sortir de la solitude, l'opportunité de rejoindre leur famille pour l'éternité. Les ponts entre les générations sont alors rétablis.

Mais encore faut-il démontrer ces liens. Il faut retrouver des traces écrites car, sans elles, le passé et les gens qui l'ont habité n'existent pas. C'est pourquoi, dès 1894, la bibliothèque d'histoire familiale (*Family History Library*) a été créée à Salt Lake City.

Actuellement, on y retrouve près de 2 ½ millions de bobines de microfilms et près de 750 000 microfiches contenant des données intéressantes pour un généalogiste. Ces données ne sont pas toutes numérisées, encore moins indexées, mais elles sont accessibles. On trouve également à Salt Lake City 310 000 livres, recueils ou références, 4500 périodiques...

Et l'acquisition de données continue: 242 caméras sont actuellement utilisées à travers le monde pour microfilmer des documents¹.

Une visite des locaux montre l'ampleur de la bibliothèque et de l'aide offerte aux visiteurs: plus de 200 ordinateurs et des centaines de lecteurs de microfilms permettent de poursuivre des recherches. L'assistance technique est présente partout: plus d'une centaine de conseillers sont disponibles et peuvent aider le chercheur dans toutes les langues. La lecture de documents très anciens par des paléographes aguerris est également offerte. On y trouve même une section permettant aux aveugles de poursuivre leurs recherches en utilisant des ordinateurs adaptés et en recevant l'aide appropriée. Plus de 700 bénévoles y œuvrent à temps partiel.

1. Selon Wikipédia, en 2008, une directive de la Congrégation vaticane pour le clergé a été envoyée aux diocèses catholiques pour empêcher l'Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours de microfilmer et de numériser les informations contenues dans les registres de sacrements catholiques, de sorte que les personnes dont les noms y figurent ne reçoivent pas le baptême mormon.

Malheureusement, Salt Lake City n'est pas à la porte...

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :

michel.keable@live.ca



Family History Library, Salt Lake City.
Photo prise par l'auteur.

Bibliothèque numérique de la Société de généalogie de Québec (SGQ)

Les 2, 3 et 4 octobre 2015 se tenait à Poitiers, France, le xxiii^e Congrès national de la Fédération française de généalogie. Cet événement biennuel avait pour thème *Poitou et Nouvelle-France*. Près de mille adeptes de la généalogie ont pris part aux différentes activités, notamment aux conférences. Des dizaines d'exposants venus de tous les coins de l'Hexagone ont présenté leurs travaux de recherche. Des Québécois en ont profité pour assister aux conférences ou encore pour en proposer sur des thèmes liés à la Nouvelle-France. Soulignons les présentations suivantes :

- *Le régiment de Carignan-Salières: les premières troupes françaises en Amérique*, Marcel Fournier ;
- *Regards sur la résistance acadienne, l'apport inédit des Papiers d'Acadie 1750–1760*, Rénald Lessard ;
- *L'histoire de la famille de François Houallet, receveur général du Poitou et de son fils René, parti en Nouvelle-France, ancêtre de 34 000 Québécois*, Janine Ouellet ;
- *Les registres paroissiaux au Québec, 1620–1994*, Louis Richer ;
- *L'alimentation en Nouvelle-France*, Marie Royal.

Des chercheurs français ont abordé des sujets qui peuvent intéresser les généalogistes d'ici :

- *La 2 G: Génétique et généalogie, la génétique et la généalogie des populations humaines*, Gaëlle Chupeau ;
- *Où et comment chercher sa généalogie sur Internet en Europe?* Liliane Hierro ;
- *Les origines d'Antoine Desrosiers, pionnier de la Nouvelle-France: perpétuation d'une erreur généalogique*, Nicole Morel-Desrosiers (à mon avis, la conférence la plus captivante) ;
- *La préservation d'un patrimoine identitaire au gré des circulations transatlantiques des Acadiens*, André Magord ;
- *Les protestants poitevins et charentais et la Nouvelle-France (xvii^e et xviii^e siècles): une minorité exclue mais indispensable à la colonie?* Didier Poton ;
- *Histoire d'un migrant et de son fils, Estienne et Jean Gellineau, de la Saintonge au Cap-de-la-Madeleine (Québec) en 1658*, Christian Siqueret.

Vous pouvez consulter les *Actes du congrès* en cliquant sur l'icône *Bibliothèque numérique* sur les postes informatiques de la SGQ, situés à l'accueil du Centre de documentation Roland-J.-Auger. Vous y trouverez les résumés des conférences et l'ensemble des activités du congrès, incluant la liste des exposants et leur adresse courriel.

Louis Richer (4140)



Au fil des recherches

Daniel Fortier (6500)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Cette rubrique vise à faire état des thèses de doctorat ou des mémoires de maîtrise réalisés par des étudiantes et des étudiants inscrits dans les universités au Québec, en vue de l'obtention de leur diplôme. Le contenu de ces travaux peut s'avérer une source importante de renseignements pour les généalogistes. Nous espérons que ces recensions permettront aux lecteurs de **L'Ancêtre** d'être à l'avant-garde de l'information, les résultats de certaines de ces études se matérialisant par la suite en publications destinées au grand public.

N.B. : On a respecté les différentes graphies utilisées pour le cimetière Saint-Matthew par les auteurs cités dans le présent texte.

Le 6 novembre 2015, on procédait à la réinhumation, au cimetière Mount Hermon, de 204 sépultures provenant initialement de l'ancien cimetière Saint-Matthew de Québec¹. Avant leur réenterrement, ces sépultures avaient fait l'objet de diverses recherches au cours de la dernière décennie.

L'événement déclencheur de la présente chronique est, en fait, un reportage de Claude Brunet, le 3 janvier 2016, à la radio de Radio-Canada concernant *Le dernier repos des protestants de Saint-Matthew*². À cette occasion, on résumait brièvement la recherche universitaire entreprise à la suite des travaux d'excavation réalisés il y a près de dix ans dans ce cimetière. Rappelons, pour mémoire, que ce cimetière, situé dans le quartier Saint-Jean-Baptiste de la ville de Québec, a accueilli, au cours d'une partie du XIX^e siècle, les sépultures de 6000 à 7000 individus de confession religieuse non catholique. En raison de l'exiguïté des lieux, les autorités d'alors avaient « superposé » les corps et haussé progressivement le niveau du cimetière. À la suite des pressions des habitants du quartier, le cimetière fermait ses « portes » vers le milieu du XIX^e siècle³. À l'heure actuelle, il reste 300 à 400 pierres tombales, dont peut-être la plus vieille au Québec, soit celle d'un officier de Wolfe, décédé en 1759⁴.

L'exhumation des corps, lors de travaux effectués pour la consolidation de l'église, maintenant la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste, a permis la réalisation d'une douzaine de mémoires

de maîtrise et de thèses de doctorat⁵. Je vous propose, dans cette présente chronique, de vous en présenter quatre. Ces mémoires portent essentiellement sur l'étude des squelettes ou l'analyse isotopique des restes humains. Il n'est vraiment pas de ma compétence ni de mon intérêt, de discuter des détails de ces questions⁶. Je vais donc m'en tenir aux propos démographiques ou historiques qui s'en dégagent.

ARPIN, Caroline. *Sépultures du cimetière St. Matthew Étude sur les critères paléodémographiques et la représentativité d'une collection d'ossements témoignant de la présence protestante à Québec entre 1771 et 1860*⁷.

Cette première étude aura un intérêt particulier pour les généalogistes puisqu'elle tente de valider les résultats des analyses ostéologiques avec l'information fournie par les actes de décès. Étant donné qu'il n'existe pas de relevé détaillé des personnes enterrées dans ce cimetière, une comparaison a été faite à partir d'un échantillonnage tiré des actes de décès de la cathédrale anglicane de Québec. Malheureusement, la comparaison s'avère peu concluante, certaines catégories (ex. les bébés)

1. Par ailleurs, le 4 décembre 2015, certaines de ces recherches ont fait l'objet d'une journée de présentations à l'Université Laval. Voir le blogue : <http://as2-udem.blogspot.ca>.
2. *Les Années Lumière*, Ici Radio-Canada, émission du 3 janvier 2016, http://ici.radio-canada.ca/emissions/les_annees_lumiere/2015-2016/.
3. MENDEL, David. « Et l'église St. Matthew se fit bibliothèque... », *Cap-aux-Diamants*, hors-série, 1998, p. 40-41, <http://id.erudit.org/iderudit/8725ac>.
4. Cimetière St. Matthew's — Relevé des épitaphes, bibliothèque de la SGQ – 3-2000-39.

5. Lors du reportage radiophonique, on mentionnait que huit mémoires de maîtrise et quatre thèses de doctorat auraient été produits, dans le contexte du cimetière Saint-Matthew, aux Universités Laval, Montréal, du Québec à Montréal et McMaster. Malheureusement, au moment de la rédaction de cette chronique, il n'y avait que quatre documents disponibles. Je tiens à remercier M^{me} Isabelle Ribot, professeure agrégée, au Département d'anthropologie, à l'Université de Montréal, qui m'a fourni des informations concernant l'état de complétude de certaines autres études.
6. En fait, la lecture de certains passages de ces travaux intéressera probablement plus les amateurs de séries américaines où un médecin légiste réussit à trouver un criminel sur la base du parfum d'un vernis à ongles trouvé à la pointe d'un cheveu, et ce en deçà de une heure.
7. ARPIN, Caroline. *Sépultures du cimetière St. Matthew Étude sur les critères paléodémographiques et la représentativité d'une collection d'ossements témoignant de la présence protestante à Québec entre 1771 et 1860*, mémoire de maîtrise en archéologie (M.A.), Université Laval, Québec 2006, 159 p., www.theses.ulaval.ca/2006/23716/23716.pdf.

étant sous-représentées. Elle aurait permis cependant de valider la représentativité des ossements exhumés pour chaque groupe d'âge, l'échantillon analysé montrant ainsi un grand taux de mortalité chez les hommes de 20 à 30 ans. L'explication donnée par l'auteure (les risques du milieu ouvrier et la guerre de 1812) nous semble cependant hasardeuse, d'autant plus qu'une datation si précise des ossements est difficile.

PERRON, Jean-Sébastien. *Les marqueurs osseux d'activités physiques: une étude des restes humains du cimetière St Matthew à Québec (xviii^e et xix^e siècles)*⁸.

Une seconde étude s'intéresse à la possibilité de définir les types de professions, ou de catégories sociales, à partir du squelette et des marques laissées par les mouvements répétitifs. Sur la base de l'analyse de 18 squelettes d'hommes adultes, M. Perron définit quatre profils d'activité: les individus exerçant des activités manuelles non spécialisées et ayant un mode de vie très actif; ceux pratiquant des métiers d'artisans spécialisés et répétant continuellement les mêmes mouvements; un troisième groupe aurait été composé de marchands itinérants nécessitant des déplacements fréquents et, finalement un quatrième groupe comprenant des personnes exerçant des fonctions liées à l'administration, aux professions libérales ou aux marchands sédentaires. Le nombre limité de l'échantillon étudié (18 squelettes) constitue cependant un frein aux généralisations.

MORLAND, Fanny. *Nutrition et état de santé: études paléochimique et paléopathologique de la population exhumée du cimetière protestant Saint-Matthew, ville de Québec, Canada (1771-1860)*⁹.

M^{me} Morland cible la relation entre l'alimentation et l'état général de santé. Dans un premier temps, l'étude dresse un portrait du régime alimentaire de cette population protestante du xviii^e siècle, et elle vérifie les différences nutritionnelles entre les groupes d'âge et de sexe différents avec d'autres populations en Amérique du Nord. En général, les analyses réalisées montrent que l'état de santé des personnes exhumées, particulièrement celui des enfants, était relativement mauvais comparativement à celui des autres groupes nord-américains. Malgré leur statut économique plus élevé que celui des Canadiens français, M^{me} Morland conclut que les protestants anglais de Québec n'étaient pas en meilleure santé, ce qui, pour elle, semble refléter les conditions de vie particulières à Québec (insalubrité, famines, épidémies, climat) plus difficiles qu'ailleurs au Canada.

8. PERRON, Jean-Sébastien. *Les marqueurs osseux d'activités physiques: une étude des restes humains du cimetière St. Matthew à Québec, (xviii^e et xix^e siècles)*, mémoire de maîtrise en archéologie pour l'obtention du grade de maître ès arts (M.A.), Université Laval, Québec, 2006, 183 p., <http://theses.ulaval.ca/archimede/fichiers/23757/23757.html>.

9. MORLAND, Fanny. *Nutrition et état de santé: études paléochimique et paléopathologique de la population exhumée du cimetière protestant Saint-Matthew, ville de Québec, Canada (1771-1860)*, mémoire de maîtrise en anthropologie, Université de Montréal, Montréal, 2009, 240 p., <http://hdl.handle.net/1866/4121>.

CARON, Denny. *Essai de détection de processus migratoires à travers les isotopes de strontium et d'oxygène: étude des restes humains du cimetière Saint-Matthew (Québec, 1771-1860)*¹⁰.

Finalement, la dernière étude présentée porte sur l'origine géographique des individus enterrés dans ce cimetière, à partir d'analyses isotopiques sur l'émail de leurs dents. À travers l'analyse ostéologique et isotopique de 34 individus, l'étude permettrait de différencier les immigrants de première génération des xviii^e et xix^e siècles à Québec, de ceux nés au Québec. L'auteur se risque même dans certains cas à déterminer la région de la Grande-Bretagne (Écosse, Angleterre) d'où proviendraient les individus.

Commentaires du chroniqueur

Ces trop laconiques résumés ne rendent pas justice aux travaux de ces étudiants. Mais, comme mentionné précédemment, mes tentatives d'être plus explicite ne me feraient paraître que plus ignorant. De toute façon, mon principal objectif est d'amener ici le lecteur généalogiste à sortir de sa zone habituelle de confort et à se confronter à des perspectives différentes sur le même objet. Évidemment, le généalogiste préoccupé par la recherche ciblée de la transmission d'un patronyme peut se trouver indifférent aux conditions de vie (*sic*) d'un squelette qui restera probablement toujours anonyme.

Pourtant, le généalogiste, surtout dans une perspective de rédaction d'une histoire familiale, s'abreuve fréquemment d'informations en provenance des sciences historiques, démographiques, ethnographiques ou archéologiques¹¹. On serait en droit alors de s'interroger sur la forme que pourrait prendre une intensification de la contribution de la généalogie aux autres sciences de l'homme. À partir d'un simple passe-temps, la généalogie peut-elle contribuer également aux questions démographiques, ou aux phénomènes sociaux comme les migrations¹²? Mais le passage d'une préoccupation égocentrique à un apport scientifique, donc généralisable, reste, me semble-t-il, à faire.

10. CARON, Denny. *Essai de détection de processus migratoires à travers les isotopes de strontium et d'oxygène: étude des restes humains du cimetière Saint-Matthew (Québec, 1771-1860)*, mémoire de maîtrise en anthropologie (M. Sc.), Université de Montréal, août 2013, 159 p., https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/10443/Caron_Denny_2013_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y.

11. RIBOT, Isabelle, Fanny MORLAND, Marie-Ève BOISJOLI, et Peter LEACH. «La bioarchéologie humaine, à la frontière entre le "social" et le "biologique". Démographie, archéologie et état de santé de populations historiques euroquébécoises», dans *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*, chap. 2, ouvrage collectif, Fonds Québécois de recherche sur la société et la culture, Montréal, 2010, 294 p. On y retrouve un exemple d'une démarche intéressante entre l'analyse des registres de la paroisse et les techniques de recherche dans le cimetière de la paroisse de Saint-Ignace-du-Lac.

12. Incidemment, sujet du prochain Congrès de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec, du 30 septembre au 2 octobre 2016, à Québec.

D'ici là, les généalogistes pourraient peut-être répondre à une énigme. Dans une récente chronique¹³, Louis Richer mentionnait que la recherche généalogique prenait l'allure d'un travail de fin limier. Or, M. Caron¹⁴ s'interroge concernant deux individus portant, de façon très prosaïque, les noms *8C2gr1_ind.1* et *8C2gr1_ind.2*, inhumés dans le même caveau. M. Caron suggère qu'ils étaient probablement mari et femme. L'homme serait d'origine écossaise, tandis que la femme viendrait d'une région

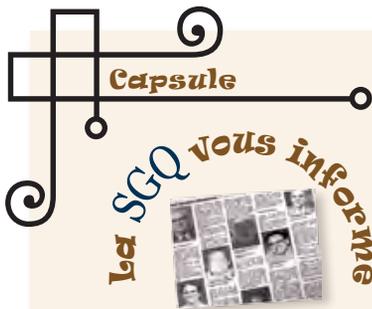
13. Richer, Louis. « La recherche généalogique: un travail de fin limier », *L'Ancêtre*, vol. 42, n° 313, hiver 2016, p. 142-143.

14. Caron. *Op. cit.*, p. 99-100.

d'Europe (Gascogne, France) où la consommation de millet était fréquente. Une recherche exhaustive des actes de décès permettrait peut-être d'identifier le couple en question.

Pour terminer, je vous rappelle que du mois de mai au mois de septembre 2016, vous pouvez effectuer une visite guidée à l'aide d'un baladeur (*iPod*) vous permettant de faire un circuit pédestre d'une quarantaine de minutes au cimetière Saint-Matthew. Les visiteurs peuvent emprunter un *iPod* à la bibliothèque Saint-Jean-Baptiste.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse : fortierdanielsgq@gmail.com



Avis de décès — 1945–2000

Les avis de décès qui sont répertoriés à la Société de généalogie de Québec (SGQ) sous l'appellation « Collection blanche et Collection verte » ont été numérisés. L'information est maintenant offerte en ligne aux membres de la SGQ. Pour plus d'informations, rendez-vous sur le site de la SGQ : www.sgq.qc.ca. Après vous être identifiés, choisissez l'onglet « Bases de données » puis cliquez sur « Nécrologies à la SGQ 1945–2000 ».



DÉCOUVREZ
LE PARCOURS EXCEPTIONNEL
DE CET HOMME DE CARACTÈRE
ET DE COURAGE.



MONTMAGNY
CAPITALE DE L'OIE BLANCHE



Suivez-nous
sur Facebook



20 ans
LIEU HISTORIQUE NATIONAL *Maison* NATIONAL HISTORIC SITE
SIR ÉTIENNE-PASCHAL-TACHÉ

www.ville.montmagny.qc.ca/maisontache



Paléographie

Lise St-Hilaire (4023)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Transcription de l'exercice n° 4

N° 162	1	6 sept
Mariage de	2	6 ^e 7bre 1667.
M' Contrecoeur	3	Pardevant Gilles Rageot no're Royal garde
Denis d	4	Note en la nouvelle france ReSidant a Quebec
	5	furent presents Enleurs personnes Simon denis
	6	Escuyer Sieur de la trinité cydevant Conseiller du
	7	Roy au Conseil Souverain de Catted ville de Quebec
	8	Et demoiSelle françoise du tertre Son Espouze
	9	de luy autoriSée pour leffet despresentes au nom Et
	10	comme Stipulants en Cette partye pour barbe
	11	denis leur fille a cepresente Et de Son Consentement.
	12	demeurants EnCetteditte ville parroisse Et
	13	dioceze de Nostre dame dune part./. Et
	14	Antoine de Picaudy Escuyer Sieur de
	15	Contre cœur Capitaine duneCompagnie dans
	16	Le Regiment de Carignant fils de feu BenoiSt
	17	depicaudy ChaStelain devingnieux en daufiney mandrie' de S' chef
	18	Et de Esnarde Martin Ses pere et mere
	19	Vivants Sespere et mere du d Lieu devignieux

N.B. : La suite dans le prochain numéro...

Commentaires

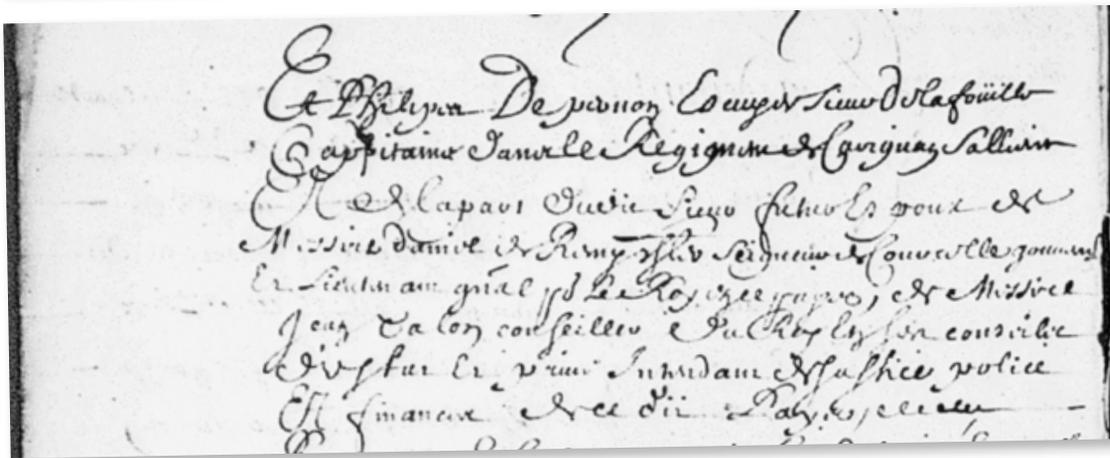
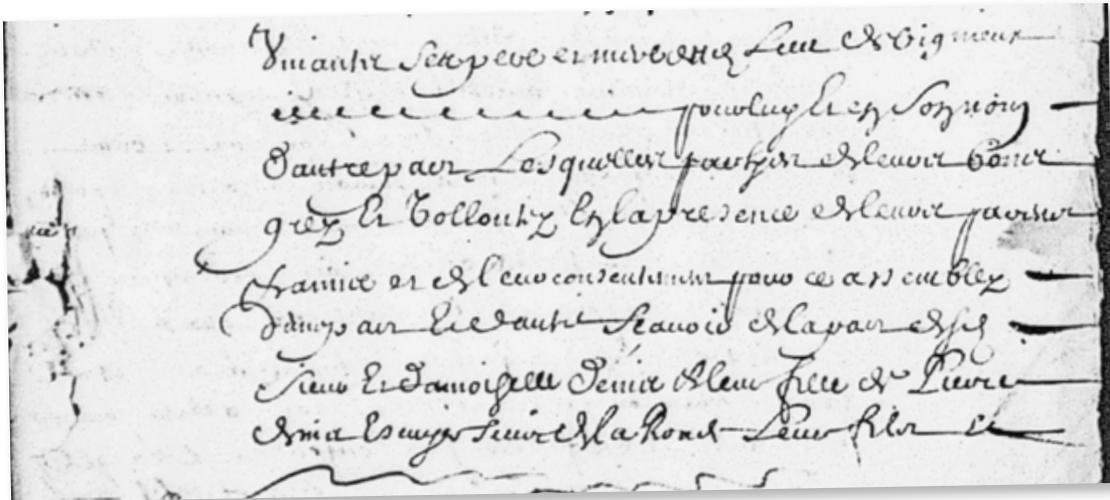
- En marge, le notaire a utilisé le surnom pour M. Picaudy de *Contrecoeur* et le patronyme pour M. *Denis* de la *Trinité*.
- Lignes 1 et 2: la date a été écrite au-dessus, par une autre main, mais tout ce qui est sur le document en fait partie intégrante. Notez que le notaire a écrit *7bre* pour septembre.
- Ligne 3: le mot *notaire* a été contracté et il a ajouté un coup de fouet. On le transcrita *no're* pour respecter la contraction. L'apostrophe qui remplace le coup de fouet indique où seraient les lettres manquantes.
- Ligne 17: *mandrier* que le notaire a écrit *mandrie* suivi d'une queue, que l'on transcrita *mandrie'* avec l'apostrophe pour remplacer la queue; ceci indique que le mot est tronqué. Le *mandrier* est un ouvrier de l'osier (Dictionnaire *Théroux*, <http://kapelos.free.fr/index.htm>)
- St-Chef est une commune du département de l'Isère dans la région Rhône-Alpes. Vignieu est une commune voisine et le Dauphiné en est la province.
- Ligne 19: le fait de nommer des personnes ainsi *vivants ses pere et mere*, signifie qu'ils sont décédés. On y sous-entend l'expression *alors vivants*.

Leçon de paléo, les ratures

- Il est important de transcrire les mots raturés. Dans ce cas-ci, les ratures viennent confirmer le fait que ces deux personnes sont décédées, puisque le notaire, qui avait commencé à écrire leurs noms, les a raturés pour ajouter le qualificatif *Vivants*.
- Lorsque les mots sont totalement ou partiellement illisibles, on remplace les lettres par un ou des x que l'on va raturer. En ligne 15 par exemple, la tache d'encre aurait pu cacher les lettres **u** et **n** du mot *dune*; et on aurait alors transcrit *dxxe*.
- Lorsque le mot se trouve incomplet à cause d'une déchirure, on ne le complète pas. On ne mettra que les lettres visibles.
- Si le trait de fin de ligne est un véritable trait d'union, on l'omet. Ce n'est pas une rature.
- De même, en début de ligne, on ira pousser le premier mot plus loin, comme dans l'original, afin de recréer à peu près le même espace.
- Conclusion: on calque toujours la transcription sur l'original.

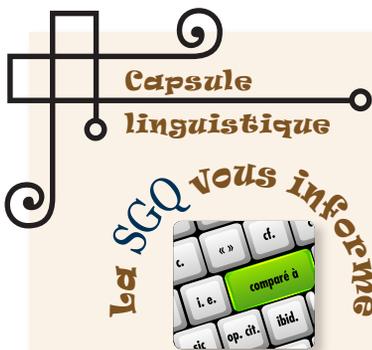
Exercice n° 5, suite du contrat de mariage du numéro précédent (en date du 6 septembre 1687).

Source : BANQ Québec. Minutier de Gilles Rageot.



Vous pouvez communiquer avec l'auteure à l'adresse :

sintilali@videotron.ca



Capsule linguistique

« Entre guillemets »

Dans un texte, les guillemets français sont des chevrons, « ... ». Ils servent à mettre un mot ou un groupe de mots en valeur. Ils sont précédés et suivis d'une espace insécable. Ils ne sont plus utilisés dans notre revue pour encadrer les citations. En effet, les citations dans le texte sont toujours en italique et lorsqu'elles occupent plus de deux lignes elles sont placées en retrait.

Dans la bibliographie ou dans les notes en bas de page, les guillemets servent à encadrer le titre de l'article du périodique, le titre du chapitre du livre ainsi que le titre et la date de la pièce du document d'archives, cités en référence.

Enfin, il ne faut pas confondre les guillemets français, « ... », qui paraissent dans un texte rédigé en français, avec les guillemets anglais, "...", réservés aux textes rédigés en anglais.

Référence : *Aide-mémoire et Protocole typographique de L'Ancêtre* ; vous pouvez télécharger le *Protocole typographique* à l'adresse : www.sgg.qc.ca/revue-ancetre/publier.



Le généalogiste juriste

Raymond Deraspe (1735)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Bernard Corriveau, notaire, un grand sage

Écrire au sujet d'un notaire n'est pas facile. Ce qui lui est confié, *c'est la tombe*, pour m'exprimer comme Séraphin Poudrier, l'avare de Claude-Henri Grignon. L'homme politique Jean Marchand, ministre dans les cabinets Lester B. Pearson et Pierre Elliott Trudeau, avait une façon colorée pour décrire certaines réalités et la façon dont elles sont perçues. Alors que l'on lui faisait part des désordres entraînés par les grèves de l'organisation syndicale à laquelle il appartenait, il répondait :

Voyez-vous, quand le voisin ne bat pas sa femme, cela n'est pas une nouvelle. Ainsi quand une convention collective est renouvelée, non plus. C'est le cas de la majorité. Mais si un syndicat déclenche une grève, les médias font une manchette.

Le notaire Bernard Corriveau, homme de paix, n'avait que des amis. Ses charités étaient silencieuses. Dans l'ombre, il trouvait des ententes entre confrères et entre clients. Sa pratique professionnelle était marquée au coin d'une rare perfection. Le lectorat de **L'Ancêtre** se doit de connaître sa filiation paternelle, en savoir davantage sur sa vie de notaire et sur sa contribution sociale.

Union à Québec

Les parents du notaire Corriveau ont scellé leur union le 16 juin 1924 en la belle église, fermée depuis le 24 mai 2015, de Saint-Jean-Baptiste de Québec, *église du faubourg* pour les gens de cette ville. Joseph-Arthur Léger Corriveau, majeur, comptable, épouse Marie-Jeanne-Léontine Dorval, majeure, fille de Théodule, mécanicien, et feu Marie Lamontagne. Tous sont de la paroisse. Il y eut dispense de deux bans et publication de l'autre. Signent les époux, leurs témoins : son père quant à l'épouse et Alexandre Vallières quant à l'époux. Le célébrant est l'abbé Ivanhoé Caron qui se déclare autorisé à agir (L'Islet, 1871 – Québec, 1940). Ce prêtre est connu comme historien et archiviste.

À Saint-Vallier de Bellechasse

Le 13 janvier 1885 à l'église de Saint-Vallier, les aïeuls paternels du notaire, Léger Corriveau, majeur, forgeron, dont le père est dit rentier de Saint-François Montmagny, épouse sa coparoisienne Arthémise Corriveau, majeure, fille d'Alexis, cultivateur, et Désanges Laliberté, tous de la paroisse. Publication d'un ban et double dispense, l'une, des deux autres bans, l'autre d'une parenté du troisième au quatrième degré de consanguinité. Il est vrai que l'on est avant le 19 avril 1908 soit l'entrée en vigueur du décret *Ne Temere* du pape Pie X, promulgué en 1907, ne mainte-

nant la dispense qu'au troisième degré canonique, c'est-à-dire deux grands-parents frères ou sœurs. Les deux pères sont témoins de leur enfant. Sont notées les présences : à part les époux et témoins, de Gilbert Corriveau, frère de l'époux, d'Alexis et de Joseph Corriveau, frères de l'épouse. Le célébrant ne nomme aucune femme présente hors l'épouse ; pourtant signent une majorité de femmes : Arthémise, Marie Adèle, Anna, Elmina Corriveau et Rosalie Couture, puis, Joseph, Alexis et Anaclet Corriveau. L'officiant note que l'époux ne sait signer ; je constate qu'il en est ainsi de son père. La dernière signature est celle du curé, Joseph-Aimé Rainville, prêtre (Beauport, 1843 – après 1908).



Notaire Bernard Corriveau.
Photo fournie par M^{me} Bernadette Corriveau.

À Saint-Michel de Bellechasse

C'est à Saint-Michel de Bellechasse que le 22 janvier 1850, les bisaïeuls du notaire Corriveau se sont unis. Olivier

Corriveau, majeur, forgeron de Saint-Vallier, a épousé Marie-Marcelline Bolduc, majeure, fille de Joseph et Angèle Roy, tous trois de Saint-Michel. Un ban a été publié dans chacune des paroisses des époux ; une dispense des deux autres a été accordée par *Monseigneur l'Administrateur de l'Archidiocèse*. Sont notées les présences des deux pères et témoins, puis de Joseph Bolduc, cousin de l'époux. Le curé officiant, Narcisse-Charles Fortier (Québec, 1800 – Saint-Michel de Bellechasse, 1859), indique que nul parmi ces gens n'a su signer, *de ce enquis*.

À Saint-Vallier

Les trisaïeux Corriveau, eux, se sont unis le 12 octobre 1812 à Saint-Vallier. Pierre Corriveau dont l'occupation n'est pas mentionnée, majeur, épouse sa coparoissienne Marie Bolduc, majeure, fille de Joseph, cultivateur, et Marguerite Bernard. Il y eut localement trois publications. Il est dit que les parents ont donné leur consentement. Sont soulignées les présences, à part celles des conjoints, de leurs pères et témoins, celles de Joseph et Alexandre Corriveau, frères, Yvon Corriveau, oncle, Joseph Thibault, oncle maternel, Joseph Roy, cousin, François Têtu, ami, Joseph et Henry Bolduc, frères de l'épouse, Charles Bernard, cousin, et Alexis Gosselin, ami, *qui ont tous déclaré ne savoir signer, excepté les soussignés*. Je lis les signatures de Joseph Corriveau, (père), Joseph Corriveau (frère), François Têtu, Joseph Roy, J.-B. Caseault, Charles Bernard, Jos. Bolduc. Termine l'acte, la signature de Joseph-Marie Vézina, prêtre (Québec, 1752 – Saint-Vallier, 1819).

Les quadrisaïeux du notaire Corriveau se sont mariés à Saint-Vallier le 4 juillet 1785. Après trois publications localement, Joseph Corriveau a épousé une fille de sa paroisse, Marie-Josephte Roy, fille de Pierre-Alexis et Marie-Josephte Deroussel. L'âge des époux n'est pas indiqué. En plus de la présence des époux et de celles de leurs témoins et pères respectifs, l'acte souligne celles de François Corriveau, oncle, François Leclair, Antoine Fortin, oncle de l'épouse, Eustache Roy, Eustache Chartrin, et autres parents et amis. Les uns ont déclaré ne savoir signer. Trois signatures se trouvent au pied de l'acte: celles de Joseph et François Corriveau, puis celle du célébrant, curé du lieu, C[harles] Garaut, prêtre (Montréal, 1724 – Saint-Vallier, 1794).

Toujours à Saint-Vallier, le 18 novembre 1754, le quinquisaïeul du notaire, Joseph Corriveau, mineur, âgé de 22 ans prend pour conjointe Marie-Josephte Tanguay, âgée de 16 ans, fille de Jean-Baptiste, major de milice de la seigneurie de Saint-Vallier, et Marie-Magdeleine Simard, tous de la même paroisse. Les parents de part et d'autre consentent au mariage de leur enfant. Il en a été ainsi au contrat de mariage, antérieur de seize jours, devant Pierre-François Rousselot en exercice dans Bellechasse de 1737 à 1756. L'acte de mariage dont la copie est incomplète ne porte que trois signatures: Étienne Rémillard, Jacques Corriveau (le père) et Pierre Leclair, missionnaire (France, 1687 – Saint-Vallier, 1761). Le contrat de mariage, lui, contient les signatures de l'époux, de Thomas Blondeau, prêtre missionnaire (Charlesbourg, 1709 – Saint-Vallier, 1770), et du notaire.

Le 7 octobre 1724, la génération précédente s'est unie à Saint-Vallier. Les deux époux doivent être de la même paroisse. Ils ont obtenus la dispense de publication des trois bans. Cinq jours plus tôt, un contrat avait été signé devant le notaire Abel Michon. On peut lire dans ce contrat les signatures de J.-B. De Ribauville, de trois autres illisibles (quoique j'y vois Corriveau) et celle du notaire qui dit exercer à Saint-Thomas, Montmagny. Jacques Corriveau épouse Marie Buteau, fille de Pierre, lieutenant des milices de Bellechasse, et Marie Carbonneau. L'on souligne les présences des époux, de leurs pères et témoins,

de leurs mères, de dame veuve René Gaschet, et de plusieurs autres. L'on peut lire les signatures de l'épouse, de dame Gaschet, de Corriveau fils, de Corriveau (sans autre indication) et du célébrant Pierre Leclair.

À Saint-Michel de Bellechasse

Le couple de la génération antérieure avait scellé son union à Saint-Michel le 19 octobre 1693, lorsque Jacques Corriveau, capitaine de milice, juge seigneurial de Bellechasse, a épousé Françoise Gaboury, fille de Louis et Nicole Soulard. Étaient présents, à part les époux, les parents du mari, la mère de l'épouse, Guillaume Le Roy et Guillain Bauduin, récollet, (Cambrai, 1668 – Île du Prince-Édouard, 1707), que je présume être le célébrant, ne sachant rien d'autre sur lui.

À Sainte-Famille de l'île d'Orléans

Le premier mariage en Nouvelle-France de cette lignée de Corriveau a eu lieu à l'île d'Orléans le 28 octobre 1669 quand Étienne Corriveau et Catherine Bureau ont prononcé leur oui final. Cinq jours plus tôt, un contrat de mariage avait été signé chez le notaire royal Pierre Duquet. Est dit présent Charles Terrier qui ne signe pas. Quatre signatures suivent: Anne Gasnier, Marie de La Hague, Marie-Anne du Saussay et J. Baudon.

L'époux est le fils de feu François et Marguerite Bernard qui habitaient Fontclaireau, arrondissement et évêché d'Angoulême, en Angoumois, l'actuelle Charente. Les parents de l'épouse sont dits de Saint-Jean-en-Grève, Paris. Je n'en sais rien d'autre.

Naissance, mariage, carrière professionnelle et activités sociétales de Bernard Corriveau

Né à Québec le 5 août 1926, le notaire Corriveau a été baptisé le lendemain à l'église de Saint-Jean-Baptiste, sous les prénoms de Joseph-Arthur-Bernard. Les parrain et marraine sont deux membres de la lignée paternelle: son grand-père, qui signe du prénom Théo, et sa tante Bertha. Tous deux signent avec le père de l'enfant, prénommé Arthur. Le prêtre présent est l'abbé Henri Garant (Québec, 1895 – Québec, 1960).

Selon le quotidien *L'Action catholique*, le mariage de Bernard Corriveau a été célébré en la chapelle Saint-Jean-Eudes de l'église Saint-Cœur-de-Marie, sur la Grande Allée à Québec, le samedi 29 septembre 1951. L'épouse est Monique Chouinard, fille majeure de l'avocat François-Xavier, greffier de la Ville de Québec, et Bernadette Rouillard. Ce média nous informe que c'est le jésuite Gabriel Desjardins qui officie. La toilette de la mariée est délicatement décrite. Une réception chez les parents de la nouvelle épouse suit la cérémonie.

Muni de son baccalauréat ès arts après son cours classique au Collège Saint-Charles-Garnier, celui des Jésuites à Québec, Bernard Corriveau a fait ses études de droit à l'Université Laval. Reçu notaire en 1950, il a exercé sa profession, entre autres, boulevard Charest Est à Québec, d'abord avec le

notaire chevronné Paul Grenier, fils d'un notaire prénommé Charles d'une étude renommée, rue Notre-Dame-des-Anges, dans le même quartier de Saint-Roch. À la retraite du notaire Grenier, Bernard s'est adjoint brièvement le notaire Charles-Eugène Côté, décédé en 2014, qui a toujours parlé avec éloges de son premier patron. A succédé comme adjoint le notaire Jacques Perrin, juriste d'une exceptionnelle culture, dont chaque matin on peut écouter la fille Catherine, animatrice très dynamique et érudite à la première chaîne de la Société Radio-Canada. Le notaire Perrin a ensuite œuvré à la fonction publique du Québec, où l'on peut dire qu'il a ouvert un service d'arbitrage rendant lui-même un nombre considérable de décisions.

La plus grande partie de l'exercice de la profession du notaire Corriveau s'est passée dans une société professionnelle, l'étude Demers, Corriveau, Croft et Auger, située rue d'Auteuil entre les rues Dauphine et Sainte-Anne à Québec, dans le Quartier latin, face au parc de l'Esplanade. Ses associés méritent que l'on précise qui ils sont.

- Le doyen en âge, Donat Demers, homme d'un commerce agréable à qui certaines familles de Québec doivent de grosses réductions de leur facture de droits successoraux fédéraux alors en vigueur, grâce à son expertise dans la connaissance de cette loi;
- Gilles Demers, longtemps membre de ce qui s'appelait alors la Chambre des notaires (aujourd'hui Bureau de l'Ordre), fortement engagé dans l'Union internationale du notariat latin, qui termina sa vie active au Groupe Optimum;
- Yves Demers, toujours disponible pour bien du monde, ainsi que pour les gens de la profession, longtemps président des Services de santé du Québec;
- René Croft, reconnu pour ses exceptionnelles qualités administratives;
- Claire Auger, juriste de grand renom;
- Jacques Auger qui, après avoir quitté la profession, a connu une réussite exceptionnelle dans le monde des affaires, entre autres en restauration.

Et j'en passe. Quelle remarquable équipe!

Le notaire Corriveau regrettait devoir quitter le domicile conjugal en auto pour se rendre au travail. Monique, mère de dix enfants, en ferait meilleur usage. Depuis, le Réseau de transport de la Capitale a exaucé son vœu en offrant un circuit d'autobus partant de l'ouest de Sainte-Foy, le long du chemin Saint-Louis, se rendant à place D'Youville, une rue à l'ouest de la rue D'Auteuil, passant à quelques minutes de la résidence familiale, qu'il avait fait construire rue Monseigneur-Taché, légèrement au sud du chemin Saint-Louis, aujourd'hui Grande Allée Est.

Des dix enfants du couple, la plus jeune est Jeanne, journaliste au *Devoir*, livrant des textes documentés sur des sujets d'actualité commandant le respect.

La contribution sociale du notaire Corriveau se doit d'être soulignée. Citons la fondation Saison nouvelle, Collaboration

Santé internationale (CSI), la Société Saint-Vincent-de-Paul, et le conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Sacrement dont il assumait la présidence durant une dizaine d'années. Je peux ajouter la fondation de l'Institut de psychothérapie dont il bâtit la structure juridique et toute la réglementation. Il a assuré la conservation et la promotion de l'œuvre littéraire de sa première épouse Monique Chouinard, une auteure prolifique, décédée en 1976. Ce n'est pas pour rien que la belle bibliothèque de la route de l'Église à Sainte-Foy se nomme Bibliothèque Monique-Corriveau. Bernard Corriveau a épousé en secondes noces, le 6 juin 1981 à l'église Saint-Charles-Garnier, boulevard Laurier à Sillery, Madeleine Morisset, veuve de Jacques des Rivières (qu'elle avait épousé le 28 juin 1947 à l'église Saints-Martyrs-Canadiens de Québec). Sa seconde épouse est aussi auteure et traductrice. Les deux familles se retrouvaient l'été à Saint-Joseph-de-la-Rive, dans Charlevoix, au pied de la côte des Éboulements. Aussi, lorsque le notaire Corriveau m'apercevait à la messe, il pouvait m'inviter à prendre le café chez lui, puis me faire visiter son beau domaine et me dire — phrase étonnante dans sa bouche: *Mes femmes ont toujours eu peur que je coupe trop d'arbres*. Je me souviendrai longtemps de ce jour de décembre 1988 où il m'annonçait sa retraite professionnelle très prochaine: *Je veux être avec Madeleine*.

Décès du notaire Corriveau

Le notaire Corriveau est décédé à l'hôpital de l'Enfant-Jésus à Québec le 30 mars 2011. Ses funérailles ont eu lieu à l'église Saint-Charles-Garnier le 6 avril suivies de l'inhumation au cimetière Notre-Dame-de-Belmont à Sainte-Foy. Inutile de souligner qu'avec sa grande famille, ses deux mariages, ses nombreuses relations, le salon mortuaire était rempli.

Conclusion

Une vie remplie dans la discrétion, le travail bien fait, rigoureusement soigné, qu'il soit professionnel ou autre. Cet air de l'opéra *Patrie* d'Émile Paladilhe exprime ce qui résume le mieux sa vie à mon avis:

*Ce n'est pas de tomber dans la lutte acharnée
Qui fait grande une destinée
C'est de mourir fidèle au devoir accepté.*

MÉDIAGRAPHIE

- BANQ Québec. Baptêmes, mariages et sépultures (BMS) jusqu'en 1900.
- *Idem* à la Société de généalogie de Québec (SGQ) jusqu'à 1941.
- Drouin (Institut généalogique). *Répertoire alphabétique des mariages canadiens-français (1760–1935)*.
- Entretiens avec M^{mes} Madeleine Morisset-des Rivières et Bernadette Corriveau-Robitaille.
- JETTÉ, René. *Dictionnaire généalogique des familles du Québec des origines à 1730*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983, 1176 p.
- Mariages de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

MARIAGE ET FILIATION PATRILINÉAIRE ASCENDANTE DE BERNARD CORRIVEAU

Nom et prénom (Prénom du père; nom de la mère)	Date et lieu du mariage	Nom et prénom du conjoint (Prénom du père; nom de la mère)
Corriveau Bernard (Arthur; DORVAL M.-Jeanne)	1951-09-29 Saint-Cœur-de-Marie, Québec	CHOUINARD Monique (F.-X.; ROUILLARD Bernadette)
CORRIVEAU Arthur (Léger; CORRIVEAU Arthémise)	1924-06-26 Saint-Jean-Baptiste, Québec	DORVAL M.-Jeanne (Théodule; LAMONTAGNE Marie)
CORRIVEAU Léger (Olivier; BOLDUC Marcelline)	1885-01-13 Saint-Vallier, Bellechasse	CORRIVEAU Arthémise (Alexis; LALIBERTÉ Désanges)
CORRIVEAU Olivier (Pierre; BOLDUC Marie)	1850-01-22 Saint-Michel, Bellechasse	BOLDUC M.-Marcelline (Joseph; ROY Angèle)
CORRIVEAU Pierre (Joseph; ROY Josephpte)	1812-10-12 Saint-Vallier, Bellechasse	BOLDUC Marie (Joseph; BERNARD Marguerite)
CORRIVEAU Joseph (Joseph; TANGUAY M.-Josephpte)	1785-07-04 Saint-Vallier, Bellechasse	ROY M.-Josephpte (Pierre-Alexis; DEROUSSSEL M.-Josephpte)
CORRIVEAU Joseph (Jacques; BUTEAU Marie)	1754-11-18 Saint-Vallier, Bellechasse	TANGUAY M.-Josephpte (J.-B.; SIMARD M.-Madeleine)
CORRIVEAU Jacques (Jacques; GABOURY Françoise)	1724-10-07 Saint-Vallier, Bellechasse	BUTEAU Marie (Pierre; CARBONNEAU Marie)
CORRIVEAU Jacques (Étienne; BUREAU Catherine)	1693-10-19 Saint-Michel, Bellechasse	GABOURY Françoise (Louis; SOULARD Nicole)
CORRIVEAU Étienne (François; BERNARD Marguerite)	1669-10-28 Sainte-Famille, Î.O.	BUREAU Catherine (Jacques; VERRIER Marguerite)

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :
ibarabe@bell.net



TERRES À BLÉ

Magnifiques terres à blé offerts en vente par le gouvernement au

Lac St-Jean

Transport gratuit de Québec au Lac St-Jean, des colons et leurs familles.

Demandez notre brochure pour le colon "La Région du Lac St-Jean."

J. G. SCOTT,
Sécr.-Gérant.

ALEX. HARDY,
Agent Gén. F. et P.
QUÉBEC.

— 6 —

Téléphone 566

N. S. HARDY

Libraire-Importateur
9 et 10, rue Notre-Dame
QUÉBEC.

Agent pour les Cloches de la maison Mears de Londres et de McShane de Baltimore.

Toujours en mains un grand assortiment de Calice, Ciboires Burettes, Chandeliers, Croix de procession, Cœurs, Reliquaires, Vase pour l'eau baptismale, Bénitier pour Eglises et sacristies, Chasubles, Etoles, Franges, Galons en soie, or et argent, Livres de prières français et anglais, Livres d'Ecoles, Papeteries, Ardoises, Statues, Vases, Fournitures pour Fleurs, Cierges, etc.



Les archives vous parlent de...

Nathalie Vaillancourt, archiviste, BAnQ Québec,
 Rénaud Lessard (1791), coordonnateur, BAnQ Québec,
 avec la collaboration précieuse de M^{me} Barbara Salomon de Friedberg

Le macro-inventaire du patrimoine québécois : un portrait du Québec d'il y a 35 ans

Lorsqu'on s'intéresse au cadre de vie des gens et à l'évolution de l'occupation du sol, il est précieux d'avoir un aperçu visuel des lieux où ils s'étaient implantés. Bibliothèque et Archives nationales du Québec offre à la population et aux décideurs un ensemble documentaire exceptionnel en lien avec la mise en valeur du patrimoine: le macro-inventaire du patrimoine québécois amorcé en 1977 et qui s'est poursuivi jusqu'en 1983 et, dans certains cas, un peu plus tard. Ce vaste projet d'inventaire mené par la Direction générale du patrimoine du ministère des Affaires culturelles découlait de la *Loi sur les biens culturels* de 1972, dont l'article 52 prévoyait l'inventaire des « biens culturels au Québec susceptibles d'être reconnus ou classés ».

Le macro-inventaire visait plus précisément à documenter de façon exhaustive mais superficielle l'ensemble du patrimoine du Québec situé sur le territoire habité au sud du 51^e parallèle (grosso modo). Cette documentation est regroupée par comtés municipaux qui étaient alors les divisions administratives territoriales courantes jusqu'au début des années 1970. Ces divisions qui forment la base pour les données d'inventaire et d'analyse sont organisées alphabétiquement de Abitibi jusqu'à Yamaska et se subdivisent ensuite en municipalités. Pour chacun des 76 comtés, le macro-inventaire se compose des recueils suivants:

- Un rapport synthèse portant sur l'histoire et l'archéologie du comté en question. Ce rapport consiste essentiellement en des notes historiques, une chronologie pour chacune des municipalités et une bibliographie des ouvrages historiques et archéologiques y référant. Il comporte des cartes et parfois des illustrations extraites des monographies locales.
- Un rapport synthèse portant sur les églises et les œuvres d'art du comté, soit un répertoire des façades, des plans et des décors d'églises traditionnelles (surtout catholiques) et une énumération par catégorie des œuvres d'art religieux repérées, le tout complété de certaines photos.



La résidence du Séminaire au Petit Cap, Saint-Joachim, plus précisément à Saint-Louis-de-Gonzague-du-Cap-Tourmente. Il reste le Petit Cap, avec le manoir construit en 1779, la Maison François-de-Laval, la chapelle, la maison du gardien et le promontoire près du cap Tourmente.

Photo : Pierre Bureau, 1979.

Source : BAnQ. E6,S8,SS2,DC81-299,P30(35).

- Un rapport synthèse ethnologique, illustré de cartes et de photos et portant sur le patrimoine ethnologique considéré selon les catégories d'activités économiques et sociales comme l'agriculture, les arts visuels populaires, les métiers traditionnels, les témoins de dévotions populaires, etc. Des lieux, des bâtiments, des personnes et des objets y figurent.
- Une analyse du paysage du comté, comprenant une étude synchronique des lieux et une étude thématique de l'architecture, incluant des croquis, des photos, des plans et de brefs textes portant sur le paysage bâti. Elle inclut des



Havre-aux-Maisons, Îles-de-la-Madeleine.

Photo : Pierre Lahoud, 1981.

Source : BAnQ. E6,S8,SS2,DC81-299,P30(35).

descriptions de l'implantation typique des ensembles, les formes principales ainsi que les détails de l'architecture domestique et des dépendances. Elle identifie aussi des bâtiments de fonctions spécialisées (écoles, gares, hôpitaux, etc.).

- Les photos aériennes obliques à basse altitude, permettant de reconnaître au moins deux façades de chaque bâtiment. Cette partie de la documentation est la plus volumineuse, variant de quelques dizaines à des centaines de photographies, format 8 × 10, noir et blanc ou en couleurs, couvrant le territoire construit de chaque municipalité. Ces photos ont été consignées dans des cahiers regroupés par municipalité à l'intérieur de chaque comté. En plus des photos, au moins une carte du territoire couvert (généralement les cartes topographiques au 1 : 50 000 du Canada) indique les lignes de vol, ce qui permet de localiser les photos individuelles. Une liste des négatifs complète chaque cahier. En tout, 250 000 photos aériennes ont été prises, c'est dire la portée du projet.

En plus de ces catégories générales, il existe une documentation complémentaire concernant l'ethnologie. Cette documentation est de deux niveaux : celle provenant de l'inventaire des artisans traditionnels (un projet contemporain du macro-inventaire mais distinct dans son approche, identifié comme le « bloc 13 » des inventaires thématiques du Ministère) et celle des « cahiers de terrain ». Ces derniers, constitués de notes manuscrites, de croquis et de photos de format contact et consignés dans des cahiers à couverture rigide, forment les données de base du macro-inventaire à partir desquelles le rapport synthèse était rédigé. Les cahiers de terrain ethnologiques couvrent tous les comtés (ou presque) et ont été rédigés par municipalité. Ils font donc partie intégrante du fonds du macro-inventaire, contrairement aux documents du « bloc 13 ». En effet, dans ces années-là, plusieurs projets d'inventaire ethnologique « thématiques » (pêcheries, baraques à foin, croix de chemin, moulins, etc.) étaient en cours en plus du macro-inventaire, ce qui complique quelque peu le portrait des résultats de recherche en ce domaine.



Saint-Fabien. Auteur non identifié, 1977.

Source : BAnQ. E6,S8,SS2,D77.2221,P13A.

Le macro-inventaire a forcément vieilli. Largement utilisé, il a été l'outil par excellence du Ministère pour fournir aux

municipalités régionales de comté les données nécessaires à la préparation des schémas d'aménagement dans le cadre de la *Loi sur l'aménagement et l'urbanisme*. Il a été très utile aux municipalités pour prévenir et minimiser les répercussions environnementales de grands projets. Ce vieillissement est aussi un aspect qui lui donne une valeur particulière comme témoignage d'un Québec d'il y a 35 ans. Pour le généalogiste, c'est l'occasion de voir le cadre de vie de ses parents ou de ses grands-parents, de retrouver la maison familiale, le rang ou la rue qu'il a arpenté, l'école où il a étudié, bref, il est possible de retourner dans le temps.



La maison Nathaniel-Douglass, à Saint-Cyprien-de-Napierville. Auteur non identifié, 1978.

Source : BAnQ. E6,S8,SS2,DC78-365,P24a(35).

La majeure partie de la documentation du macro-inventaire a été versée à Bibliothèque et Archives nationales à partir de 1994. Chaque centre de BAnQ possède les épreuves des photos aériennes de sa région. Les négatifs sont centralisés à BAnQ Québec qui possède aussi les cartables d'épreuves photographiques des régions de Québec (Capitale-Nationale) et Chaudière-Appalaches, les rapports synthèses et les carnets de terrain. De plus, l'ensemble des cartables d'épreuves de photos aériennes ont été microfilmés et peuvent être repérés dans Pistard sous le nom *Macro Inventaire. Couverture aérienne*. Le fonds Point du jour aviation limitée (P690), conservé par BAnQ Vieux-Montréal et accessible en partie en ligne dans Pistard, est un complément naturel au macro-inventaire. Ses 2 000 000 de photos aériennes touchent principalement le monde rural.

Pour plus d'information, veuillez consulter :

- CÔTÉ, René et autres. *Le macro-inventaire du patrimoine québécois*, Québec, Service du patrimoine du ministère des Affaires culturelles, 1985, 150 p.
- *Analyse du macro-inventaire montréalais*, Montréal, Ville de Montréal et ministère des Affaires culturelles, 1978–1985, 48 vol., disponible à BAnQ Rosemont–La Petite-Patrie.
- GENEST, Bernard. « Macro-inventaire du patrimoine : le Québec dans les détails », *Continuité*, n° 146, 2015, p. 32–35.

Vous pouvez communiquer avec l'auteur à l'adresse :

renald.lessard@banq.qc.ca



Service d'entraide

Alain Gariépy (4109)

Chronique
Chronique
Chronique
Chronique
Chronique

Le service d'entraide permet aux membres en règle de la SGQ de demander l'aide de nos chercheurs pour obtenir des réponses à leurs interrogations. Les questions et les réponses sont publiées dans la revue *L'Ancêtre*. Pour recevoir plus rapidement une réponse à leur demande, les membres doivent indiquer leur adresse courriel. Les questions peuvent être déposées à la SGQ ou envoyées par courriel à : sgq@uniserve.com.

Afin de faciliter la recherche, les indices connus devraient être fournis. Donc, par exemple, une demande énoncée ainsi : « Date, lieu du mariage et parents de **William Bordeleau-Grey** et Marguerite **Bordeleau** » gagnerait en clarté par l'ajout d'une information comme : *Leur fils Georges a épousé Marie Denis le 10 novembre 1863 à Lauzon* (Raymond Rioux, 4003).

Le tableau suivant résume les requêtes reçues ou résolues depuis la dernière publication. Sous le titre « N° Question », l'information se lit comme suit : [Q]0000[R/P]. Si la lettre Q est présente, la ligne représente une demande reçue depuis la dernière publication. Son absence indique une référence à une question reçue précédemment, datant parfois de plusieurs années et qui trouve une réponse de nos jours. Si la lettre R est présente, une réponse complète est fournie. Si le P est présent, une réponse partielle a été trouvée. La partie numérique est le numéro séquentiel de la question.

PATRONYME	PRÉNOM	CONJOINT/E	PRÉNOM	N° QUESTION
Bernard (Benor) (Benoird)	Léger (Praxède) (Charles)	Giroux	Belzémire (Aurélie Balsamie) (Orélia)	Q6437R
Bisson	Jean	Ferron (Dugrenier dit Perron)	Marie (Marie Césarie)	Q6433R
Desgranges	Alexis	(1) Vadnais (2) Meunier (3) Marquette	(1) Angélique (2) Octavie (3) Rose Délima	Q6439
Dupas Brisset	Joseph	Ferron	Céline	Q6440
Fortin	Joseph	Rayen (Raïen) (Rhéen) (Raguin)	Lisa (Élisa)	Q6442R
Fradette	Olivine	Boutin	Joseph	Q6435R
Godin	Paul	Duval	Josette	0227R
Huard (Huart)	Louis	Ricard	Émémie	0229R
Landry	Pierre	Mazard (Doucet dit Maillard)	Françoise (Euphrosine, Frasine)	0230R
Lapointe	Émile	Langlois	Rose-Alma	Q6443R
Lapointe	François-Xavier	Dupuis	Adéla	Q6438R
Létourneau	Vital	Chrétien	Cécile	Q6441R
Saint-Onge	Jean	Simard	Marie	Q6436R
Simard	Jean-Claude (Jean, Claude, Jean-Claude)	Poulin (Tremblay)	Agnès (Angèle)	Q6434R
Turgeon	Charles-Odilon	Roy	Marie-Anna	0228R

Questions et réponses

0227 Mariage de Paul **Godin** et de Josette **Duval**. Leur fils Julien épouse Hélène Biron le 11 février 1850 à Pointe-du-Lac. (Louis-Charles Mayrand, 0123)

R: Paul **Godin** (Prisque, Marie-Louise Legris) et Marie-Joseph **Duval** (Louis, Pétronille Chayer) signent un contrat de mariage devant le notaire Joseph Badeau le 1^{er} février 1818 à Trois-Rivières. Source : *Planète Québec*. (André Dionne, 3208)

0228 Mariage de Charles-Odilon **Turgeon** et de Marie-Anna **Roy**. (Louis-Charles Mayrand, 0123)

R: Charles-Odilon **Turgeon** (Charles, Marie-Odile (Adèle) Brochu) épouse Marie-Anna **Roy** (Thomas, Céline Gagné) le 26 novembre 1890 à Saint-Henri, Lauzon. Source : Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

- 0229 Mariage de Louis **Huard** et d'Émilie **Ricard**. Leur fils Philéas épouse Délia Poisson le 8 septembre 1903 à Warwick, Arthabaska. (Louis-Charles Mayrand, 0123)
- R: Louis **Huart** (Louis, Marguerite Duplessis) épouse Émilie **Ricard** (Thadée, Émilie Bournival) le 13 octobre 1873 à Saint-Barnabé, Maskinongé. Source: Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 0230 Mariage de Pierre **Landry** et de Françoise **Mazard**. Leur fils Joseph épouse Josette (Marie-Joséphé) Corand le 13 février 1778 à Saint-Pierre, Sorel-Tracy. (Earl Bélisle, 0337)
- R: Pierre **Landry** (Jean, Anne Petitot) épouse Euphrosine (Frasine) Doucet dit **Maillard** (Mayard) (Jacques Doucet, Marie Pellerin) le 30 juin 1751 à Port-Royal, Acadie. Sources: Généalogie acadienne; Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)
- 6433 Mariage de Jean **Bisson** et de Marie **Ferron**. (Gaston Maltais, 5347)
- R: Jean **Bisson** (Jean-François, Euphrosine Hébert) épouse Marie Césarie **Dugrenier** dit **Perron** (Pierre, Louise Drouin) le 12 août 1851 à Sainte-Marie de Beauce. Au mariage de leur fils Jean et de Délia Fricot (Frécot) le 8 juillet 1889 à Saint-Sauveur de Québec, le témoin de Jean est son beau-frère Louis Robitaille, charretier. On y lit que Jean est le fils de Jean Bisson et Marie Césari ou Esari Ferron, il aurait alors fallu écrire Perron et non Ferron. Son beau-frère Louis Robitaille, charretier, épouse Virginie Bisson (Jean, Césarie Perron) le 5 mai 1879 à Saint-Sauveur. Sources: Recensement de 1901; Fonds Drouin; *Planète Québec*. (Michel Drolet, 3674; André Dionne, 3208)
- 6434 Mariage de Jean-Claude **Simard** et d'Agnès **Poulin**. Leur fille Émilie se marie le 22 septembre 1834 à Saint-Urbain de Charlevoix avec Isaïe Fortin. (Roger Tessier, 4307)
- R: Au mariage d'Émilie, son frère Prospère est présent. Prospère est né le 24 août 1813 et baptisé le 25 à Baie-Saint-Paul, fils de Jean Simard et Angèle Tremblay. Ce même Prospère se marie le 22 novembre 1836 à Baie-Saint-Paul, fils de Claude et Angèle Tremblay. Le père d'Émilie s'appelle donc Jean, Claude ou Jean-Claude. Sa mère n'est pas Agnès Poulin mais Angèle Tremblay. Agnès Poulin est la mère d'Angèle. Émilie est décédée le 8 octobre 1882 à Saint-Urbain à l'âge de 64 ans. Elle est née le 15 septembre 1817 à Baie-Saint-Paul, fille de Jean **Simard** et Angèle **Tremblay**. Ses parents se sont mariés le 12 août 1811 à Baie-Saint-Paul. Le père de Jean Simard s'appelle Claude. Source: Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6435 Parents et mariage d'Olivine **Fradette**, épouse de Joseph **Boutin**. Olivine décède le 18 mai 1904 à Saint-Damien de Bellechasse, âgée de 20 ans. (Georges Roy, 3813)
- R: Pour les parents d'Olivine Fradette, il y a deux possibilités. Elle est la fille de Cyrille et Catherine Goulet ou la fille de Pierre et Marie Langevin. Il faut éliminer la première option. Cette Olivine se marie à Philias Fontaine le 10 février 1902 à Northbridge, Mass. Elle décède le 16 novembre 1908 à Woonsocket, Rhode Island. La deuxième Olivine Fradette se retrouve à Hartford, Connecticut, au recensement de 1900 avec sa famille et son beau-frère Pierre Labrie marié à sa sœur Aurélie. Elle pourrait s'être mariée à cet endroit avec Joseph Boutin. Il y a un petit problème avec ses parents: Pierre Romain, illégitime, se marie avec Philomène Langevin le 6 avril 1861 à Saint-Lazare de Bellechasse. Au contrat de mariage le 1^{er} août 1861 devant le notaire Étienne Roy, on dit que Pierre Romain est connu sous le nom Fradet, qu'il est l'enfant adoptif de François Fradet, et qu'il est âgé de 18 ans. On dit aussi que Marie Lebrun dit Langevin est représentée par Angelle Labrecque, veuve de François Lebrun dit Langevin. Source: *FamilySearch*. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6436 Parents et mariage de Jean **Saint-Onge** marié à Marie **Simard**. Leur fils Joseph épouse Hilda Thibault le 28 juin 1898 à Amqui, Matapédia. (Georges Roy, 3813)
- R: Ce mariage demeure introuvable. Le premier enfant naît le 10 février 1864 à Chicoutimi. Nous avons trouvé les parents de ce couple à l'aide des parrains et marraines lors du baptême des enfants. Jean **Saint-Onge** est le fils de Jérôme et Monique Tremblay. Il est né le 27 janvier 1841 et baptisé le lendemain aux Éboulements. Marie **Simard** est la fille de Michel et Constance Duchesne. Elle est née le 5 mai 1846 et baptisée le 4 juillet suivant à Saint-Alexis de Grande-Baie, aujourd'hui secteur de Saguenay, sous le nom Marie-Cécile. Jérôme Saint-Onge, père de Jean, est amené à Québec le 25 septembre 1809 à l'âge de 3 ans et confié au docteur Pierre de Sales Laterrière. Il est le fils de Jérôme Saint-Onge et Marie Christine, Amérindienne de Chicoutimi. Source: Fonds Drouin. (Paul Lessard, 2661; Michel Drolet, 3674)
- 6437 Informations sur Léger **Bernard** et Belzémire **Giroux**. Leur fils se marie avec Florida Mercier le 19 septembre 1905 à Notre-Dame-du-Rosaire, Montmagny. (Line Bernard, 5711)
- R: Léger Bernard a été baptisé Praxède **Bernard** le 5 avril 1857 à Saint-Raphaël, fils de Praxède et Élisabeth Bisson. Au recensement de 1861, il est âgé de 4 ans et s'appelle Léger. À son mariage, le 19 septembre 1881 à Saint-Paul-de-Montminy, Montmagny, il reprend le nom de Praxède. Il se dit domicilié à East Bennington, Vermont. Au recensement de 1900 à Bennington, il s'appelle Charles **Benor** et cinq enfants sont nés au Vermont. Il est inhumé à Sainte-Euphémie de Montmagny sous le nom Léger Bernard le 26 juin 1908. Belzémire **Giroux** a été baptisée Aurélie Balsamie Giroux le 13 octobre 1849 à Saint-Roch de Québec, fille de Michel et Marianne Jean dit Maurice. Elle porte ensuite le prénom Aurélie. À son mariage en 1881, elle est veuve de Ferdinand (Louis) Côté qu'elle avait épousé le 16 mai 1876. Après 1900, la

famille se déplace à Springfield, Mass. Orélia Giroux Bernard, conjointe de Charles, décède à Springfield le 23 septembre 1917. Leur fils Joseph a été baptisé Joseph Praxède, inconnu, le 6 juillet 1879 à Saint-Paul-de-Montminy. Il a été légitimé lors du mariage de 1881. Il signe Joseph **Benoird** à son mariage en 1905 et au décès de son père en 1908. Selon la base de données Décès du Québec 1926–1997, il est décédé le 15 juillet 1946 à Sainte-Euphémie. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674 ; Paul Lessard, 2661)

6438 Parents de François-Xavier **Lapointe** qui épouse Adéla **Dupuis** le 9 novembre 1885 à Saint-Brigide de Montréal. Selon l'acte de mariage, il serait le fils de François-Xavier et Marie Labelle. (Ginette Bergeron, 7282)

R : François-Xavier **Lapointe**, fils de François-Xavier et Marie Ruel, est né le 18 octobre 1863 et a été baptisé le lendemain à Saint-Laurent, Î.O. Au baptême de Marie Laure Adéla Lapointe, née le 5 avril 1891 et baptisée le jour suivant à la paroisse de Sacré-Cœur-de-Jésus, à Montréal, fille de François-Xavier et Adéla Dupuis, le parrain est Victor Lapointe et la marraine, Marie Laure Verrette, son épouse. Victor Lapointe est le cousin de François-Xavier Lapointe. Adéla Dupuis, épouse de François-Xavier Lapointe, décède le 16 décembre 1908 et est inhumée le 19 à Notre-Dame, à Montréal à l'âge de 48 ans. François-Xavier Lapointe, époux d'Adéla Dupuis, décède le 30 septembre 1934 et est inhumé le 2 octobre 1934 à Notre-Dame, à Montréal, âgé de 70 ans et 11 mois. Il était de la paroisse de Sainte-Catherine, à Montréal. (Selon Décès du Québec 1926–1997), il est né le 18 octobre 1863. Source : Fonds Drouin. (Michel Drolet, 3674)

6441 Décès de Vital **Létourneau** et de Cécile **Chrétien**, mariés le 2 février 1863 à Saint-Charles de Bellechasse. (Léa Bruneau, 5050)

R : Nous retrouvons leur fille Melvina (Delvina), épouse de Damase Pelletier, décédée en 1909 à Brighton, Island Pond, Vermont. Aussi, leur fils Napoléon réside à Brighton avec sa famille en 1910. Vital **Létourneau** décède le 22 décembre 1909 et est inhumé le 23 à St. James, Island Pond. Cécile **Chrétien** décède au même endroit le 20 avril 1919 et est inhumée le 22. (Paul Lessard, 2661 ; Michel Drolet, 3674)

6442 Mariage et parents de Joseph **Fortin** époux de Lisa **Rayen** (Jean-Baptiste, Marie-Michelle Chicoine). Élisia Maria Raïen (Jean-Baptiste, Marie-Michelle Chicoine) est née le 16 mars et a été baptisée le 14 mai 1892 à Saint-Michel, Wentworth, Argenteuil. Leur fils René Fortin est né le 10 octobre 1920 et a été baptisé le 28 novembre de la même année à Saint-Michel, Wentworth. Il épouse Alice Giroux le 6 août 1966 à Saint-Louis-de-France de Brownsburg, Argenteuil. (Jean-Pierre Fortin, 1220)

R : Joseph **Fortin** (François, Émilie Paquet) épouse en premières noces Dina Gauthier (Onésime, Délima Poirier) le 16 octobre 1899 à Saint-Enfant-Jésus, Montréal. En

deuxièmes noces, il épouse Élisia Rhéen (Rayen, son véritable nom est **Raguin**) fille de Jean-Baptiste Rayen (Raguin) et Marie Thiévien (et non Chicoine); ce mariage reste encore introuvable. (Marie Thiévien est aussi nommée Mary Michelle Rayen (Thiévien). Louis Donatien Fortin (Joseph, Élisia Rayen (Raguin)) est né le 20 février 1925. Il est baptisé le surlendemain à Saint-Michel, Wentworth; le parrain est Louis Gagné et la marraine Cécile Fortin, son épouse, et sœur de l'enfant. Louis Gagné (Louis, Marguerite Tessier) épouse Cécile Fortin (Joseph, Dina Gauthier) le 25 octobre 1924 à Saint-Michel, Wentworth. Azilda Cécile Dina Fortin (Joseph, Dina Gauthier), est née le 30 mai 1906 et a été baptisée le 1^{er} juin à Saint-Hippolyte, Terrebonne. Dina Fortin (Gauthier) décède le 26 juin 1913 à Kelden, Michigan. Sources : Recensements de 1901 et de 1911 (Paul Lessard, 2661 ; Michel Drolet, 3674)

6443 Parents d'Émile **Lapointe** et de Rose-Alma **Langlois** qui se sont épousés le 23 juin 1946 en la paroisse Sacré-Cœur-de-Jésus à Montréal. (Gaston Maltais 5347)

R : Dans Mariages du Québec 1926–1997, fiche 113783, la date de naissance d'Émile **Lapointe** est le 22 février 1924 et son lieu de naissance est la paroisse de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Montréal, et pour Rose-Alma **Langlois**, le 19 juin 1927, la paroisse de Sainte-Philomène (devenue Saint-Esprit, Rosemont), à Montréal. Les parents d'Émile sont Georges et Louise Tessier. Rose-Alma Langlois est baptisée le 26 juin 1927 sous le nom Marie Anny Rose Alma; elle est la fille d'Alexandre Langlois et Rose-Alma Desnoyers. Sources : Mariages du Québec 1926–1997; Fonds Drouin. (André Dionne, 3208)

Questions en attente

6439 Parents d'Alexis **Desgranges**. Il épouse en premières noces Angélique **Vadnais** (Louis, Marie-Joseph Frégeau) le 16 janvier 1849 à Saint-Jean-Baptiste, Rouville. En deuxièmes noces, il épouse Octavie **Meunier** le 11 octobre 1880 à Saint-Jean-Baptiste, Rouville; en troisièmes noces, il épouse Rose Délima **Marquette** le 19 mai 1885 à Saint-Paul d'Abbotsford. Alexis est décédé le 14 novembre 1886 à L'Ange-Gardien, Rouville. (François Leduc, 7111)

6440 Recherche le mariage de Joseph **Dupas Brisset** et Céline **Ferron** vers 1870. Leur fils Napoléon Dupas épouse Alvina Déry (Charles, Adélaïde Beaumont) le 22 avril 1895 à Saint-Jean-Baptiste, Manitoba. (André Déry, 6589)

Vous pouvez communiquer avec le directeur à l'adresse :

garala@videotron.ca





À livres ouverts

Collaboration

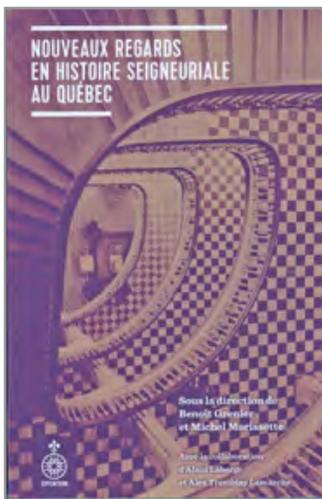
GRENIER, Benoît, et Michel MORISSETTE. *Nouveaux regards en histoire seigneuriale au Québec, Québec, Septentrion, 2016, 488 p.*

L'excellent travail de Benoît Grenier et de son équipe de recherche se poursuit par la publication de ce collectif divisé en trois parties aux titres évocateurs: «Nouveaux regards sur la propriété seigneuriale», «Nouveaux regards sur les seigneurs», et «Mémoires et persistances seigneuriales». Ces trois approches du régime seigneurial nourrissent notre compréhension

de ce système qui régissait une partie importante de notre territoire. Une caractéristique de cette publication est qu'elle s'intéresse surtout au régime seigneurial après 1760.

La première partie décrit quatre exemples du devenir de l'exploitation d'une propriété foncière seigneuriale. Les auteurs abordent les implications légales liées à ce genre de propriété, qui amènent les seigneurs devant les tribunaux pour faire valoir leurs

droits, le passage au régime britannique compliquant la situation. Elle se termine par une étude des titres nouveaux de la seigneurie de Beauharnois, réalisée par André Larose. Ce texte interpelle les généalogistes en mettant en lumière une documentation pour laquelle notre intérêt est toujours présent:

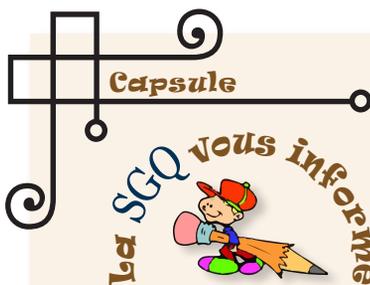


le papier terrier. Les titres nouveaux permettent de localiser les terres des censitaires ou de contribuer à leur localisation.

La deuxième partie dessine le portrait de quatre types de seigneurs dont les origines sont très variées. Tout d'abord, les Ursulines de Québec, sœurs cloîtrées, et l'exploitation de leur seigneurie de Sainte-Croix de Lotbinière, puis les chefs iroquois et leurs terres du Sault-Saint-Louis, ou les Abénaquis et leur territoire d'Odanak, près de Nicolet. Enfin, deux groupes de seigneurs «standards», qui représentent notre historiographie plus classique: des représentants de la Chambre d'assemblée du Bas-Canada et des commerçants britanniques. Chaque seigneur gère sa seigneurie selon sa personnalité et en fonction des intérêts recherchés.

La dernière partie nous amène jusqu'à nos jours par le titre même de cette section: Mémoires et persistances seigneuriales. Les auteurs présentent des exemples du monde seigneurial qu'on veut perpétuer ou qui ont existé. Tout d'abord, un rappel de l'embrouillamini politique causé par les démarches menant à la fin définitive du règlement financier et qui ont mis un point final aux relents du régime seigneurial. Puis, des exemples du régime seigneurial qui interpellent notre mémoire collective, qu'ils soient œuvres de fiction ou témoignages historiques. Enfin, le titre du dernier chapitre: «Mort d'une extrême vieillesse», quelle belle trouvaille que cette expression, tirée d'un article écrit dans le *Bulletin des agriculteurs* par Gabrielle Roy en 1940, pour amener à son point final ce livre sur le régime seigneurial! Une telle mort laisse entendre une lente agonie que déplore Gabrielle Roy, car près de 90 ans après son abolition officielle en 1854, le régime seigneurial occupait encore le monde politique. Ce titre donne une saveur à ce livre.

Guy Parent (1255)



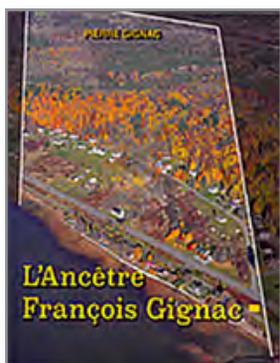
Comment écrire ses références bibliographiques

Les références bibliographiques qui accompagnent les articles publiés dans la revue *L'Ancêtre* sont d'un grand intérêt pour le lecteur qui souhaite consulter les sources citées par l'auteur; elles doivent donc être faciles à retrouver. Les protocoles de présentation des bibliographies sont nombreux et varient selon les disciplines, les éditeurs, les revues spécialisées. La revue *L'Ancêtre* a opté pour un protocole simple,

largement inspiré de celui de l'Office québécois de la langue française. Nous invitons les auteurs à consulter ce protocole sur le site de *L'Ancêtre*.

Pour plus d'informations, choisissez l'onglet «Revue L'Ancêtre» puis cliquez sur «Publier».

Nos membres publient



GIGNAC, Pierre. *L'Ancêtre François Gignac*, Saint-Raymond, Les Impressions Borgia inc., 2015, 50 p.

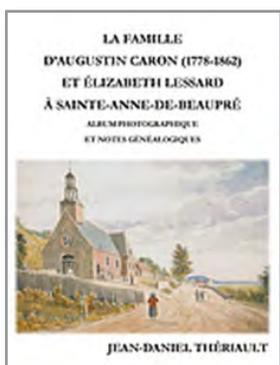
Ce livre raconte l'histoire de cet ancêtre ainsi que celle des membres de sa famille avant la conquête de la Nouvelle-France par les Britanniques. Il nous permet également de situer la terre ancestrale dont il ne reste plus de traces tangibles. Tout en s'adressant aux généalogistes et aux gens du patronyme Gignac, cet ouvrage se veut aussi un appel à ceux qui détiennent de l'information qui nous permettrait d'élucider le mystère concernant les origines jusqu'ici inconnues de cet ancêtre.

En vente auprès de l'auteur au coût de 25 \$ payable par chèque à l'ordre de **Portneuf 1861**.

Adresse postale : 36, rue Bellevue, Portneuf (Québec) G0A 2Y0

Courriel : demers.gignac@globetrotter.net

Des frais postaux de 6 \$ s'ajoutent pour une livraison au Québec.



THÉRIAULT, Jean-Daniel. *La famille d'Augustin Caron (1778–1862) et Élisabeth Lessard à Sainte-Anne-de-Beaupré*, Album photographique et notes généalogiques, Boischatel, (s.é.), 2015, 298 p.

Ce livre de 298 pages, abondamment illustré, porte sur la famille d'Augustin Caron, cultivateur et député au Parlement du Bas-Canada. Parmi ses descendants, on compte **René-Édouard Caron** (juge, maire de la ville de Québec, président du Conseil législatif et lieutenant-gouverneur), et **Louis-Alexandre Taschereau** (avocat et premier ministre). S'y retrouvent également des renseignements et illustrations concernant l'origine de la famille Caron sur la Côte-de-Beaupré.

Disponible auprès de l'auteur : 178, rue De L'Ambre, Boischatel (Québec) G0A 1H0

jdanieltheriault@videotron.ca

418 822-3735

Prix : 40 \$ plus les frais d'expédition.



MACOUIN, Jean-Paul. *Les familles pionnières de la Nouvelle-France dans les archives du Minutier central des notaires de Paris*, présentées et annotées par Marcel Fournier, Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 2016, 200 p.

Ce livre numérique représente une partie des recherches du généalogiste français Jean-Paul Macouin. Depuis 2003, il consulte les archives des notaires parisiens de l'Ancien Régime à la recherche d'informations sur les pionniers canadiens originaires de l'Île-de-France. Les résultats de ses recherches sont impressionnants et d'une grande précision autant pour les chercheurs québécois que français. Un livre de 199 pages présenté et annoté par Marcel Fournier et publié par la Société de recherche historique Archiv-Histo.

Ce livre numérique est disponible gratuitement sur les sites Internet suivants :

- Société de recherche historique Archiv-Histo www.archiv-histo.com/index.php
- Société généalogique canadienne-française www.sgcf.com/
- Société de généalogie de Québec www.sqg.qc.ca/

Les remèdes populaires d'autrefois

Sous le régime français, très rares étaient les paroisses qui avaient des médecins. Lors de la Conquête, peut-être en comptait-on une douzaine dans toute la colonie, à part ceux qui étaient établis à Québec, Montréal et Trois-Rivières. Il fallait donc se résigner à mourir sans médecin. C'était le bon temps du charlatanisme. Chacun s'improvisait guérisseur ou, tout au moins, fabricant de remèdes. Dans le seul comté de Champlain, M. E.-Z. Massicotte a relevé plus de cinquante remèdes populaires tout aussi abracadabrants les uns que les autres. Je n'en cite qu'un certain nombre. On pourra peut-être les essayer pour se rendre compte de leur effet :

- Pour se débarrasser des clous, on mangeait des grains de plomb en nombre impair.
- On guérissait les cors aux pieds en écrasant une grenouille entre le gros orteil et le deuxième doigt du pied.
- Pour détourner quelqu'un de la consommation, on buvait de l'urine de vache noire.
- Pour faire disparaître les convulsions chez les enfants, il suffisait de leur enlever leur chemise, de la tourner à l'envers puis de la brûler.
- On guérissait la coqueluche en conduisant le petit malade à un cheval marron et en disant au cheval : marron, ôte-lui la coqueluche !
- Les crampes disparaissaient quand, le soir, avant de se coucher, on mettait ses chaussures la semelle en haut.
- On guérissait le mal de dents en portant dans sa poche un os de la tête d'un poisson.
- Le mal de gorge s'en allait quand on s'entourait le cou de son bas de laine.
- Le suif de bélier noir était souverain pour guérir les hémorroïdes.
- Pour se débarrasser des insomnies, il fallait cesser de se coucher la tête au sud.
- Trois zéros écrits à la pierre bleue sur le dos de la poitrine guérissaient l'inflammation d'intestins.
- Quant à la jaunisse, on la faisait passer en mangeant des poux, mais en nombre impair.
- Pour détourner la pleurésie, on buvait une tisane de suie prise dans le tuyau du poêle.
- Un remède infallible pour le rhumatisme était d'aller dans le bois, faire une entaille dans un arbre et dire : je te laisse mon rhumatisme, je le reprendrai quand je repasserai. Seulement, il ne fallait pas repasser par là.

Je pourrais vous citer plusieurs autres remèdes populaires d'égale force. Je crois, toutefois, que vous en avez pour vous convaincre que nos ancêtres étaient ingénieux. Tous ces remèdes étaient peu coûteux et ils exemptaient, en s'en servant, de payer les notes des médecins.

ROY, Pierre-Georges. *Les petites choses de notre histoire*, 7^e série, Québec, Garneau, 1944, p. 35-36.



La Véritable Sagesse

Un homme sera véritablement sage si dans le temps de maladie il a recours aux fameux remèdes sauvages d'herbes et de racines de

J. E. P. RACICOT
25, rue St-Joseph
ST-ROCH, QUÉBEC
ENSEIGNE DU GROS SAUVAGE.

Ces remèdes de J. E. P. RACICOT sont d'une efficacité incontestable. Ils sont proclamés supérieurs à tous autres par les journaux du Canada et des États-Unis. Le Gouvernement Fédéral a même voulu les protéger contre les vils imitateurs, en les revêtant d'un brevet spécial.

Malades quelle que soit votre maladie, ayez recours aux **REMEDES SAUVAGES** de J. E. P. Racicot.

Index du volume 42 de *L'Ancêtre*

Jeanne Maltais (6255) et Diane Gaudet (4868)

Titres	Auteurs	Pages
À livres ouverts	Collaboration	236, 319
Activités de formation	Routhier, Hélène	92, 298
<i>Ad lib</i> , Des dates de décès falsifiées — 11 novembre 1918	Keable, Michel	49
<i>Ad lib</i> , La recherche généalogique : un travail de fin limier	Richer, Louis	142
<i>Ad lib</i> , Vol chez Jacques-Fabien Badeau	Badeau, Françoise	143
<i>Ad lib</i> , Mes origines : diversité ou homogénéité	Parent, Guy	222
<i>Ad lib</i> , De Délaissé et Desroches	Richer, Louis	302
<i>Ad lib</i> , Mormons et généalogie	Keable, Michel	303
In memoriam — Roland Grenier	Bélangier, André	232
Archives (Les) vous parlent de... La concession des terres dans les cantons	Lessard, Rénaud	76
Archives (Les) vous parlent de... 1816 : L'année sans été	Lessard, Rénaud	159
Archives (Les) vous parlent de... Dossiers des cours siégeant en appel à Québec : des archives judiciaires méconnues	Lessard, Rénaud et Bigaouette, Annie	233
Archives (Les) vous parlent de... Le macro-inventaire du patrimoine québécois : un portrait du Québec d'il y a 35 ans	Lessard, Rénaud, et Vaillancourt, Nathalie	314
Assemblée générale annuelle — Convocation	Société de généalogie de Québec	181
Assemblée générale annuelle — Mise en candidature	Société de généalogie de Québec	180
Au fil des recherches	Fortier, Daniel	12, 151, 225, 305
Bibliothèque numérique	Richer, Louis	304
Champagne, histoire de Barthelemy devenu	Champagne, Sabine	182
Cheval canadien (Le) — 350 ^e anniversaire de l'arrivée en Nouvelle France	Capsule historique	95
Commémoration du 350 ^e anniversaire du régiment Carignan-Salières 1665–2015	Collaboration	15
Congrès 2016 — Annonce	Société de généalogie de Québec	274

Titres	Auteurs	Pages
Congrès 2016 — Programmation	Société de généalogie de Québec	275
Contribution (La) des militaires au peuplement de la vallée laurentienne 1608–1815	Fournier, Marcel	45
Descendance de René Houray dit Grandmont et de Denise Damané (Desmani), Fille du roi à Champlain	Loranger-Tessier, Monique G.	269
Descendants de Jean Guyon à Saint-Antoine-de-Tilly	Genest, Marcel	51
Erratum, vol. 42, no 313, hiver 2016	Rédaction	241
Erratum, vol. 42, no 315, été 2016	Rédaction	250
Familles — Rassemblement — Conditions	Rédaction	8
Familles TREMBLAY — Rassemblement	Tremblay, Pierre	250
Fichier <i>Origine</i> , Fin de la chronique	Maltais, Jeanne	115
Filles (Les) du Roy entre 1663 et 1673 et les militaires de 1664 à 1668	Belleau, Irène	29
Généalogiste juriste (Le) — Yves Bernier : un juriste au travail soigné	Deraspe, Raymond	72
Généalogiste juriste (Le) — Ulric-J. Tessier, formateur et juge (1817–1897)	Deraspe, Raymond	156
Généalogiste juriste (Le) — François-Philippe Blais : juriste, homme d'affaires, homme d'œuvres	Deraspe, Raymond	229
Généalogiste juriste (Le) — Bernard Corriveau, notaire, un grand sage	Deraspe, Raymond	310
GIFFARD, Robert : les engagés de 1634	Binet, Réjean	98
GILBERT, Étienne et Marguerite THIBAULT, mes ancêtres	Gilbert, Gertrude	135
Héraldique (L') à Québec	Beaudoin, Marc	219, 299
Hommage aux bénévoles	Parent, Guy	250
Hommage — Raymond Gingras	Racine, Denis	256
Immigration (L') scandinave au Québec de 1808 à 1901	Racine, Denis	185
Index du volume 42 de <i>L'Ancêtre</i>	Maltais, Jeanne Gaudet, Diane	322
Invitation à publier	Maltais, Jeanne	262
Jardinier (Un) écossais à Spencer Wood, James Melville	Guénette, Richard	39

Titres	Auteurs	Pages
Jean Pérusse (L'ancêtre), d'origine inconnue	Brière, Marie-Andrée	117
Langevin, François et Françoise Fauchon, Saint-Gervais de Bellechasse, 1 ^{re} partie	Collin, Danielle	195
Langevin (François), Angèle Labrecque et la future paroisse de Saint-Nérée de Bellechasse, 2 ^e partie	Collin, Danielle	285
Lariou dit Lafontaine (Patronyme), étude d'une lignée	Bruneau L., Juliette	123
Lessard, la saga d'une lignée de 1650 à 1950	Parent, Guy	200
Lieux de souche, MARSAL (Moselle)	Belleau, Romain	65
Lieux de souche, TRACY (Oise)	Belleau, Romain	144
Lieux de souche, VILLIERS-EN-PLAINE ET BÉCELEUF	Belleau, Romain	214
Lieux de souche, LA ROCHELLE (Charente-Maritime)	Belleau, Romain	293
Marette dit Lespine (Jacques)	Lépine, Raymond	207
Médaille Assemblée nationale — BUREAU René	Collaboration	96
Médaille Assemblée nationale — TESSIER G.-Robert	Collaboration	179
Membres (Nouveaux)	Talbot Solange	7, 91, 242, 254
Membres publient (Nos) — Conditions	Rédaction	8
Membres publient (Nos) — Les Filles du Roy de 1663	Belleau, Irène	28
Membres publient (Nos) — De soldat à paysan	Latulippe, Diane	116
Membres publient (Nos) — Actes civils et religieux des Canadiens et de leur famille parisienne tirés des archives de Paris 1500–1860	Fournier, Marcel	116
Membres publient (Nos) — L'ancêtre François Gignac	Gignac, Pierre	320
Membres publient (Nos) — La famille d'Augustin Caron (1778–1862) et Élisabeth Lessard à Sainte-Anne-de-Beaupré	Thériault, Jean-Daniel	320
Membres publient (Nos) — Les familles pionnières de la Nouvelle-France dans les archives du Minutier central des notaires de Paris	Collaboration	320
Mères de la nation — Marie CHAUVET, Françoise DESFOSSÉS, Marie Agnès DESTOUCHES,	Dorais, Françoise	9
Mères de la nation — Françoise BOURGOIS, Marie BONNEVILLE ou BONHEUR, Catherine TOPSAN	Dorais, Françoise	89
Mères de la nation — Marie JALAIS, Jeanne CHARTIER, Marguerite LAMIRAULT	Dorais, Françoise	173

Titres	Auteurs	Pages
Mères de la nation — Anne GUILLAUME, Marie GAILLARD ou DAIRE, Anne MABILLE	Dorais, Françoise	251
Militaires des troupes françaises et Roue de paon	Routhier, Hélène	19
Nouveau collaborateur en héraldique	La direction	155
Nouvelles de la Société	Parent, Guy	13, 93, 177, 255
Origines de Wiliman Guillaume Le Patourel et Geneviève Briand	Quimper, Ghislain	58
Paléographie	St-Hilaire, Lise	71, 150, 227, 308
Passagers (Les) de La Marguerite en 1647	Lecointre-Montagne, Dominique	20
Père de François Olivier (Le), et la lettre D'Arcade	St-Hilaire, Lise	277
Politique de rédaction — Revue <i>L'Ancêtre</i>	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	4
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 41 — Lauréats	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	6
Prix de <i>L'Ancêtre</i> volume 42 — Conditions	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	5, 172
Protocole typographique	Comité de <i>L'Ancêtre</i>	152
Puissante (Une) famille seigneuriale issue du régiment de Carignan-Salières	Houde, Réal	25
Racines militaires (Nos), RICHER DIT LAFLÈCHE, Pierre, TROTTAIN DIT SURIN, François	Langlois, Michel et Fortin, Jacques	63
Racines militaires (Nos), LEROUX DIT CARDINAL, François, MÉNARD DIT DESLAURIERS, Jacques, ROUSSEAU DIT LABONTÉ, Antoine	Langlois, Michel et Fortin, Jacques	153
Rapport annuel	Parent, Guy	257
Recherche (À la), du réel destin de Catherine Byot	Roy, Hermet	131
Rencontres mensuelles	Rédaction	82, 166, 244, 324
Rollette, Frédéric, héros de la guerre de 1812	Leclerc, Rodrigue	263
Service d'entraide	Dionne, André et Gariépy, Alain	78, 162, 238, 316
Sainte-Emmélie (De) à Leclerville	LeMay, Claude	113
Sommaire du numéro 312-313-314-315	Rédaction	3, 87, 171, 249
Vœux de Noël et du Nouvel An	Maltais, Jeanne et Parent, Guy	88

Rencontres mensuelles

Endroit:

Centre communautaire Noël-Brulart

1229, avenue du Chanoine-Morel
Arr. de Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge,
Québec

Heure: 19 h 30

Frais d'entrée de 5 \$
pour les non-membres.

■ Le mercredi 21 septembre 2016

Conférencier : Pascale Marcotte
Sujet : *Le tourisme généalogique. Une quête, des découvertes.*

■ Le mercredi 19 octobre 2016

Conférencier : Carlos Aparicio
Sujet : *Du Canada au Nord-Est mexicain en passant par la Louisiane.*

■ Le mercredi 16 novembre 2016

Conférencier : Joseph Gagné
Sujet : *INCONQUIS : deux retraites françaises vers la Louisiane après 1760.*

Horaire de la SGQ



Société de généalogie de Québec

Centre de documentation Roland-J.-Auger
Local 4240, pavillon Louis-Jacques-Casault, Université Laval
(entrée par le local 3112)

Horaire d'été

- du 24 juin au 5 juillet, les locaux seront fermés ;
- du 6 juillet au 5 septembre, les locaux seront ouverts le mercredi seulement de 9 h 30 à 20 h 30 ;
- l'horaire régulier reprend à partir du 6 septembre.

Collection du Fonds Drouin numérisé disponible pour consultation.

Publications de la SGQ : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciels, etc., disponibles aux heures d'ouverture. Les achats de publications débutent 30 minutes après l'ouverture du centre et se terminent 30 minutes avant l'heure de fermeture.

BAnQ Québec

Bibliothèque
et Archives
nationales

Québec

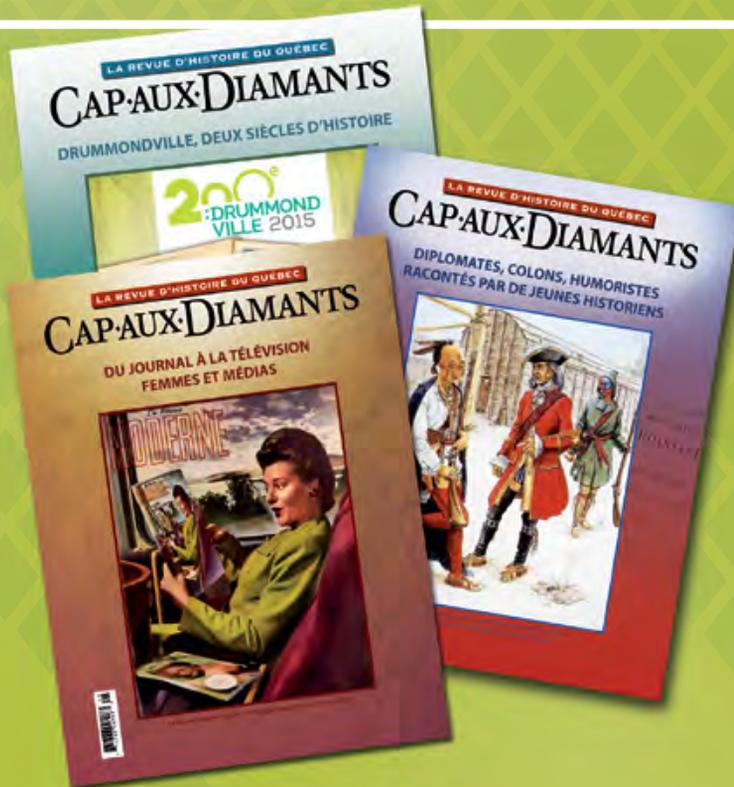
Local 3112, pavillon Louis-Jacques-Casault,
Université Laval

Tous les services sont fermés le dimanche et le lundi.

Manuscrits, archives, microfilms et bibliothèque :

Mardi et vendredi 9 h à 17 h
Mercredi et jeudi 9 h à 21 h
Samedi 9 h à 17 h

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.



Depuis plus
de 30 ans,
les Éditions
Cap-aux-Diamants
publient une revue
trimestrielle traitant
de l'histoire
du Québec.

Visitez le site web :
www.capauxdiamants.org



Suivez-nous sur Facebook!

Tél. : 418 656-5040 | Téléc. : 418 656-7282
revue.cap-aux-diamants@hst.ulaval.ca



Société généalogique
canadienne-française

Nouvelles publications

La Société généalogique canadienne-française a publié deux nouveaux répertoires en 2015. Ils contiennent les relevés de baptêmes, mariages, sépultures et funérailles des paroisses Très Sainte-Trinité de Vaudreuil-Dorion (1924-2010), au coût de 47,00 \$, et ceux de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Vaudreuil-Dorion (1949-1998), au coût de 43,00 \$. TPS et frais de poste en sus.

Pour en commander un exemplaire, consultez notre site web ou contactez-nous.

Pierre Benoit et al.

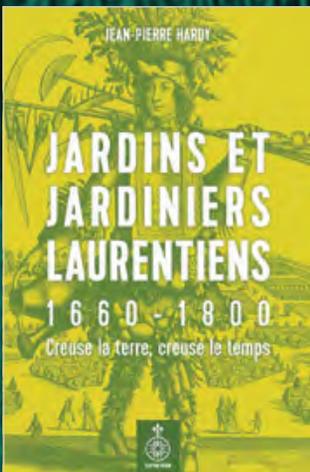
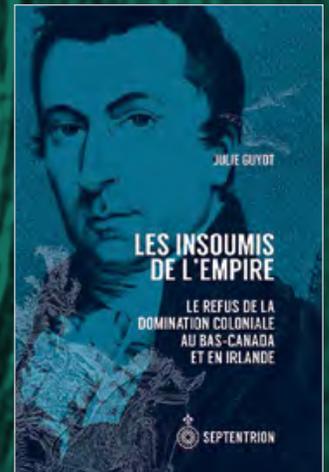
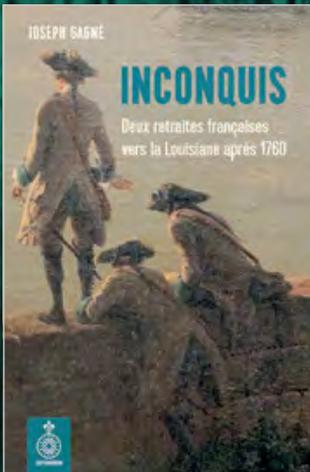
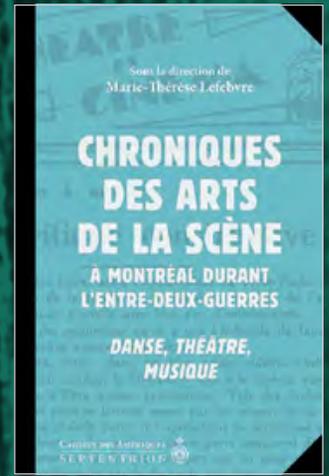
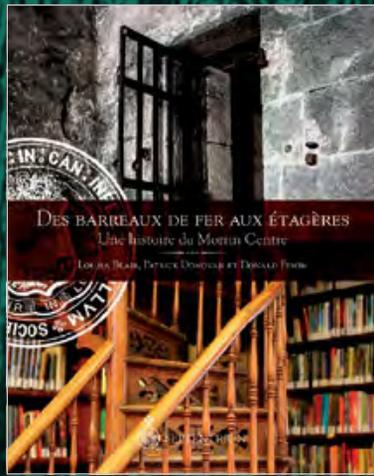
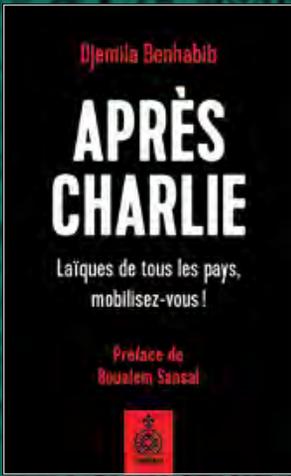
Très Sainte-Trinité, Vaudreuil-Dorion

Baptêmes, mariages et sépultures 1924 - 2010
Funérailles 1994 - 2010



Société généalogique canadienne-française
2015

3440, rue Davidson, Montréal (Québec), H1W 2Z5
Téléphone : 514 527-1010 - Courriel : info@sgcf.com
www.sgcf.com



**TOUJOURS LA RÉFÉRENCE
EN HISTOIRE AU QUÉBEC**

www.septentrion.qc.ca

